This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

35.845.

TRISTAN

I

TRISTAN

RECUEIL DE CE QUI RESTE DES POËMES

RELATIFS A SES AVENTURES

COMPOSÉS EN FRANÇOIS EN ANGLO-NORMAND
ET EN GREC DANS LES XII
ET XIII SIÈCLES

PUBLIÉ PAR FRANCISQUE MICHEL

LONDRES
GUILLAUME PICKERING
PARIS CHEZ TECHENER
MDCCCXXXV

LONDON
CHARLES WHITTINGHAM

CE RECUEIL

ENTREPRIS

AVEC L'AUTORISATION ET SOUS LES AUSPICES

DE M GUIZOT,

MINISTRE-SECRÉTAIRE D'ÉTAT AU DÉPARTEMENT

DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,

MEMBRE DE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE, ETC.

LUI EST RESPECTEUSEMENT DÉDIÉ

PAR L'ÉDITEUR.

INTRODUCTION.

Tout le monde connoît, au moins de nom, Tristan le Léonnois et son amante Yseult aux blonds cheveux, l'épouse de Marc roi du pays de Cornouailles ; mais ce que l'on ne sait pas aussi généralement, c'est que le récit de leurs aventures, composé originairement en gallois ou en latin, fut ensuite traduit avec de nombreuses modifications dans toutes les langues de l'Europe, dont il fit les délices depuis le xiie jusqu'au xvie siècle.

Ainsi Rambaud, comte d'Orange, troubadour et seigneur distingué, mort vers 1173, donne sur ce roman des

détails très circonstanciés. (1) Après lui, Bernard de Ventadour, (2) Deudes de Prades, (3) Bertrand de Born, (4) Arnaud de Marueil, (5) Pons de Capdueil, (6) Barthelemy Zorgi, (7) Giraud de Cabreira, (8) Bertrand de Pâris de Roergue, (9) Pistoléta, (10) Pierre de Corbian, (11) Augier, (12) Hugues de la Bachélerie, (13) Raimond Jordan, (14) et autres troubadours plus ou moins anciens font allusion à ce même ouvrage.

"Il est," dit M. Raynouard, "permis de croire que l'ouvrage dont parle Rambaud d'Orange était l'original du roman français, écrit à la fin du douzième siècle, et dont Chrestien de Troyes passe pour être l'auteur. Ce roman français est dédié à Philippe, comte de Flandres, mort en 1191.

"Il n'entre pas dans mon plan," ajoute le savant académicien, "de rechercher maintenant dans quelle langue ce roman a été primitivement écrit; mais il est évident qu'il a existé dans

la langue des troubadours un roman de TRISTAN et d'YSEULT. Les diverses allusions, les détails nombreux que présentent les passages de ces poëtes eussent été inintelligibles pour les dames et pour les nombreux auditeurs rassemblés dans les cours du midi, si ce sujet n'avait été rendu en quelque sorte populaire à la faveur du langage usuel. Aussi un troubadour accusant un jongleur d'ignorance, lui reproche-t-il entre autres de ne point savoir les aventures de Tristan :

Nino sabetz las novas de TRISTAN."(15)

Si maintenant nous passons à la langue romane d'oïl, nous remarquerons qu'on trouve des allusions aux aventures de Tristan dans les chansons du Châtelain de Coucy, poëte mort en 1191,(16) dans *la vie des set Dormanz* (17) par Chardri, trouverre anglo-normand de cette époque environ, et dans une pièce du même genre de Chrestien de

Troyes (18), trouverre qui florit également à la fin du xiie siècle.

Ce dernier trouva ce sujet si intéressant qu'il le choisit pour un poëme dont on n'a retrouvé jusqu'ici aucun manuscrit et qui paroît irrévocablement perdu.

Dans le xiie siècle également, Marie de France composa le *Lai du Chèvrefeuille* dont le sujet lui fut raconté par un grand nombre de personnes et se trouvoit déjà en écrit. Mais écoutons-la plutôt parler :

Plusurs le me unt cunté e dit,
E jeo l'ai trové en escrit,
De Tristram e de la Réine,
De lur amur que tant fu fine,
Dunt il eurent meinte dolur,
Puis mururent en un jur.—v. 5.

Nous ne savons si cette femme célèbre fait ici allusion au poëme de Chrestien dont elle auroit eu connoissance, à celui dont le premier des fragments Douce est une partie, à celui dont nous pu-

blions les restes dans le premier volume de ce recueil, ou enfin à un autre ouvrage qui ne nous seroit point parvenu.

Dans le xiiie siècle la réputation de Tristan s'accrut encore davantage. On le trouve nommé, le plus souvent avec des allusions à ses aventures, dans six fabliaux ou contes de cette époque, (19) dans deux chansons de Thibaut de Champagne, roi de Navarre, (20) dans une d'Eustaces li Paintres ou de Rains, (21) dans les *Chroniques de Saint-Magloire* (22) et dans *le Livre de Oger de Dannemarche.* Les premiers vers de cet ouvrage prouvent que Tristan et les autres héros des romans armoricains étoient populaires en France:

Seigneurs, ditez chançon dont les vers sont plaisant,
Gracieuse et bien faicte, véritable et plaisant;
N'est mie de la flabe Ancelot et *Tristant,*
D'Artus ne [de] (23) Gauvain *dont on parole tant.*

(MS. du Roi, Musée Britannique, n°. 15. E. vi, fol. .iiij. xx. ij, r°, col. i.)

Dans un autre ouvrage dont la popularité n'étoit pas moins grande que celle dont jouissoient les poëmes du cycle de Tristan, on trouve un passage où ce chevalier est nommé parmi les héros des romans à la mode de l'époque. Renard, déguisé en jongleur anglois, dit :

Je fot savoir bon lai breton
Et de Merlin et de Foucon,
Del roi Artu et de *Tristan*,
Del Chièvre-foil, de Saint Brandan."
" Et sez-tu le lai dam Iset ?"(24)
" Ia ! ia ! dist-il, godistouet !
Je fot saver, dist-il, trestouz."

(*Le Roman du Renart*, édit. de Méon, vol. II, p. 96, v. 12149.)

Enfin Yseult la Blonde et Brangien sa gouvernante sont nommées dans le *Roman de la Violette*, (25) composé vers l'an 1225.

Dans le xive siècle, Tristan ne perdit rien de sa renommée en France ; et il est très ordinaire de voir des auteurs

de cette époque faire allusion, comme messire Jehan Froissart, à

. . . . Tristran et Yseus
Qui furent si vrais amoureus; (26)

et proposer leur exemple aux amants et aux chevaliers :

Qui veut avoir renom des bons & des vaillans,
Il doit aler souvent à la pluie & au champs,
Et estre en la bataille, ainsy que fu Rollans,
Les quatre fils Haimon, & Charlon li plus grans,
Li Dus Lions de Bourges, & Guion de Connans,
Perceval li Galois, Lancelot & *Tristans*,
Alixandres, Artus, Godefroy li sachans,
De quoy cils menestriers font les nobles romans.

(Chronique de Bertrand du Guesclin, citée par Du Cange, voc. MINISTELLI, et, d'après lui, par Ritson dans sa *Dissertation on Romance and Minstrelsy.— Anc. Engl. Metr. Rom.* vol. i, p. lii-liii.)

Nous nous réservons de parler plus tard du roman en prose.

L'histoire de notre héros paroit avoir été courante en Belgique : Jacop van

Maerlant, auteur flamand du xiiie siècle, s'exprime ainsi dans sa Vie de Saint-François :

mer *Tristram* ende Lanceloet,
Perchevael ende Galehoet,
ghevensde namen ende ongheboren,
hier of willen de lieden horen. (27)

En Allemagne, nous trouvons sur Tristan le passage suivant dans une pièce de Heinrich von Veldeck, minnesinger qui mourut avant la fin du xiie siècle :

Tristan muste ohne seinen Dank
Treue sein der Königinne,
Weil ihne dazu ein Getrank zwang,
Mehr noch als die Kraft der Minne. (28)

Tristan est également nommé dans une vieille ballade allemande dont nous ne saurions dire l'âge. Le poëte y fait allusion à la circonstance de la voile noire qui causa la mort de notre héros :

War je mein gleich,
Das glaub ich hart,

Fürwahr! mein Ungefell ist gross;
Der Sonnen Glast
Ist mir verkert,
Mit Klag bin ich *Tristrans* Genoss.
Da ihm verkündt war der schwarz Segel,
Viel kranker Ding
Er da beging,
Alsbald die Glock schlägt Zwey aus rechter
Regel. (29)

Mais le plus beau monument élevé en Allemagne à la gloire de Tristan est le poëme que composa sur ses aventures Gottfried de Strasbourg dans la première moitié du xiiie siècle. Ainsi que l'écrivain du fragment Douce, ce poëte déclare qu'il lui a été fort difficile de se procurer un récit authentique de l'histoire de Tristan, vû les différentes versions qu'on en avoit; mais qu'enfin ayant découvert par la lecture d'un grand nombre d'ouvrages étrangers (*walschen*) et latins que *Thomas von Britanie,* (30) qui étoit très versé dans les *britunschen buchen* (livres bretons), avoit raconté les faits exacte-

ment, il a résolu de suivre un guide aussi véridique.

En quel language étoit ce livre étranger que Gottfried pensoit être le texte original de Thomas ? Les faits suivants nous l'apprennent de manière à n'en pas douter.

Au vers 318 de la version de Gottfried, ce poëte nous dit que Riuwalin passoit pour avoir été roi de Léonnois (*Lohnois*) ; " mais *Thomas*, qui l'avoit lu dans l'aventure (le roman), dit qu'il étoit roi de *Parmenie*, et que ses états étoient distincts de ceux d'un Breton, dont les *Schotte* (Ecossois) étoient sujets, et qu'on appeloit *li duc Morgan*." De plus, on trouve çà et là dans tout le poëme un grand nombre de mots, quelques fois des lignes entières, en françois, qui sont scrupuleusement traduites en allemand. Ceci prouve incontestablement que le poëte avoit devant lui un original en françois.

Gottfried avoit déjà composé 19, 573

vers et mené son récit jusqu'au mariage de Tristan avec Yseult aux Blanches-Mains lorsque la mort le surprit. Son poëme fut continué par Heinrich von Vriberc à la requête d'un noble chevalier de Bohême, Reymunt von Luchtenbure (maintenant Lichtenberg). A la fin de son travail il fait la protestation suivante :

V. 6837. " Als *Thomas von Britania* sprach
Von den zwein suzen jungen,
In *Lampartischer zungen*,
Also han ich uch die warheit
In *Dutsche* von in zwein geseit."

Malgré cette déclaration, H. von Vriberc n'a certainement pas eu sous les yeux le récit original, dont il s'éloigne de beaucoup. (31) Ajoutons que sa continuation est sous tous les rapports infiniment au-dessous de l'ouvrage de Gottfried, et qu'il y en a une autre plus courte de la composition d'Ulrich von Turheim, poëte qui écrivoit vers 1240—1250.

Outre ce poëme, on en connoit encore deux autres dont l'un se trouve dans la bibliothèque du Vatican parmi les manuscrits d'Heidelberg. C'est l'ouvrage d'un poëte inconnu nommé Segehart von Babemberg (Bamberg en Franconie) qui paroit avoir vécu avant 1403, date du manuscrit dans lequel il se lit. L'autre, qui est de 7699 vers, est l'ouvrage d'Eilhart von Oberge, (32) et se conserve dans un des nombreux manuscrits de la bibliothèque de Dresde. C'est probablement le même qu'un roman qui se trouve dans la bibliothèque de Munich, et qui est précédé de la note suivante d'une autre main : "Thomas de Bretagne a d'abord écrit sur cette histoire. Il prêta ensuite son livre à un nommé Dilhard von Oberet, qui, d'après lui, la récrivit en vers." Cet Oberet est très probablement le même qu'Eilhart von Oberge dont nous venons de parler.

L'histoire de Tristan fut bientôt mise

en prose allemande, non par une traduction des anciennes versions métriques, mais par une translation directe du roman en prose françoise. La première édition en fut imprimée à Augsbourg par Hans Schönsperger, en 1498, in-folio, avec gravures sur bois; elle fut ensuite réimprimée à Strasbourg en 1510, in-4°; à Worms, par G. Hofman, in-4°, sans date (vers 1550); à Erfurt, par Jacob Singer, en 1619, in-8°; à Nuremberg, en 1664, in-8°; et folio 78, v°—107, v°, du *Buch der Liebe*, ou *Livre d'Amour*, collection de romans en prose qui fut publiée d'abord à Francfort en 1587, in-fol., puis réimprimée à Berlin, en 1819, in-8°, par MM. Von der Hagen et Büsching. (33)

Enfin Hans Sachs a fait un drame sur ce sujet. Voyez ses œuvres, tome II, livre 2.

Avançons davantage vers le Nord, nous trouverons un roman de Tristan en prose danoise sur lequel Nyerup a

donné une notice, (34) et qui a été récemment réimprimé à Copenhague. (35) Plus loin encore nous rencontrerons une saga islandoise de Tristan et d'Yseult dont la rédaction date du premier quart du xiiie siècle. Le professeur P. E. Müller nous apprend qu'elle suit, sans jamais s'en écarter, l'ordre du poëme anglois. (36)

Actuellement si nous jettons les yeux sur le midi, nous trouverons en Italie, outre les deux nouvelles des *Cento Novelle Antiche*, une mention de Tristan dans l'*Inferno* de Dante. Ce grand homme lui donne place parmi les amants qu'il décrit fuyant dans les airs comme une compagnie de cigognes :

> Vidi Paris, *Tristano* e più di mille
> Ombre mostrommi, e nominommi a dito,
> Che amor di nostra vita dipartille.
> (Canto v, v. 67.)

Bojardo décrivant la fontaine de la Haine parle aussi de Tristan :

Questa fontana tutta è lavorata
D'un alabastro candido e polito,
E d'or sì riccamente era adornata,
Che rendea lume nel prato fiorito;
Merlin fu quel che l'ebbe edificata,
Perchè *Tristano* il Cavalier ardito,
Bevendo a quella, lasci la Regina,
Che fu cagion al fin di sua ruina.

Tristano isventurato, per sciagura
A quella fonte mai non è arrivato;
Benchè più volte andasse a la ventura,
E quel paese tutto abbia cercato.
Questa fontana avea cotal natura,
Che ciascun cavaliero innamorato,
Bevendo a quella, amor da sè cacciava,
Avendo in odio quella, ch' egli amava.

(*Orlando Innamorato*, lib. i, cant. III, st. 33 et 34.) (37)

Ariosto, parlant des preux chevaliers produits par la Grande Bretagne, cite

Tristano,
Lancilotto, Galasso, Artù, e Galvano.

(*Orlando Furioso*, cant. iv, st. 52.)

Plus loin le même auteur parle d'un lieu

Che si chiama la rôcca di *Tristano*.
(cant. xxxii, st. 65.)

Écoutons maintenant Petrarca:

Ecco quei, che le carte empion di sogni,
Lancilotto, *Tristano*, e gli altri erranti,
Onde conven, che'l vulgo errante agogni.
Vedi Ginevra, *Isotta*, e l'altre amanti, etc.

(*Del Trionfo d'Amore*, cap. III, v. 79.)

"Les deux principaux sujets tirés de la Table ronde (dit Ginguené), Lancelot du Lac et Tristan le Léonois, furent connus de très bonne heure en Italie par des traductions en prose de nos vieux romans français. Mais ces deux fables intéressantes n'y inspirèrent long-temps aucune Muse, et ne furent mises qu'assez tard et très imparfaitement en vers . . . . . Il n'y eut qu'un mauvais petit poëme anonyme sur le beau sujet des amours de Tristan et de la belle Iseult."(38)

En Espagne, nous trouvons dans le *Cancionero de Romances* la pièce suivante:

ROMANCE DE TRISTAN DE LEONIS (*anónimo*).

Ferido está don Tristan
De una muy mala lanzada,
Diérasela el Rey su tio
Que zeloso dél estaba.
El fierro tiene en el cuerpo,
De fuera le tembla el asta:
Válo á ver la Reina Iseo
Por la su desdicha mala.
Júntanse boca con boca
Como palomillas mansas,
Llora el uno, llora el otro,
La cama bañan en agua;
Allí nace un arboledo
Que azucena se llamaba,
Cualquier muger que la come
Luego se siente preñada; (39)
Comióla la Reina Iseo
Por la su desdicha mala. (40)

Le roman en prose françoise fut aussi traduit en espagnol et imprimé à Valladolid, en 1501, in-folio, gothique, avec gravures sur bois; à Séville, in-folio, en 1528; et dans la même ville, par Dominico de Robertis, en 1534, in-

folio également. Il étoit populaire, témoin *Don Quixote de la Mancha*, 1ra parte, cap. xlix.

Qui l'auroit pensé ? un poëme sur Tristan a été composé en grec moderne et en vers *politiques*. Un fragment de 306 vers écrit en grec corrompu, et trouvé au Vatican dans un manuscrit sur papier du xiiie ou du xive siècle, en a été publié à Breslau en 1821 par F. H. Von der Hagen, qui y a joint une version latine et de courtes notes. Cette publication n'a pas été mise dans le commerce.(41)

Pour expliquer l'existence d'un pareil poëme, nous demandons à citer les paroles d'un homme à qui nous avons voué de l'admiration pour ses travaux et de la reconnoissance pour l'intérêt dont il a honoré les nôtres. M. Fauriel, après avoir parlé de l'introduction des usages et des idées de l'occident à la cour de Constantinople, et de l'influence qu'elles exercèrent sur elle, s'exprime ainsi :

"Avec ces mœurs et ces usages, les idées de galanterie qui en étaient l'ame, et les fables héroïques qui en étaient la peinture idéale, passèrent à Constantinople. Les prétentions avouées des plus illustres familles de l'empire de descendre des plus fameux paladins de France supposent la connaissance, et même quelque chose de plus que la simple connaissance de ceux de nos vieux romans où Charlemagne figure avec ses preux. Elles font voir que ces romans étaient pris au sérieux par les Grecs instruits, tout comme par les ignorants de l'occident. Les historiens byzantins du xive siècle, qui nous ont fait connaître ces prétentions généalogiques, les rapportent eux-mêmes sans concevoir le moindre doute sur leur vérité ou sur leur vraisemblance : ils parlent de Roland et d'Olivier aussi sérieusement et avec autant de foi que nous pourrions parler de Duguesclin et de Bayard.

" De la prise étrange que ces fables chevaleresques avaient sur la croyance et sur la vanité des grands, on est autorisé à conclure qu'elles avaient un certain degré de vogue et de popularité. Personne ne se serait donné la peine de mentir pour se faire descendre de héros qui n'eussent été connus et admirés que de lui."(42) Ajoutons que, vers la fin du xiiie siècle, la langue françoise, suivant le témoignage d'un chroniqueur contemporain, étoit répandue dans la Morée et dans l'Attique, et qu'elle s'y parloit aussi bien qu'à Paris.(43)

Retournons maintenant vers la partie du Nord où nous rappellent nos inclinations et nos études.

En Grande-Bretagne, les aventures de Tristan furent d'abord chantées en gallois dans les pays de Cornouailles et de Galles dès les temps les plus reculés; mais il ne paroît point qu'elles aient jamais été écrites en cette langue;

tout au moins ne nous reste-t-il aucune trace de ce qui a pu avoir été composé sur les faits et gestes du guerrier léonnois. Nous aurons donc seulement à parler, et nous le ferons plus tard, des poëmes et du roman anglo-normands qui sans aucune doute ont précédé le roman anglois dont nous allons entretenir le lecteur, après avoir rapporté quelques passages qui établissent la popularité de Tristan dans son île natale, à toutes les époques.

Nous avons déjà rapporté les allusions de Marie de France et de Chardri ; (44) franchissons maintenant un vaste espace et commençons par Chaucer. On lit ce qui suit dans son poëme *the assemble of foules* : (45)

Of many a storie, of which I touche shall
A fewe, as of Calixte and Athalante
And many a maide, of which the name I wante.

Semyramus, Candace, and Hercules
Biblis, Dido, Tisbe and Piramus
Tristram, *Isoude*, Paris, and Achilles

Helaine, Cleopatre, and Troilus
Silla, and eke the mother of Romulus
All these were painted on that other side
And all her love, and in what plite thei dide.

Dans une autre pièce il dit:

Hide ye your beauties, *Isoude* and Helein,
My ladie cometh, that all this maie distain.

(*the Legende of good Women*, v. 254.)

Ecoutons maintenant John Lydgate, moine de Bury. Dans le Temple de verre, dit-il,

There was eke Isoude and many other moo
And all the torment and the cruell woo
That she had for *Trystram* all her lyue . . . (46)

Le sentencieux Gower parle aussi de l'histoire de Tristan et d'Yseult dans les vers suivants dont la morale paroît être qu'il faut bien se garder de trop boire:

" Hic de amoris ebrietate ponit exemplum qualiter *Tristrans* ad potum quē Brangweyne in manu ei porrexit de amore bello *Jsolde* inebriatus extitit

"And for to loke in euydence
Vpon the sooth in experyence
So as it hath befalle or this
Jn euery mans mouthe it is
How Trystram was of loue dronke
With Beal Jsawde when they dronke
The drynk whiche Brangueyn hym bytoke
Er that kyng Mark his eme hir toke
To wyf as it was after knowe
And eke my sone yf thou wylt knowe
As it hath fallen euermore
Jn lones cause and what is more
Of dronkeshyp afore to drede
As it whylome befelle in dede
Wherof thou myght the better eschewe
Of dronken men that thou sewe
The company in no manere
A grete ensample thou shalt here." (47)

Le moraliste introduit de nouveau Tristan parmi les célèbres amants anciens et modernes :

"Ther was tristrā which was byleued
With bele Jsolde & lancetelote
Stode with gūnor & galahote
With his lady, (48) etc.

Dans une autre de ses pièces, une

ballade en françois, Gower parle encore de Tristan :

> De Lancelot si fuissetz remembré
> Et de *Tristans* com il se countenoit,
> Generides, Florent, Partonopé :
> Chascun de ceaux sa loialtié gardoit. (49)

Enfin les amours de Tristan et d'Yseult sont rappellées dans une des ballades d'un poëme françois du même auteur sur la dignité et excellence du mariage. (50)

Le roman de Tristan est celui que Caxton recommande aux chevaliers anglois de lire : " O ye knyghtes of Englond where is the custome and vsage of noble chiualry that was vsed in tho days, what do ye now, but go to the baynes & playe atte dyse And some not well aduysed vse not honest and good rule ageyn all ordre of knyghthode, leue this, leue it and rede the noble volumes of lancelot, of galaad, of *Trystram* of perse forest, of percyual of Gawayn, & many mo, (51) etc.

Dans *Emare,* poëme anglois dont le

seul manuscrit connu (Cott. libr. Caligula, A. II) est du xve siècle, l'on trouve la description d'une pièce d'étoffe dans un des coins de laquelle étoit représentés Tristan et Yseult:

> In that other corner was dyght,
> *Trystram* and *Isowde* so bryght,
> That semely wer to se.

(fol. 69, v°, col. 2, v. 13. *Anc. Engl. Metr. Rom.*, vol. II, p. 210.)

Nous lisons dans un petit livre, de cette époque environ, les vers suivants:

> Syr *Trystram* the good
> For his lemman *Isoude*
> More sorowe neuer bode
> Than I do endure.
>
> ¶ Lamwell and Lamaroke
> Gawayne and Launcelotte
> Garathe and Craddocke
> With the table rounde
>
> Syr Bewys, Syr Eglamoure
> Syr Terry, Syr Tryamoure
> In more greuous doloure,
> Was neuer in bounde.(52)

C'est aussi à cette époque à peu près que fut rédigée la *Morte d'Arthur*, roman anglois composé d'abrégés d'anciens romans des cycles armoricains que l'auteur lut en françois. Les viiie, ixe, x^e^ et xiie livres contiennent une partie des aventures de Tristan, d'après la rédaction en prose.

Cet ouvrage fut le guide que suivit Edmund Spenser pour le chant iie du vi^e^ livre de sa *Faerie Queene*, lequel chant est ainsi intitulé :

> Calidore sees young Tristram slay
> A proud discourteous knight:
> He makes him Squire, and of him learned
> His state and present plight.

Un demi siècle avant lui, John Skelton, poëte lauréat du roi Henry VIII, disoit qu'il avoit lu

> Of Tristram and kyng Marke
> And al the whole warke
> Of bele Jsold his wife
> For whom was much strife,

Some say she was lyght,
And made her husband knyghte
Of the common hal
That cuckoldes men cal. (53)

Sous Elizabeth, Thomas Stanley, évêque de Man, auteur d'une histoire rimée de sa famille, disoit en parlant de Sir Edward Stanley :

And then King Henerie made him blowe his Horne:
They had never such one sith they were borne,
In noe Relme any, for true & fine Blowinge,
Sith *Trustram*, the Prince of Huntinge, was livinge.

(MSS. Cole, Musée Britannique, vol. xxix, fol. 117, r°.)

Enfin nous terminerons cette énumération de passages en citant Ben Jonson qui parle aussi de

. . . the whole sum
Of errant knighthood; with the dames and dwarfs,
The charmed boats, and the inchanted wharfs,
The *Tristrams*, Lancelotts, (54) &c.

De plus nous ferons remarquer qu'on a donné les noms de Tristan, d'Yseult

et de Brangwin à des individus, à des lieux et même à des animaux. (55)

Parlons maintenant des rédactions des romans de Tristan, en prose et en vers, en françois et en anglois.

Le roman en prose françoise est conservé dans plusieurs manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris, dont les numéros se trouvent dans le traité de M. de Roquefort *de l'Etat de la Poésie françoise dans les xiie et xiiie siècles.* (56) Il en existe aussi d'autres exemplaires dans la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris, (57) dans celle d'Inguimbert à Carpentras, (58) dans la Bibliothèque publique de Genève, (59) dans le Musée Britannique, (60) chez Sir Thomas Phillipps; (61) et feu John, duc de Roxburghe, en avoit pareillement un, mais imparfait, dans sa bibliothèque. (62)

En comparant le début des manuscrits de Paris n° 6768 et 6773, de la Vallière n° 4015, (63) et de Genève; (64) la fin des manuscrits 6957 et 7175, on

en conclut: que, traduit du latin,(65) comme il y est déclaré, ou inventé, le *Roman de Tristan* fut le premier des cycles armoricains ; que le premier traducteur ou auteur fut Luces, chevalier anglois et sire du château du Gat, Gast, Gaut ou Gail, proche voisin de Salisbury; que son travail fit grand plaisir au roi Henry II qui engagea Walter Map(66) à publier le *Roman de Lancelot*, et Robert de Buron, Borron ou Bouron (67) à donner le Saint-Graal; enfin, que, ces trois grands ouvrages publiés, Hélye de Buron, frère ou tout au moins parent de Robert, entreprit de compléter le *Roman de Tristan*, et s'engagea en le terminant, à revoir tous les textes originaux, ou traduits, des romans du cycle du Saint-Graal, dans le but de suppléer ou de rétablir ce qu'avoient omis ou mal interprété les autres auteurs ou traducteurs. Le *Roman de Tristan* fut donc le premier commencé et le dernier achevé des

quatre grands romans des cycles armoricains.

La version primitive fut ensuite remaniée et accommodée au langage du xve siècle. En cet état elle fut imprimée 1° à Rouen, *en lostel de Jehan le Bourgoys*, le dernier jour de septembre, 1489, en deux volumes in-folio; (68) 2° à Paris, pour Antoine Verard, sans date, mais vers 1496, en deux volumes grand in-folio; (69) 3° pour le même, sans date aussi, mais après septembre 1503, en deux parties in-folio; 4° dans la même ville, par Michel le Noir, le 20 mai, 1514, deux tomes in-folio; 5° par le même, le 26 mai 1520, deux volumes in-folio; 6° par Denys Janot, en 1533, deux parties in-folio. (70) On en trouve des analyses dans la *Bibliothèque universelle des Romans*, premier volume d'Avril, 1776; dans le traité de M. de Roquefort déjà cité, p. 151-153; et dans *the History of Fiction*, by John Dunlop. Edinburgh: Printed by James Bal-

lantyne and Co. for Longman... 1816, 3 vol. in-8°, tome I, p. 255-276.

Parlons maintenant de Chrestien de Troyes. Il commence ainsi son *Roman de Cligès :*

> Cil qui fit d'Erec et d'Enide
> Et les comandemanz d'Ovide,
> Et l'Art d'amors en romanz mist,
> Et l'esmort de l'espaule fist,
> *Dou roi Marc et d'Iseut la Blonde,*(71) etc.

Il résulte clairement de ce dernier vers qu'un poëme sur Tristan a été composé par ce trouverre. " Tristan de Leonnois, dit Ginguené, celui des romans de la Table-Ronde qui tient le plus immédiatement au Graal par le sujet et par la contexture de la fable, mais qui le surpasse infiniment par l'invention et l'intérêt, fut certainement versifié par notre poëte (Chrestien), mais nous n'en possédons en France aucun manuscrit; nous n'avons pas même d'indice qu'il en existe dans aucune des grandes

bibliothèques de l'Europe. S'il s'en découvrait un, dont l'authenticité fût prouvée, l'honneur de notre littérature exigerait que l'on obtînt, à quelque prix que ce fût, la faculté d'en faire tirer une copie." Après avoir mentionné l'extrait de M. de Tressan qui se trouve dans la *Bibliothèque universelle des Romans*, Ginguené continue: " Nous ferons seulement remarquer que l'auteur se trompe au commencement de son extrait, lorsqu'il adopte l'opinion commune qui regardait ce roman de Tristan comme le plus ancien de ceux qui ont été écrits en prose; les autres, dit-il, ayant été originairement écrits en vers, et réduits en prose postérieurement à la composition de celui-ci, qui parut, dit-on, sous le règne de Philippe-Auguste, l'an 1190.(72) Il est certain que ce roman ne fut mis en prose, comme tous les autres, qu'après l'avoir été en vers, d'après le latin de Luce du Gua; que ce roman fut versifié vers l'époque

indiquée,(73) et qu'il le fut par Chrestien de Troyes,"(74) etc.

Nous trouvons dans le passage suivant une indication qui nous feroit croire à l'existence présente ou passée d'un autre poëme ou épisode sur Tristan :

Si con la matère descœvre
Gerbers(75) qui a reprise l'œvre,
Quant chascuns trovere le laisse.
Mais or en a faite sa laisse
Gerbers selonc le vraie estoire.
Diex l'en otroit force et victoire
De toute vilenie estaindre,
Et que il puist la fin ataindre
De Perceval que il emprint,
Si con li livres li aprent,
Où la metière en est escripte,
Gerbers qui le nous traite et dite,
Puis en chà que Percevax
Qui tant ot paines et travax,
La bone espée rasalsa,
Et que du Graal demanda
Et de la lame qui saignoit
Demanda que senefioit.
Puis en chà le nous retrait

Gerbers qui de son sens estrait
La rime que je vois contant.
Neis(75) la luite de Tristrant
Amenda-il tot à compas.(76)

Parlons maintenant du poëme anglois, et réservons pour la fin ce que nous avons à dire sur les morceaux qui composent notre recueil.

Ce poëme, dont le manuscrit original est conservé à Edimbourg dans la Bibliothèque des Avocats sous le nom de manuscrit Auchinleck, fut publié en 1804 par Walter Scott, et plusieurs éditions ont suivi cette première. Quelque temps après son apparition, George Ellis et un anonyme en rendirent un compte favorable, le premier dans l'*Edinburgh Review*,(77) le second dans l'*Annual Review*;(78) mais en 1824, Richard Price termina le premier volume de son édition de l'Histoire de la Poésie angloise de Warton par une *Note* de dix-huit pages *on the Romance of Sir Tristrem*, dans

laquelle il déclare que les raisons sur lesquelles W. Scott appuye les opinions développées dans son introduction, ne lui paroissent, à lui Price, ni décisives ni satisfaisantes. Il les combat et prouve le plus souvent la vérité de son dire.

En 1833, le nouvel éditeur de *Sir Tristrem* se crut obligé de répondre à la note de Price; mais il le fit de manière à prouver que celui qu'il combattoit avoit raison, excepté sur un seul point.

Enfin en octobre de la même année, parut dans le *Gentleman's Magazine* un article de Sir Frederick Madden, intitulé *Remarks on Sir W. Scott's Sir Tristrem*, p. 307-312. Les observations de ce savant ont pour but principal de signaler les erreurs nombreuses du glossaire qui termine la publication de Scott; cependant il les fait précéder de quelques remarques que nous reproduirons: " Je ne veux point discuter *ici*"

dit-il, page 308, col. 1, "quel peut être l'auteur de *Sir Tristrem,* (quoique, je l'avoue, il me paroisse que le roman anglois est décidément tiré du françois,(79) et l'ouvrage d'un poëte qui vivoit à une époque postérieure à celle du *Rhymer*);(80) mais je dois remarquer: 1°. que Price a incontestablement raison en établissant que le roman n'a en lui rien qui soit distinctivement *Ecossois;* 2°. qu'il a tort non moins certainement, en assignant au manuscrit Harléien du *Roman de Horn* le xiie siècle pour date (sur la foi de Ritson), tandisqu'il est de la fin du xiiie siècle;(81) et 3°. que Price n'a pas été le premier à démontrer que le *Thomas von Britanie* de Gottfried von Strassburg et *Thomas d'Erceldoune* (en supposant qu'il soit l'auteur du roman anglois) n'étoient pas la même personne, l'impossibilité qu'il y a à cela ayant été déjà remarquée par Von der Hagen et Büsching, dans leurs matériaux pour une histoire de la

poésie allemande,(82) et prouvée plus au long par Van Groote dans son introduction à l'édition in-4° du Tristan de Gottfried, publiée à Berlin en 1821. Mais il semble n'être jamais venu à l'idée de personne que Thomas d'Erceldoune peut avoir écrit son roman en *Normand-François;* qu'il peut en conséquence être l'original auquel renvoie Gottfried von Strassburg, et l'auteur du fragment qui est dans la bibliothèque de M. Douce,(83) ainsi que du roman françois de Horn. Mais il y a un autre Thomas qui peut les réclamer, savoir THOMAS DE KENT, qui a écrit dans le xiie siècle une continuation du *Roman d'Alexandre,* décrite dans le *Catalogue de la Vallière,* vol. II, p. 160.(84) Enfin, ne peut-on pas interpréter le passage de Robert de Brunne en disant que Thomas d'Erceldoune a écrit originairement l'histoire et qu'elle a ensuite été traduite par Kendale? La découverte d'un exemplaire complet

du texte françois de *Thomas von Britanie*, ou du *Sir Tristrem* anglois jetteroit peut-être plus de lumière sur le sujet. Le récent éditeur de ce roman semble ignorer l'existence de l'édition du texte allemand donnée par Van Groote, (85) ou de la réimpression plus complète qu'en a faite Von der Hagen, (86) dans laquelle le roman anglois est répété d'après Scott, avec l'addition du glossaire de ce dernier, considérablement augmenté, mais déparé par la plus grande partie des erreurs que cet article a pour objet de signaler," etc.

Auparavant M. Depping avoit écrit à M. de Roquefort une lettre *sur le Roman de Tristan.* Il n'y fait, comme il dit, "que résumer les arguments du savant antiquaire anglois." Cette lettre a été publiée à la suite du traité de M. de Roquefort, déjà cité.

Enfin, en février 1834, M. A. B. (Samuel Singer) a publié dans le *Gentleman's Magazine*, p. 167-170, de nou-

velles observations sur le glossaire de *Sir Tristrem.*

Nous sera-t-il permis maintenant d'exposer notre opinion ? Nous pensons que Price a été dans l'erreur en supposant que le poëme publié par Scott n'étoit pas le même que celui auquel fait allusion Robert Mannyng, dit de Brunne, dans le prologue qu'il a placé en tête de sa version de la chronique de Pierre de Langtoft. Voici les paroles de Robert :

I see in song in sedgeyng tale
of Erceldoun & of Kendale,
non þam says as þai þam wroght,
& in þer saying it semes noght.
þt may þu here in Sir Tristrem,
ouer gestes it has þe steem,
ouer alle þt is or was,
if men̄ it said as made Thomas.
Bot I here it no man̄ so say,
þt of som copple som is away.
so þare fayre saying here beforn̄,
is þare trauayle nere forlorn̄.
þai said it for pride & nobleye,
þt non were suylk as þei,(87) etc.

Il paroît qu'il n'y a pas à douter que les deux premiers vers du roman anglois étoient

> I was at *Erþeldoun*,
> Wiþ Tomas spak Y þare.

C'est à ces lignes et peut-être seulement à elles, que Robert de Brunne doit ce qu'il sait de l'individu qu'il suppose être l'auteur du poëme.

Nous différons de sentiment avec Price au sujet de ses observations sur le langage et la versification du poëme auquel il suppose que Robert de Brunne a fait allusion. Ce dernier continue :

> þai sayd in so quante Inglis,
> þt manyone wate not what it is.
> þerfore [I] heuyed wele þe more
> in strange ryme to trauayle sore,
> and my witte was oure thynne,
> so strange speche to trauayle in,
> and forsoth I couth noght
> so strange Inglis as þai wroght,
> and mēn besoght me many a tyme,
> to turne it bot in light ryme.

Il en vient à parler ainsi de son propre ouvrage :

> þai sayd, if I in strange it turne,
> to here it manyon suld skurne.
> for [in] it ere names fulle selcouthe,
> þt ere not vsed now in mouthe.
> and þerfore for þe comonalte,
> þt blythely wild listen to me,
> on light lange I it begañ,
> for luf of þe lewed mañ. (88)

Price pense que les expressions *quante Inglis* et *strange ryme* ne pourroient pas s'appliquer convenablement au poëme maintenant existant; il dit qu'il n'y a pas plus de *names not used now in mouthe* qu'il n'y en a dans le poëme de Robert de Brunne; il ajoute que pour *Sir Tristrem,* tel que nous l'avons, on ne pourroit pas dire que toujours dans la récitation

> . . . of som *copple* som is away;

et il arrive à conclure que le roman de *Sir Tristrem* connu de Robert de Brunne

devoit être allittératif. Il tire du poëme de Beówulf un exemple de la manière dont on perdoit fréquemment un vers du couplet allittératif :

> þæm feówer bearn
> forð ge-rimed
> in woruld wócun,
> weoroda ræswa[n]
> Heorogar and Hroðgar,
> and Halga til.
> Hyrde ic þæt Elan cwen,
> * * *
> heaðo scylfinga[s]
> heals-gebedda.

vers qu'il supplée ainsi :

> Hyrde ic þæt Elan cwen
> Ongenðiowes wæs(89)
> heaðo Scylfinga
> heals-gebedda.

Mais on doit prendre en considération que les Anglo-Saxons écrivoient leur poésie comme de la prose, que leurs copistes étoient d'une ignorance

notoire et que leurs manuscrits fourmillent d'erreurs. L'ancienne poésie allittérative angloise étoit presque toujours écrite à longues lignes dont chacune contenoit le *couple*, si nous pouvons ainsi l'appeler ; et je n'ai jamais rencontré dans les manuscrits un seul exemple du manque d'*une partie* d'un *couple*, quoiqu'assez fréquemment il y ait des *couples* entiers perdus.

Il ne me paroît pas non plus que l'expression *strange ryme* puisse s'appliquer aux vers allittératifs qui devoient être populaires et familiers à chacun, sinon aux Normands. Personne, je pense, ne peut lire le poëme anglois de *Sir Tristrem* sans s'apercevoir que le sens et la construction sont souvent embarrassés par la complication de la versification ; et, quoique je ne sache pas à quel point le langage de ce poëme peut avoir été regardé comme *quante* par ceux pour qui Robert de Brunne écrivoit, je pense que nous

comprendrions bien mieux ce qu'il veut dire si nous avions aussi le poëme ou les poëmes qu'il attribue à Kendale. En tous cas, le passage allittératif que cite Price n'est pas beaucoup plus *quante* que le *Sir Tristrem*. On a conservé quelques chansons écrites environ à la même époque que le poëme dont il est question. Elles peuvent très bien lui être comparées pour la *strange ryme* et semblent contenir un bon nombre de *selcouthe names*. L'une commence ainsi :

A wayle whyt ase whalles bon,
A grein in golde that godly shon,
A tortle that min herte is on,
In tounes trewe :
Hire gladshipe nes neuer gon,
Whil y may glewe. (90)

Dans le même manuscrit il y en a une autre dont voici le premier couplet :

Ne mai no lewed lued libben in londe,

Be he neuer in hert so hauer of honde,
So lerede vs biledes,
Zef ich on molde mote with a mai,
Y shal falle hem byfore & lurnen huere lay,
Ant rewen alle huere redes.
Ah bote y be the surme day on folde hem byfore,
Ne shal y nout so skere scapen of huere score,
So grimly he on me gredes,
That y ne mot me lede ther with mi lawe,
On alle maner othes that heo me wulleth awe,
Heore bot ase vn bredes.
Heo wendeth bokes vn brad,
Ant maketh men a moneth a mad;
Of scathe y wol me skere,
Ant fleo from my fere,
Ne rohte hem whet yt were
Boten heo hit had.(91)

Ces citations éclairciront quelque peu, nous le pensons, ce que veut dire Robert de Brunne par *quante Inglis* et *strange ryme*, et convaincront, nous en sommes persuadés, l'éditeur actuel des ouvrages de Sir Walter Scott qu'une telle complication de stances n'appartient pas exclusivement à la poésie écossoise.

Nous ne donnerons pas ici notre

jugement littéraire sur le *Roman de Tristan* en prose françoise, ni sur celui publié par Sir Walter Scott. Le second est entre les mains de tous ceux à qui notre recueil s'adresse; et nous ne ferions, en parlant du premier, que répéter ce qu'en ont dit avant nous les antiquaires et les littérateurs qui l'ont lu. Nous ne pouvons cependant nous empêcher d'exprimer ici notre étonnement de la critique sévère et même injuste qu'en a faite M. Southey; (92) nous ne savons à quoi attribuer dans un homme aussi distingué une telle ignorance des idées et des mœurs du moyen-âge. Pour lire et juger le *Roman de Tristan* il faut dépouiller l'homme du xixe siècle pour revêtir celui du xiie.

Jusqu'à présent l'on n'avoit vu dans le *Roman de Tristan,* comme dans tous les autres des cycles armoricains, que les produits d'une imagination plus ou moins féconde qui avoit fait son profit

d'un petit nombre de noms peut-être historiques; mais voici venir M. de Fréminville qui, parlant du roman en question, nous assure *que tous les personnages qui y figurent sont historiques*, et qui ajoute au sujet des *vrais romans de la Table-Ronde, qu'ils ne sont autre chose que de très anciennes chroniques du pays*, (93) etc.

D'un autre côté, M. Edward Davies prétend que l'histoire de Tristan est du ressort de la mythologie allégorique, et que Tristan lui-même est un personnage mythologique; mais ceci, remarque M. Southey, est l'extravagance de l'hypothèse élevée à sa troisième puissance. (94) En lisant la dissertation du premier on est tenté de répéter après Chrestien de Troyes

> Que Galois sont tot par nature
> Plus fol que bestes en pasture. (95)

Le lecteur va en juger:

"Le troisième porcher," dit M. Davies,

" étoit *Trystan proclamateur*, le fils de *Tallwch*, l'*écrasant*, (96) qui gardoit les porcs de *March*, le *cheval*, le fils de *Meirchiawn*, les *chevaux de justice*, pendant que le porcher apportoit un message à *Essyllt*, *spectacle*, pour convenir avec elle d'un rendez-vous.

" Sur ces entrefaites, *Arthur*, *March*, *Cai*, et *Bedwyr* firent contre lui une expédition dans le but de le dépouiller; mais ils succombèrent dans leur dessein de se procurer au moins un seul *porc*, soit par donation, par achat, soit par stratagème, par force ou par larcin.

" Ils étoient appelés les puissants porchers, par ce que ni par stratagème ni par force on ne pouvoit leur enlever un des porcs confiés à leurs soins et qu'ils restituoient avec tout l'accroissement du troupeau à leurs véritables propriétaires." (97)

" Cette histoire décrit aussi l'intervention de quelques mystères *étrangers*,

qui avoient été introduits dans le pays de Cornouailles, d'où ils s'étendirent dans d'autres districts ; mais ces mystères étoient regardés comme *illégaux* et *dépravés ;* car le commerce de Trystan avec sa maîtresse *Essyllt* étoit à la fois adultère et incestueux. Comme je l'ai donné à entendre plus haut, il semble faire allusion à l'incorporation de la religion primitive des Bretons avec les rites de la *truie*(98) *phénicienne.*

" Par le caractère de Trystan nous devons comprendre, comme le comporte son nom, un *héraut* de mystères, et par là un représentant du système mystique qui prévalut à une certaine période ou dans un certain état de la hiérarchie bretonne. (99)

" Nous avons à nous occuper maintenant d'*Essyllt* dont le nom *Spectacle, ou sujet de constante contemplation,* implique évidemment quelque exhibition mystique ; et comme elle étoit l'épouse

du *cheval*, elle est ainsi décrite ayant une *crinière blanche*. C'est pourquoi elle étoit une jument; mais l'aspirant, Taliesin, vit la Cérès bretonne sous la forme d'une *jument orgueilleuse et lascive*. M. Bryant reconnoît aussi *Hippa*, la *jument*, comme l'une des plus anciennes déesses du monde payen, et nous apprend particulièrement que la Cérès Arkite étoit distinguée par ce titre, et que même ses prêtresses étoient appelées *Hippai*, *juments* (Analysis, vol. II, p. 27, etc.)." (100)

" Peut-il y avoir quelque chose de plus extravagant que tout cela?" dit M. Southey. " Mais M. Davies n'est pas le seul savant qui ait suivi une hypothèse, comme un feu follet, partout où elle le menoit." (101)

Essayons maintenant de déterminer ce qu'il peut y avoir d'historique dans le *Roman de Tristan*. Nous lisons les notices suivantes dans la *Cambrian Biography*:

" TRYSTAN, (102) fils de Tallwch,

célèbre capitaine qui vivoit au milieu du vi^e siècle. Il étoit, avec Greidiol et Gwgon, l'un des trois hérauts de la Bretagne. Trystan, avec Gwair et Cai, étoit appelé l'un des trois princes couronnés. On le comptoit aussi parmi les trois puissants porchers: les deux autres étoient Coll et Pryderi. Il étoit l'un des trois qui portoient l'épithète de chefs obstinés, que personne ne pouvoit détourner de leurs projets. Il étoit aussi désigné comme l'un des trois fidèles amants, par rapport à son attachement pour Esyllt, femme de March Meirchion, son oncle. ...Ce héros est familier aux lecteurs de romans, sous l'appelation de *Sir Tristram.*" (103)

Si l'on en croit Jones, il étoit aussi barde gallois et disciple de Merddin. De plus, il étoit l'un des trois *com-peers* de la cour d'Arthur, et vivoit en 520.(104) Il reste un dialogue en vers gallois, entre lui et Gwalzmai, neveu

d'Arthur. L'éditeur de *the Myvyrian Archaiology of Wales* (vol. I, p. 178-179), W. Scott et M. Von der Hagen l'ont publié, le premier avec une traduction angloise par M. Owen. Voyez *Sir Tristrem*, appendix n° II.

"ESSYLLT VYNGWEN, fille de Culvynawyd Prydain,(105) femme de March Meirchion et maîtresse de Trystan ab Tallwch. Elle étoit l'une des trois épouses incontinentes de la Bretagne : ses sœurs, Penarwen et Bun, étoient les deux autres."(106)

"MARCH(107) ab Meirchion, capitaine qu'on suppose avoir vécu vers la fin du Ve siècle. Il étoit l'un des trois propriétaires de flottes de l'île de Bretagne. Les deux autres étoient Gwenwynwyn et Geraint."(108)

Dans la vie de saint Paul de Léon, saint qui naquit vers la fin du ve siècle, nous lisons le passage suivant : *Rex quidam* MARCUS *nomine, in vicino* (scil. Cornubia vel Cambria) *florebat eodem*

tempore, cujus imperii dominatus leges dabat quatuor gentibus, linguarum famine dissidentibus." (109) St. Paul convertit ce roi, soit qu'il fût payen, soit qu'il fût hérétique.

Nous parlerons actuellement des pièces qui composent notre collection.

Le fragment que contient le premier volume avoit déjà été publié par M. Von der Hagen, mais d'après une si mauvaise copie et avec si peu de soin, que le poëme, d'ailleurs fort difficile à comprendre par lui-même, est totalement inintelligible dans l'édition de Breslau. Comme le savant allemand a négligé d'indiquer le manuscrit dont il l'a tiré, nous réparerons cette omission en le décrivant.

Ce volume, qui est in-4°, et relié aux armes de l'empire, est conservé à la Bibliothèque Royale, à Paris, où il porte le n° 759 du fonds de Baluze et le n° 7989.5. dans le catalogue des manuscrits du Roi. Il est sur parchemin, à deux

colonnes, de 36 vers chacune; et son écriture, qui est assez mauvaise et souvent difficile à lire, est une petite bâtarde du xiiie siècle. Il est composé de trente-deux feuillets, dont les deux premiers, très endommagés par l'humidité, présentent des lacunes tout-à-fait illisibles.

Dans l'état où se trouve ce fragment, il nous est difficile, pour ne pas dire impossible, d'obtenir de sa lecture quelques résultats certains sur ce qu'il étoit et sur son auteur: (110) nous nous contenterons de faire observer que, si le langage n'en est pas décidément anglo-normand, nous pensons qu'il a dû l'être dans un manuscrit antérieur. En effet il nous semble évident, d'après les localités qui y sont mentionnées d'une manière spéciale et d'après les mots à moitié anglois qui s'y retrouvent, que l'auteur étoit un trouverre du règne de Richard, de Jean, ou, au plus tard, d'Henry III.

Cet auteur seroit-il par hasard le *Berox* nommé, page 62, vers 1232, et page 87, v. 1754? Ceux qui savent la manière dont les trouverres placent généralement leurs noms dans leurs écrits, ne seront pas éloignés de le penser. Nous ne terminerons pas ce paragraphe sans faire remarquer le vers 108, page 55. Quoique enchassé dans un passage quelque peu obscur, il semble donner clairement à Yseult la Lorraine pour patrie,(111) alors que tous les autres récits s'accordent à nous dire cette princesse Irlandoise.

La seconde pièce de notre premier volume forme un poëme entier dont le sujet est parfaitement le même que celui du second morceau du manuscrit Douce. Il se trouve, folio 151, verso, col. 2—156, verso, col. 2, du manuscrit de la bibliothèque de Berne, n° 354, in-4°, dont on peut lire la description dans le catalogue de Sinner, vol. III, p. 375-386, en remarquant toute-

fois que le savant bibliothécaire a oublié de mentionner une pièce aussi intéressante. Comme nous ne l'avons découverte qu'après l'impression des autres morceaux de notre recueil et du glossaire destiné à aider à leur lecture, nous n'avons pu la placer où nous aurions voulu, c'est-à-dire à côté du second poëme du manuscrit Douce; il nous a pareillement été impossible de comprendre dans le glossaire les mots difficiles qui se trouvent dans ladite pièce et qu'on chercheroit en vain dans l'ouvrage de M. de Roquefort.

Le manuscrit qui nous a fourni les deux premières pièces du second volume de notre collection, et que nous avons jusqu'à présent désigné par le nom de manuscrit Douce, appartenoit à feu notre ami, Francis Douce, écuyer, si connu par deux excellents ouvrages, par sa magnifique bibliothèque et par la libéralité avec laquelle il en commu-

niquoit les trésors à ceux qu'il savoit devoir en faire un bon usage. Ce manuscrit qui, par une disposition particulière de son ancien possesseur, n'a point été légué à la Bibliothèque Bodléienne, forme un volume petit in-folio, sur vélin, de vingt-deux feuillets, dont l'écriture, sur deux colonnes, est du xiiie siècle. Il contient :

1°. le fragment par lequel s'ouvre le second volume de cette collection. Il se termine au folio 12, verso, colonne 1.

2°. le poëme qui se trouve le second dans le deuxième volume, et qui occupe depuis le folio 12, verso, colonne 2, jusqu'au folio 19, recto, colonne 1.

3°. Une pièce qui va jusqu'au folio 20, recto, colonne 1. En voici la rubrique et les premiers vers :

Hic incipit Certamen inter Humilitatem & Superbiam.

Vus ki creez en damne Deu,
Ki crestiens estes numé,

Oez ke est humilité.
Li feer e li surquidé,
Oez cum li humble munte,
Cum li fier trubuche à hunte,
Cum décent li orgulus,
Li humble cum est glorius.

Il se termine ainsi :

Deus nus dunst le ben tenir
E nostre vie en ben finir :
Ke, quant devum de ci partir,
Trestuz pusum à lui venir ! Amen.

Explicit Certamen inter Humilitatem et Superbiam.

4°. Un récit en prose de l'invention de la Croix, commençant ainsi :

" Qui voudra oïr e saver de la veraie Croiz, dont ele vint, e de quei ele fust, e cum ele crust, e cum longement l'arbre fu verte, e quel l'aporta à Jérusalem, met soi envers amiablement ; e jeo li conterai la vérité solon ceo que l'em ad trové en escrit as Hebreus, une grant partie en escriz Adam," etc.

Il se termine ainsi au verso de l'avant-dernier feuillet :

" Car, si com nus fumes par femme à nostre créature descordez, issi par femme e virgine sumes acordez. E Deu le nus doint par sa grant pité ! Amen."

5. Un morceau en prose latine qui va jusqu'au haut du dernier feuillet, recto. Il commence ainsi :

" Crux xpisti conficiebatur ex quatuor lignis, ex cedro & cypresso, palma & oliva," etc.

Il se termine de la manière suivante :

" Unde versus :

Pes cedrus, stipesque cipressus, olivaque summum
Palmaque transversum retinet xpī cruce lignum."

Le manuscrit se termine par vingt-deux feuillets de papier, dont dix-huit sont chargés de notes et d'extraits de la main de M. Douce. Malheureusement pour nous, elles ne portent que sur le poëme anglois et sur les erreurs les plus palpables de son illustre éditeur.

Revenons sur nos pas. Walter Scott, trompé par Galland qui confond le *Roman de Cligès* avec celui *de Perceval* dont l'auteur, dit-il, *est peut-estre Raoul de Beauvais*,(112) penche à croire que le fragment et le poëme du manuscrit Douce sont une partie d'un ouvrage de ce dernier auteur qui, dit-il, florissoit en 1257, environ à la même époque que Thomas d'Erceldoune; mais cette opinion n'a aucun fondement, pas plus que celle que Walter Scott exprime ensuite sur la probabilité qu'il y auroit à ce que ce fragment fût une traduction ou plutôt une imitation du poëme de Thomas d'Erceldoune. Si l'on tient absolument à déterminer le nom de l'auteur du premier morceau du manuscrit Douce, le seul dont les vers puissent se prêter quelque peu à ce desir, rien n'empêche de s'arrêter au nom de *Thomas*, écrivain nommé au vers 862, et qui lui-même renvoie à *Breri* comme à son autorité.

Telle est au moins le parti qu'a pris M. l'abbé de la Rue,(113) qui ne balance pas à attribuer à Thomas le fragment dont il est question.

Quel est ce Thomas? Faut-il croire que c'est le même que celui auquel on doit le *Roman de Horn;* que *Thomas de Kent,* auteur du *Roman de toute chevalerie;* que le *Thomas von Britanie* de Gottfried von Strassburg; que l'écrivain d'un manuscrit du *Roman d'Alexandre;*(114) ou enfin que l'auteur d'un poëme anglo-normand sur la mort de la Sainte-Vierge et sur son enterrement dans la Vallée de Josaphat? Nous n'avons aucun moyen de résoudre ces questions ni celles qu'on pourroit nous adresser au sujet de Breri.

Pour ce qui est du second morceau du manuscrit Douce, après un plus mûr examen il ne nous paroît point être un fragment de poëme, mais bien un épisode complet et isolé comme le morceau du manuscrit de Berne que nous

publions à la fin de notre premier volume. Nous ignorons entièrement le nom des auteurs de l'un et de l'autre.

Avant d'aller plus loin, nous ferons remarquer que M. de la Rue se trompe lorsqu'il dit, volume II, page 264, de son ouvrage : " Le baron de Hagen (M. le professeur Von der Hagen) a publié en allemand le Roman de Tristan avec les deux fragments français de ce Roman que M. Douce lui a communiqués ; mais j'ignore s'il a fait imprimer le texte original, ou simplement une traduction." M. Von der Hagen n'a donné ni le texte ni la traduction des deux morceaux du manuscrit Douce, que nous publions pour la première fois. Ils n'étoient auparavant connus au public que par les extraits qu'en a donnés George Ellis à la suite du *Sir Tristrem.*

La pièce qui, dans le second volume de notre recueil, suit les deux ouvrages

dont nous venons de parler, est le *Lai du Chèvre-feuille* par Marie de France.(115) Ce poëme, qui se lit dans le manuscrit Harléien n° 978, folio 171, verso, colonne 2, a déjà été publié par M. de Roquefort parmi les *Poésies de Marie de France*, volume I, pages 388-389, avec une traduction en prose française. Il avoit été auparavant analysé par George Ellis, qui publia son travail à la suite du *Sir Tristrem*, d'où il a été pris pour servir d'illustration à un poëme moderne composé par une dame sur des aventures qu'elle prête à la poëtesse anglo-normande. (116) Si l'on prend la peine de comparer le texte de M. de Roquefort à celui de notre recueil, on apercevra entre eux des différences qui proviennent d'une collation scrupuleuse du manuscrit que le premier éditeur n'avoit pas, comme nous, sous les yeux.

Le manuscrit dont nous avons tiré l'épisode qui vient ensuite dans notre

recueil, appartient à Sir Thomas Phillipps, baronet de Middlehill dans le comté de Worcester. Il est in-4°, sur vélin, du xiiie siècle, à deux colonnes, et contient :

1°. Le Lai de Haveloc. (117)

2°. Le Lai del Desiré.

3°. Le Lai de Nabaret.

4°. Le Roman des Eles.

5°. Le poëme suivant dont voici la rubrique, la début et quelques vers :

Ci comence le Donnez des Amanz. (fol. 17, col. 1.)

Al tenz d'esté, après pastur,
Quant vi parer e folle e flur,
Oï chanter le russinol
E la mauvis e l'oriol
E les oisseus de la gaudine,
Orgoil mener que jur décline,
Levai me tost la matinée,
Tut nu pez, en la rosée,
Alai déduire vers un pré.
Mires dient que ço est santé, etc.

L'auteur va dans un jardin et décrit

l'assemblée de deux amants qu'il y voit; puis il nous apprend

Cum fu Ovides e Marrun,
Lucan e Stace e Catun;

et il ajoute que

Fables trovum en lor escrit,
Famflues et maint tel dit.

Il dit ensuite:

Pur geuene gent fas ceste traité,
E sul pur eus l'ai comencé.
Un juvencels nomément
Resevera ço nostre présent
Pur enveiser e pur aprendre,
Quant il i pora meuz entendre.
Si le nun volez saver
De li que deit l'escrit aver,
J'ol ne vus quer celer nent,
Ke nomer le os hardiement.
Envaisez est à ben droit,
Juvente vot ben qu'il seit, etc.

Plus loin se trouve un dialogue entre un amant et sa maîtresse:

fol. 19, v°. Si pernez garde de Heleine
E de Didun e de Ymaine

E de Ydoine e de *Ysoud*:
Chascun asez s'acrent e dout;
E nequedent ne leisse mie
De fere à sun amant aïe.
Quant en greinur doute serrez,
Bele amie, garde pernez.
Quei feit Didun pur Eneas,
E Ydoine pur Amadas? (118)
Pour Itis quei refit Ymaine,
E pur Paris la bele Eleine?
E quei fit *Ysoud* pur *Tristran?*
Si recordez tuz lur haan
E lur agueiz e lur poürs
E lur peines e lur dolurs.

Après le fragment sur Tristan que nous publions, vient l'histoire de Didon et d'Enée, la fable du paysan et du serpent, et celle du vilain et de l'oiseau. Le poëme finit ainsi:

N'est à blamer home que mesprent;
Mès est-il, que unkes se repent.
De Deu servir seit nostre cure,
Ke ceste vie nus est trop dure.
Ore est escrit cest romanz.
Ki l'escrit seit enfin joianz!
Amen.

Ce dernier poëme a vingt-sept colonnes.

Le glossaire qui termine notre collection, contient seulement les mots qui ne se trouvent pas dans celui de M. de Roquefort. Nous y avons donné entre parenthèses les renvois aux textes, afin que le lecteur puisse vérifier par lui-même la justesse de nos interprétations. Quant aux mots que nous n'avons pu expliquer, nous les avons fait suivre d'un point d'interrogation.

L'appendix qui ferme notre dernier volume, contient le fragment grec dont nous avons déjà parlé, ainsi que la préface et les notes de son savant éditeur, M. le professeur Von der Hagen, qui a bien voulu nous envoyer un exemplaire de l'édition *princeps* que nous avions vainement cherchée en France, en Angleterre et en Allemagne. Cet appendix contient de plus des additions et corrections que nos recherches ne nous ont procurées que tardivement.

Avant de dire adieu au lecteur, que nous avons peut-être entretenu trop longuement, nous devons lui parler des romans qui se rattachent à celui de Tristan : c'est ce que nous ferons d'abord en mentionnant l'ouvrage inédit de Sala, dont parle Du Verdier, (119) et en donnant la liste suivante :

Le premier Livre dv nouueau Tristan, Prince de Leonnois, Chevalier de la Table ronde, et d'Ysevlte, Princesse d'Yrlande, Royne de Cornouaille. Fait Françoys, par Ian Maugin, dit l'Angevin. A Paris. Chez la Veuue Maurice de la Porte, 1554, in-folio. *Acheué d'imprimer le huytiesme iour d'Aoust.* De 358 pages ; plus, six feuillets de préliminaires et un d'errata, non chiffrés.

Id. Paris, Gabriel Buon, 1567, in-fol.

Id. Lyon, Benoist Rigaud, 1577, deux vol. in-16.

Id. Paris, Nicolas Bonfons, 1586, in-4°.

Ce livre 1er, qui est le seul qu'ait fait Jean Maugin, ne va pas plus loin que le folio 97, verso, du *Roman de Tristan*, édition de Verard. En effet, voici le titre du dernier chapitre du *Nouveau Tristan*: " *Comme Tristan se departit de Cornouaille par courroux, pensant Yseulte, luy habandonné, auoir mis son affection à Kehedin Prince de Nantes. Chap.* 77."

L'Histoire de Ysaie le Triste, fils de Tristan de Leonnois, jadis Chevalier de la Table ronde, & de la Royne Iseulte de Cornouaille. Paris, Ph. le Noir, in-4°. goth.

Id. ¶ *Imprime a Paris pour Galliot du pre*, etc. avec privilège daté du 10 novembre, 1522; in-fol. goth.

Meliadus De Leonnoys, &c. (120) Paris, Galliot du Pré, in-fol. goth. *Acheue dimprimer a Paris le .xxve. iour du moys de Nouembre. Lan mil. cinq cens .xxviii.*

Id. Paris, Denys Janot, 1532, in-fol. goth.

Nous croyons aussi bien faire en imprimant ici un passage d'un ancien roman qui nous donne le nom d'un des ancêtres romanesques de Tristan :

" Ainsi que vous auez ouy encōmēca le chastel de Lyōnel a estre peuple de bonne cheualerie, de gens mecanicques & laboureurs & tant se multiplierent en peu de temps que fin de compte fut vng royaulme : & de faict fut appelle le royaulme de Lyonnel car il en fut le premier roy cōme vous orrez cy apʒ et alla tant depuis de hoir en hoir que vng nōme Melyadus en fut roy, & print a femme la seur du roy Marc de Cornouaille q^t^ auoit nom Elizabeth Cestuy roy Melyadus fut vaillant hōme & Elizabeth sa compaigne fut discrete dame, ilz eurent vng filz qui fut nomme Tristan le preux, lequel fut ne en tristesse, & ayma moult la Royne yzeult de Cornouaille comme il appert bien au long en lhystoire qui est faicte de luy. Mais de ses faictz nous nous tayrons a

tant, pource q'l nappartiennent point a nostre matiere: aincoys retournerōs a parler du preux Lyonnel du glar, duquel le gentil Tristan descendit ainsi que vous orrez en ceste hystoire," (121) etc.

Enfin il existe dans un des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris, coté 7989[4], Baluze 646[3] (petit in-4°, vélin, xive siècle), un roman qui occupe les feuillets 3-82, et qui commence ainsi:

Ci commance li Roumans de Brun de la Montaigne, qui fu fiz de Butor de la Montaigne, qui puis fu apelez le petit Tristran le Restoré.

Qui veult aprendre honneur et suivre courtoisie,
Les dames doit loer et l'amoureuse vie.

Il se termine par les deux vers suivants:

"J'ai bien oy le don que vous me requérés,
Je crois qu'assés briefment vous en perceverés."
"Dame, respondi Brun, la vostre grant mercis."

Le *Roman de Brun de la Montagne,* qui est en vers monorimes de douze syllabes, n'offre aucun rapport avec les aventures de Tristan de Léonnois. Ce premier héros finit par être surnommé le *petit Tristan,* sans doute parce qu'il avoit avec le chevalier gallois des rapports d'infortune et de sensibilité.

Quelque répandue qu'ait été l'histoire de Tristan, et sans doute par cela même qu'elle l'étoit beaucoup, elle ne fut pas imitée. M. John Finlay prétend, il est vrai, que la ballade *Sir Cauline* présente avec *Sir Tristrem,* ou tout au moins avec une partie de ce poëme, des caractères frappants de ressemblance.(122) Nous avons lu tous les deux et nous pouvons assurer qu'il n'en est rien.

Il nous reste maintenant à parler des fac-similés de manuscrits et des gravures qui ornent notre recueil. Les premiers sont au nombre de quatre et reproduisent fidèlement les origi-

I. Tristan. introd. p. lxxiii.

III. Tristan. introd. p. lxxiv.

II . Tristan . introd . p. lxxiii.

naux. Quant aux gravures, elles ont été dessinées par M. Henry Shaw et représentent les sculptures qui ornent une caisse d'ivoire léguée par feu M. Francis Douce à Sir Samuel Rush Meyrick et que son possesseur actuel conserve dans sa magnifique collection de curiosités déposée à Goodrich Court, dans le comté de Hereford. Comme ce savant a donné la description de cet objet d'art, (123) nous croyons n'avoir rien de mieux à faire que de traduire ses paroles :

" I. Une cassette de dame, en ivoire, dont manque le couvercle. Sujet, le Roman de Sir Tristrem, du temps d'Edward I. Sur un côté est représentée l'aventure avec les deux pélerins. Voyez les stances xxxix et liv de l'édition de Sir Walter Scott. Sur le devant, l'on voit Sir Tristrem conduisant la princesse Iseult, accompagnée de Brengwain sa suivante et d'une vieille femme, d'Irlande en Cornouaille,

dans un bateau. C'est là que le breuvage amoureux destiné au roi Marc et à Iseult pour le jour de leur mariage, est malheureusement administré à Sir Tristrem et à la dame, et cause ainsi leur mutuelle affection. L'on voit ensuite ce chevalier laissant tomber son amante; puis l'arrivée des passagers, et la présentation d'Iseult au roi. L'autre côté représente la reine plaçant sa chambrière dans le lit du roi et s'en allant avec Tristrem. Sur le derrière, l'on voit Sir Tristrem et la reine couchés ensemble; et, à côté, un pélerin portant sur son dos Iseult dans l'eau, accompagné de Sir Tristrem; enfin la reine à genoux en présence du roi Marc, et jurant d'une manière équivoque." A ces explications, Sir Sam. Rush Meyrick ajoute les suivantes dont il eût dû, ce nous semble, se dispenser : "Ce roman, comme ceux d'Arthur et Gwenever, Sir Lancelot, etc. fut fabriqué en Bretagne d'après l'ancien Mabinogion druidique, ou contes pour les

IV. Tristan . introd . p. lxxiv.

novices dans les mystères de la religion des Bardes. Les noms qui s'y trouvent sont de l'ancien gallois tout pur ; Tristrem signifie *heraut* ou *proclamateur*, Iseult *spectacle*, ou *digne d'être regardée*, Brengwain *belle-gorge*, et Marc *étalon*."

Il ne nous reste plus maintenant qu'à offrir nos remercîments aux personnes qui ont bien voulu nous donner les moyens de faire notre travail. Celles qui ont le plus de droit à notre gratitude sont :

1°. M. Guizot, ministre de l'instruction publique, qui nous a autorisé à publier cette collection sous ses auspices. Nous n'essayerons pas d'exprimer notre reconnoissance pour tous les encouragements que nous avons reçus de cet homme illustre à tant de titres : nous tâcherons seulement de ne pas nous en montrer indignes.

2°. Notre savant et respectable ami, M. Monmerqué, de l'académie royale des inscriptions et belles-lettres, qui a

bien voulu collationner en entier sur l'original le fragment conservé dans le manuscrit de Baluze. Il connoît ce que notre cœur lui garde pour tous les services que nous avons reçus de lui et pour l'affection vraiment paternelle dont il n'a cessé de nous honorer.

3. Sir Frederick Madden, garde-adjoint des manuscrits du Musée Britannique, qui nous a communiqué le morceau du manuscrit de Sir Thomas Phillipps et plusieurs renseignements pour notre introduction.

4. Notre jeune, savant et bien cher ami et collaborateur, M. Thomas Wright, du collège de la Trinité, à Cambridge. Nous le prions d'agréer ici l'expression de notre dévouement affectueux et du désir que nous éprouvons de le voir élevé à un poste digne de son talent et de son amour pour l'étude.

5. M. le professeur Von der Hagen qui a bien voulu, sur notre demande, nous envoyer le fragment grec que nous réimprimons dans notre recueil.

Nous ne pouvons mieux terminer qu'en exprimant la satisfaction que nous ressentons de voir nos vœux s'accomplir de jour en jour. La littérature romane, presque entièrement ignorée, il y a quelques années, a trouvé des savants pour la faire connoître et des lecteurs pour l'étudier : en France, MM. Raynouard, Monmerqué, Paulin Paris, Robert, Leroux de Lincy, Jubinal, Chabaille ; en Belgique, M. le baron de Reiffemberg ; en Allemagne, MM. Immanuel Bekker, Ferdinand Wolf, Ludwig Uhland et Von der Hagen ; en Angleterre, Mademoiselle Louisa Stuart Costello, Sir Frederick Madden, MM. Thomas Wright, Thomas Duffus Hardy, W. J. Thoms, Sir Francis Palgrave, (124) et M. John M. Kemble à qui la littérature anglo-saxonne doit une merveilleuse édition de son plus beau monument, le poëme de Beówulf.

FIN DE L'INTRODUCTION.

NOTES.

(1) Car ieu begui de l'amor,
Que ja us deia amar celada,
Ab TRISTAN, quan la il det YSEUS gen....
Sobre totz aurai gran valor,
S'aital camisa m'es dada
Cum YSEUS det a l'amador
Que mais non era portata;
TRISTAN mout presetz gent presen....
Qu' YSEUTZ estet en gran paor,
Puois fon breumens conseillada,
Qu'ilh fetz a son marit crezen
C'anc hom que nasques de maire
Non toques en lieis mantenen.

(*Non chant per auzel.—Choix des Poésies originales des Troubadours* par M. Raynouard, tome II, p. 312-313; tome V, p. 402.)

(2) Tan trac pena d'amor,
Qu'a TRISTAN l'amador
Non avenc tan de dolor
Per YSEUT la blonda.

(*Tant ai mon cors.—Choix des Poés. orig. des Troub.* tome II, p. 313.)

Voyez aussi un TRISTAN nommé par lui dans l'envoi d'une pièce amoureuse, tome III, p. 70, v. 7.

(3) Beure m fai ab l'enaps TRISTAN
Amors, et eisses los pimens.

(*Sitot m'ai pres.—Choix*, etc. tome II, p. 314.)

(4) Als pels N'Agnes . . . .
Qu' ISEUS, la domn' a TRISTAN,
Qu'en fo per totz mentauguda,
No 'ls ac tan bels a saubuda.

(*Domna puois.—Choix*, etc. tome II, p. 314; tome III, p. 140.)

(5) Ni Antigona, ni Esmena,
Ni 'l bel' YSSEULZ ab lo pel bloy,
Non agro la meitat de joy
Ni d'alegrier ab lurs amis,
Cum ieu ab vos, so m'es avis.

(*Dona genser.—Choix*, etc. tome II, p. 314; tome III, p. 204.)

(6) Be m deu valer s'amors, quar fis amans
Li sui trop mielhs no fon d'IZEUTZ TRISTANS.

(*Astrucx.—Choix*, etc. tome II, p. 314; tome III, p. 176.)

Mais vos am ses bauzia
No fes TRISTAN s'amia.

(*Qui per.—Choix*, etc. vol. II, p. 315; tome III, p. 186.)

(7) L'amoroseta beuanda
Non feric ab son cairel
TRISTAN n'ISEUT plus fortmen
Quant ill venion d'Irlanda.

(*Atressi.—Choix*, etc. vol. II, p. 315.)

(8) *Choix*, etc. vol. II, p. 295.
(9) *Choix*, etc. vol. II, p. 295.

Ni no sabetz las novas de TRISTAN
Ni del rey MARC ni d'Absalon lo bel . . .

(Ibid, vol. V, p. 102.)

(10) Lo sen volgra de Salomon,
E de Rollan lo bel servir . . . .
E sembles TRISTAN de amia,
E Galvan de cavallaria;
E 'l bon saber de Merlin volgra mai.

(*Ar agues.*—*Choix*, etc. tome II, p. 296.)

(11) De Merlin lo salvage com dis oscuramentz
De totz los reis engles lo profeciaments,
De la mort Artus sai per que n'es doptamentz,
De Galvan so nebot los aventuramentz,
De TRISTAN e d'YSOLT los enamoramentz,
E del clerc lausenger per qual lausengamentz
De leis e del rei MARCH parti 'l maridamentz,
De Guillielm Perdut com fo terra tenentz,
Del bo rei Aroet com fo larcx e metenz.

(*El nom de Yesu.*—*Choix*, etc. vol. II, p. 298.)

(12) Ara sai ieu qu'eu ai begut del broc
Don bec TRISTAN qu'anc pueis garir non poc.

(*Per vos.*—*Choix*, etc. tome III, p. 105.)

(13) Qu' ie us jur pels sens evangelis
Que anc Andrieus de Paris,

Floris, TRISTANS ni Amelis
No foron d'amor tan fis.

(*Per grazir.—Choix*, etc. tome III, p. 342.)

(14) "'La seule espérance me donne une si grande joie, que jamais *Tristan* n'en inspira une pareille à *Isault.*' (C'est une allusion à quelque roman.)"—Millot, *Histoire littéraire des troubadours*, à Paris, chez Durand neveu, M.DCC.LXXIV, 3 vol. in-12, vol. II, p. 323. Notice sur Raimond Jordan.

(15) *Choix*, etc. tome II, p. 316.

(16) Tant ai en li ferm assis mon corage,
Qu'ailleurs ne pens; et Diex m'en laist joïr!
C'onques *Tristans*, cil qui but le brevage,
Plus loiaument n'ama sanz repentir.

(Chançon XIX.—*Chansons du Châtelain de Coucy*, publiées par Francisque Michel. Paris, Techener, 1830, in-8°, p. 70.)

(17) Ne voil pas en fables d'Ovide,
Seinnurs, mestre mun estuide;
Ne jà, sachez, ne parlerum
Ne de *Tristram* ne de Galerum;
Ne de Renard ne de Hersente
Ne voil pas mettre m'entente.

(Manuscrit Cottonien, Caligula, A. ix, fol. 213, v°, col. 2, v. 20.)

(18) Ainques dou buvraige ne bui
Dont *Tristran* fu empoisonez
Car plus me fait amer que lui
Fins cuer et bone volentez.

(*Sir Tristrem*, édit. de 1811, p. xxxiii; *Chansons du Châtelain de Coucy*, p. 70, en note.)

(19) Encoste avoit une corbeille,
Anieuse i chéi arrière,
Quar à ses talons par derrière
Estoit, si ne s'en donoit garde :
Et quant sire Hains la regarde,
S'en a un poi ris de mal cuer :
" Anieuse, fet-il, ma suer,
Tu es el paradis Bertran,
Or puès-tu chanter de *Tristran*,
Ou de plus longue, se tu sez . . . .

(*De sire Hain et de dame Anieuse*, par Hugues Piaucele. MS. du Roi, à Paris, N° 7218; publié par Barbazan, puis par Méon. Voy. les *Fabliaux et Contes*, édit. de 1808, tome III, p. 390, v. 314.)

Tristans tant com fu en cest monde,
N'ama autant *Ysoue* la Blonde.

(v. 29 et 30 du fabliau *C'est de la Dame qui aveine demandoit pour Morel sa provende avoir*. MS. de Notre-Dame, N° 2; publié dans le vol. iv de la collection de Barbazan, édit. de 1808. Voy. p. 277.)

Si fu de s'amor si esprise
Conques *Tristans Yseut* la Blonde
Ne nule fame de ce monde
Nama onques si fort nului
Come ele fist tantost celui.

(v. 60 et suiv. du fabliau *de la Vieille Truande*. Recueil de Barbazan, édit. de Méon, vol. III, p. 155.)

Je cuidoie que plus loiaus
Me fussiez, se Diex me conseut,
Que ne fust *Tristans* à *Yseut*.

(*De la Chastelaine de Vergi*, v. 758 ; *Fabl. et Contes*, vol. iv, p. 319-320.)

Vostre amor me fet endurer
Tant triste mois et tant triste an
Que plus sui tristes de *Tristan;*
Plus vos aim, dame, et plus i bé
Que Piramus n'ama Tybé
Ne que *Tristan Yseult la Blonde.*

(*De l'Empereri qui garda sa chasteé*, etc. v. 298.— 2e recueil de Méon, vol. ii, p. 11 ; *Journal des Savans*, oct. 1824, p. 608.)

Ainsi servi Gautier toute une quarantaine,
Et soufri tel dolor qu'ainz *Tristranz* si grant paine
Ne soufri por *Yseut*, ne Pâris por Elaine,
N'Amandas pour preudomme, dont il ot tele estraine.

(*De Gautier d'Aupais*. MS. 7218, fol. 345, v°, col. 1, v. 13.)

(20) Douce dame, s'il vos plaisoit, un soir
M'auriez plus de joie donée
C'onques *Tristanz*, qui en fit son pooir,
Ne pot avoir tant come il ot durée.

(*Les Poësies du Roy de Navarre*, tome ii, p. 7.)

Car quant je pens à son très doux visage,
De mon penser aim miex la compaignie
C'onques *Tristan* ne fist *Yseul* s'amie.

(Ibid., tome ii, p. 144.)

(21) Onques *Tristan* n'ama de tel manière,
Li Chastelains ne Blondiaus autressi,
Comme j'ai fait, très douce dame chière.

(*Chans. du Chât. de Coucy*, p. 100; *Essai sur la Musique*, vol. II, p. 193.)

(22) Maintes paroles en dist-an
Come d'*Iseut* et de *Tristan*,

dit l'auteur en parlant des amours de Blanche de Castille et de Thibaut comte de Champagne.—*Fabliaux et* Contes, etc. édit. de 1808, tom. II, p. 224, v. 63 et 64; *le Romancero François*, p. 180.

(23) Au vers 6 de la page 238 du 1er volume du *Roman de Garin le Loherrain*, ainsi conçu :

La soie grace nous vaura mult petit.

M. Paris place la note suivante : " plusieurs manuscrits ajoutent ici deux vers qui me semblent une interpolation de jongleur :

Comme as Bretons qui desirent toudis
Le roi Artu, qu'est dou siècle partis.

" Si le poëme original contenait ces deux vers, il faudrait en conclure que les fables *de la Table ronde* ont été connues en France aussi anciennement que les romans *des Douze pairs*. Mais les meilleures leçons et les plus anciennes ne le donnent pas, entre autres le Msc. du douzième siècle, Saint-Germ. 1244 et le Msc. de Lamare 7628[2]."

Quoiqu'il en soit, je pense qu'Arthur et ses chevaliers ont été connus en France aussi, sinon plus, anciennement que les héros des romans des cycles

carlovingiens. J'en trouve la preuve dans mille passages, parmi lesquels je choisis les suivants :

Alexandre, après avoir vaincu Porus, s'avance dans l'Inde ;

Car veoir vuet les bones, se il n'a encombrier,
Que *Artus* avoit fetes en Orient drecier.

(*Roman d'Alexandre*, xiie siècle, cité dans le *Journal des Savans*, oct. 1820, p. 609.)

La terre est nostre jusqu'as bonegnes *Artu*.

(*Roman d'Agolant*, rec. de Bekker, p. lxiv, col. 2, v. 1105.)

Ne déit mot por le réaume *Artu*.

(*Roman d'Aubri le Bourguignon*, ibid. p. lxviii, col. 2, v. 195.)

Guerart ot des contrailes la commençaille,
Et pesa li molt fort en sa coraille,
A la quintane vait grant communaille.
Cent danzel i ont fait maint cop i vaille.
Onc neguns n'i falsa de l'osberc maille.
Li quens demande espade, Droes li baille.
Si la porta *Artus de Cornoaille**
Qui jà fist en Borgoigne une bataille.

---

* Arthur

Caliburne out ceinte s'espée,
Ke longe fu e bien furbée ;
En le yle d'Avalun fu fete.
Ki l'atent nue, mult se hete.

(*Roman du Brut*, MS. du Roi, Musée Britannique, 13, A. xxi, fol. 78, v°, col. 2.

(*Roman de Gérard de Roussillon*, xiie siècle, MS. Harl. 4334, fol. 56, v°, v. 12.)

His sconken he helede,
Mid hosen of stele.
Calibeorne his sweorð (*sic*),
He sweinde bi his side.
Hit wes iworht in Aualun:
Mið (*sic*) wiðele-fulle craften.

(MS. Cottonien, Calig. A. ix, fol. 121, v°, col. 2.)

& gird w^t Calaburn the gode bronde,
a better com never in kynges honde;
ten fote long was the blade,
in Rameseie the merk is made;
fro the hilte to the pomelle
tuelve inche grete th^t tyme as felle;
the brede of the blade seven suche & more,
I trow th^t wild smyte sore.

(*Robert of Brunne's Brut*, fol. 59, v°, col. 2.)

Voyez aussi sur Caliburn et ses divers maîtres, Warton, *Hist. of Engl. Poet.* vol. I, p. 125.

Le passage qui suit montre que, si l'on disoit, dans le xiie siècle, *Artus de Cornoaille*, on désignoit aussi ce pays en ajoutant à son nom celui de ce roi. Guillaume le Conquérant

Partot est alé e venu
Les marines vers occident
Qui devers Irlande s'estent,
Et puis en Cornewaille *Artur*.

(*Chronique de Benoît de Sainte-More*, fol. 232, r°, col. 1, v. 14.)

Là outre entre les Gascons
Revi un Bernart d'Armagnac.
Dès le tens *Lancelot do Lac*
Ne vit-en un baron plus preu . . .

(*la Bible Guiot de Provins*, xiie siècle, v. 379; p. 320, vol. II, du recueil de Méon, Paris, 1808.)

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que nous nous élevons formellement contre le système du comte de Caylus (*Histoire de l'Acad. roy. des Inscript. et Belles-Lettres*, vol. xxiii, p. 236-243.), reproduit par Legrand d'Aussy dans la préface de ses fabliaux et dans la note 1 de *la Mule sans frein*.

(24) Dame Yseult (?)

(25) Plus savoit la vielle d'engien
Qu'entre Tessale, ne *Brangien*
Ne sourent onques, ce m'est vis.

(p. 28, v. 514.)

Antigone, n'*Iseus* la Blonde,
Galienne, ne Claramonde
N'orent pas la disme biauté.

(P. 48 et 49, v. 877.)

(26) *La Prison amoureuse, trettié amoureus.— Chans. du Chât. de Coucy*, p. xxxiij. Voyez aussi deux autres allusions à ce chevalier et son nom, dans la détestable édition du choix de *Poésies de J. Froissart*, par J. A. Buchon. Paris, Verdière, 1829, in-8°, p. 261 et 441.

Nous demandons à terminer cette note par la publication d'une ballade qui se trouve dans le MS. du Roi, à Paris, fonds de Saint-Victor, n°

275, fol. 45, r°, col. 2, ligne 9. Elle est du temps peut-être même de la plume d'Eustache Deschamps :

Hester, Judith, Penelope, Helaine,
Sarre, Tisbé, Rebeque et Sairy,
Lucresce, *Yseult*, Genèvre, chastelaine
La très loial nommée de Vergy,
Rachel et la dame de Fayel
Onc ne furent sy precieulx jouel
D'onneur, bonté, senz, beauté et valour
Con est ma très doulce dame d'onnour.

Se d'Absalon la grant beauté humaine,
De Salemon tout le senz sanz demy,
D'Alixandre l'avoir et le demaine,
Des ix preuz et la prouesse aussy
Et la force sy que se a voi d'appel,
Avoyé ne seroie bon ne bel
Ne digne assez pour sy très noble flour
Con est, &c.

Si dy pour vray qu'ains me fauldroit alaine
Que péusse compter le bien de luy
Et par son gent corps loyalment sans paine
Et sy l'onnour feis, craing et obéy.
Cuer, corps, avoir ly donne sanz rappel.
Nul n'est déduit, jeu, soulas, ne revel
Sy très plaisant ne tant plain de doulçour
Con est, &c.

(27) *Horae Belgicae* studio atque opera Henrici Hoffmann Fallerslebensis, etc. pars prima. Vratislaviae apud Grass, Barth et soc. MDCCCXXX. in-8°, p. 18 et 49.

(28) *The History of English Poetry* . . . édit. de Price, vol. I, p. 195. L'éditeur ajoute en note,

au sujet de ces quatre vers : " The German given above is not from Veldeck's original text, but that modernized by Tieck." Voici le passage original tel qu'il se trouve dans le MS. de la Bibliothèque Royale, à Paris, n° 7266, fol. 30, v°, col. 2, st. 3, et dans les *Lays of the Minnesingers or German troubadours of the twelfth and thirteenth centuries* (edit. by Rich. & Edg. Taylor). London : printed for Longman . . . 1825, post 8vo. p. 110 :

Tristan mvose svnder sinen dank
  Stete sin der Kiuniginne,
Wan in der poysun darzvo twanc
  Mere dan diu kraft der minne . . .

On trouve aussi les vers suivants dans les poésies du même Heinrich von Veldig :

Min hende ich valde
Mit truivven al gernde uf ir fuesse
Dasse als Ysalde Tristranden mich trœsten muesse
Und also gruesse DAS si gebere Min svvere
Mir buesse Und si mich scheide
Von leide Si liebiu si suesse.

(*Sammlung von Minnesingern aus dem Schwæbischen Zeitpuncte cxl Dichter enthaltend* . . . Zyrich, Verlegt von Conrad Orell und Comp. 1758. 4to. erster Theil, p. 22, col. 2.)

(29) Ballade *Die feindlichen Planeten*, dans *Altteutsche Volks- und Meisterlieder aus den Handschriften der Heidelberger Bibliothek.* Herausgegeben von J. Görres . . . . Frankfurt a. M., 1817. Bey den Gebrüdern Wilmans, in-8vo. p. 79.

Les noms de Kürnual (Gouvernail ?) et de Tristan se lisent dans un passage d'un ancien

poëme allemand, rapporté par MM. Von der Hagen et Büsching.—*Literarischer Grundriss zur Geschichte der Deutschen Poesie von der ältesten zeit bis in das sechzehnte Jahrhundert.* Berlin bei Duncker und Humblot 1812, in-8°, p. 330-331. *Tristrant* est aussi nommé parmi les chevaliers de la cour d'Arthur, dans le roman allemand de Fridrich von Schwaben. *Diutiska* de E. G. Graff. Zweiter band. Stuttgart und Tübingen in der J. G. Cotta'schen Buchhandlung 1827, in-8°, p. 65. Le MS. que ce savant avoit sous les yeux est daté de 1438.

(30) Price, dont nous traduisons les paroles, ajoute ici en note: 'Before this name was interpreted "Thomas of Brittain," it ought to have been shown that the German romancers ever understood this country by the term "Britannie." Godfrey's contemporary, Hartman von Awe, who collected materials for his romances of Iwain in England, calls it "Engellandt." The writer of Mr. Douce's fragment also makes a distinction between Bretagne and Engleterre—Britanny and England.' *The Hist. of Engl. Poet.* vol. i, p. 192, not. 8. M. Southey, p. lii de son introduction à la *morte d'Arthur*, cite le passage de Gottfried où il est question de *Thomas von Britanie*, et ne balance pas à affirmer que ce nom se rapporte à Thomas d'Erceldoune.

M. Arnold de Strasbourg et, d'après lui, M. Raynouard disent que "Thomas de Britanie" étoit "un ancien auteur provençal." Voyez le *Magasin encyclopédique*, année 1806. Tome III, p. 265; et le *Journal des Savans*, n° de septembre, 1833. Cette assertion est gratuite.

(31) Ici H. Weber, qui nous a fourni une partie

de ce qui précède et de ce qui va suivre, ajoute en note: "the same circumstance probably occasioned his asserting the original to have been in the Longobardic tongue, which was originally Teutonic."—*Account of the German Romances on the Story of Sir Tristrem*, à la suite et immédiatement avant les notes de la publication de Walter Scott. La continuation de Heinrich von Vriberc y est analysée. Quant à la part composée par Gottfried, elle correspond exactement, si l'on en croit Weber, au roman anglois, quoique dans la proportion de sept vers dans le premier pour un dans le second.

(32) Une notice sur ce poëme se trouve dans Hoffmann von Fallersleben, *Fundgruben für Geschichte deutscher Sprache und Litteratur*. Breslau, 1830. Bei Grass, Barth und Comp. in-8o. vol. i, p. 231-239.

(33) Tome i, p. 1-142. Voyez l'examen critique de cette édition dans la *Leipziger Litteratur-Zeitung*, 1812, st. 62-64, p. 491 et suiv. Il contient des renseignemens précieux.

(34) *Almindelig Morskabslaesning i Danmark og Norje igjennem Aarhundreder*. Copenhague, 1816, in-8°, p. 118-123.

(35) *Dansk og Norsk Nationalvaerk eller almindelig aeldgammel Morskabslaesning ugd. med historik-litterariske Noticer af* K. L. Rahbek. Copenhague, 1830, in-8°, tome III, part 2.

(36) *Sagabibliothek* . . . Kiöbenhavn, 1817-1820, 3 vol. in-12, vol. i, p. 261. Auparavant il dit: "l'artifice qu'employe la maîtresse de Dromund (l'un des héros de la Saga de Grettur) et qui lui donne les moyens de jurer ainsi d'une manière équivoque, est, sans contredit, emprunté au roman de Tristan si généralement connu dans

le moyen âge. Dans le roman de Tristan par Thomas d'Erceldoune, la reine Ysoud employe une pareille manœuvre. Voyez Fytte the Second, st. 104, 105. Cette circonstance est aussi mentionnée dans l'ancienne version françoise, et forme le cinquante-huitième chapitre de la traduction islandoise exécutée en 1226, par les ordres du roi Hakon." "Nous ne savons," ajoute Price qui cite ce passage, "si cette version a été faite sur le françois ou l'allemand; ou, ce qui est plus probable, si elle l'a été d'après une traduction allemande de quelque roman françois."—*The Hist. of Engl. Poet.* vol. i, p. 197.—Cette saga se trouve aussi mentionnée dans *Sir Tristrem*, édit. de 1811, p. 251; Conybeare, p. 195; et de nouveau dans la *Sagabibliothek*, tome III, p. 484, col. 1. On y cite *Nyerup* 118.

Finn Magnusen, dans un prospectus (publié en 1827) d'un ouvrage intitulé "*Scriptores Septentrionales Rerum Britannicarum medii ævi;*" parmi les "*Relationes de Heroibus et Curia Arthuris,*" se proposoit de publier:

"4. *Saga af Tristram ok Isond: Historia Tristranis et Isondæ.* Versa e Britannico [Gallico] idiomate a fratre quodam Roberto, anno 1226, jussu *Haquini grandævi*, Norvegiæ regis. Vid. *Nyerups almindelig Morskabslæsning i Danmark og Norge*, (Havn. 1816), p. 115. 119. seq.: ubi auctor observavit hujus operis præcipuam similitudinem cum poemate *Thomæ Britanni* [ut fertur] de *Tristrane*, edito ab illustrissimo *Gualtero Scott.* Hinc concludendum, quod Islandica (vel Norvegica) translatio, inter permultas hujus fabulæ prosaicas ac poëticas translationes, originali jamdudum deperdito proxime accedat. Nuper in Germania (ubi veteres relationes et poëmata de Tristrane

maximi momenti habentur), prodiit, (Berolini, 1821) *Gotfridi Argentoratensis* (sec. 13tii Poetæ) epos Germanicum, ab *Ulrico Thurnheimiensi* continuatum, 24,000 versus continens; 4 Pgg. LXXIV. et 576....—Vide *Mone über die sage von Tristan, vorzüglict ihre Bedeutung in der Geheimlehre der Brittischen Druiden*, Heidelberg, 1822. [Docto huic viro Islandicus ille liber omnino ignotus fuisse videtur.]

" E codicibus papyraceis et fragmento membranaceo."

(37) Walter Scott cite, p. 318 et 319 de *Sir Tristrem*, édit. de 1811, une passage totalement différent, qu'il a pris dans le *rifacimento* de Francesco Berni, lib. i, cant. terzo, st. xxxvi et xxxvii.

(38) *Innamoramento di M. Tristano e di madonna Isotta*, in-4°., sans nom de lieu et sans date.—*Ginguené.*

(*Histoire littéraire d'Italie*, tome v, p. 14-15.)

Voyez, sur les romans italiens de Tristan, *Storia ed analisi degli antichi romanzi di cavalleria e dei poemi romanzeschi d'Italia* . . . del dottore Giulio Ferrario. Milano, dalla tipographia dell' autore, M.DCCC.XXVIII. 4 vol. in-8°, tome II, p. 323-325; et, pour sa généalogie, tome II, p. 299, planche B. Voyez aussi la *Bibliografia dei romanzi e poemi romanzeschi d'Italia*, par Melzi, ouvrage qui forme le quatrième volume de la collection précédente. Consultez pour les rédactions en prose la p. 230; et les p. 233-234, pour deux petits poëmes anonymes sur Tristan.—Voyez aussi le *Manuel* de Brunet, édit. de 1820, vol. III, p. 483; le *Supplément*, vol. III, p. 357; et Ebert, *Allgemeines bibliographisches Lexikon.* Zweiter Band. Leipzig: F. A. Brockhaus. 1830, in-4°, col. 982.

(39) " Supersticion de los siglos medios, acaso imitada de la de los antiguos que aseguraban existir una raza de yeguas que concebian con dolo el viento."

(40) *Cancionero de Romances* . . . En Anvers En casa de Martin Nucio . . . M.D.LV. in-16, fol. 202, v°; Grimm, *Silva de romances viejos*, Vienne, 1815, p. 237; E. von. Groote, p. (XLI); *Romancero de Romances Caballerescos é Históricos anteriores al siglo xviii, . . . ordenado y recopilado por* D. Agustin Duran. Parte I. Madrid. Imprenta de Don Eusebio Aguado, 1832. In-8vo, p. 22. Cette romance a été amplifiée et publiée en gothique, sans date, indication de lieu ni nom d'imprimeur, sous le titre de ¶ *Romance de don Tristã nueuamente glosado por Alonso de Salaya cõ otras obras suyos*, quatre feuillets in-4°, avec une gravure en bois. M. Thomas Thorpe, libraire de Londres, qui possède l'exemplaire de feu R. Heber (*Thomas Thorpe's Catalogue of books*, part iv.—For MDCCCXXXV, in-8vo. p. 219, art. xxxix du n° 2020.) a bien voulu nous permettre de prendre copie de cette pièce, que nous donnerons peut-être en entier dans notre appendix.

" In the ancient romance of TIRANT LO BLANCH, written in the Valencian dialect, before the year 1460, Hippolito, the empress's gallant, prays her, one day, as they are sitting together, to sing him a song. To please him, therefore, she sings, in a low voice, " *vn romanç . . . de Tristany cã se planyia de la lançada del rey March*;" 'a lay or song of Tristan, in which he complains of the blow of a lance he received from King Mark.' This was, doubtless, some well-known Spanish ballad of the author's time; and is represented to have been so tender, that Hippolito could not refrain

from tears; "*ab la dolçor del cant, destillaren del seus vlls viues lagremes.*"—(Capitol. cclxiiij.) *A select Collection of english songs, with their original airs* . . . by the late Joseph Ritson . . . the second edition . . . by Thomas Park, F.S. A. vol. I. London: printed for F. C. and J. Rivington. . . 1813, in-8°, p. xli, note †.

Van Groote a publié, p. XLII de son édition, la traduction en vers allemands d'une autre romance espagnole sur Tristan, qui se trouve dans le *Cancionero de Romances*. Cette traduction avoit d'abord paru dans *die Vorzeit*, B. II. St. 2. Abth. 1-2, S. 205.

Il est fait mention de Tristan dans une pièce de l'*Arcipreste de Hita*, poëte du xive siècle:

Ca nunca fue tan leal Blanca Flor à Flores,
Nin es agora *Tristan* à todos sus amores.

(Ant. Sanchez, *Coleccion de poesias castellanas anteriores al siglo xv*. Vol. IV. en Madrid: por Don Antonio de Sancha año de M. DCC. XC., in-8°, p. 281, copla 1675.)

(41) *Monumenta medii aevi plerumque inedita, graeca, latina, itala, franco-gallica, palaeogermanica et islandica. Specimen primum*, in-8°.—*Journal de la littérature étrangère*, 1822, p. 265; Brunet, *Nouvelles Recherches bibliographiques*, vol. III, p. 430, col. 2; avertissement de l'édition de *Sir Tristrem* publiée en 1833 et formant le vol. V. de *The Poetical Works of Sir Walter Scott*. Edinburgh, post-8vo. Voyez p. v, en note.

(42) *Chants populaires de la Grèce Moderne* . . . . tome Ier. à Paris, chez Dondey-Dupré, 1824, in-8°. *Discours Préliminaire*, p. xv et xvj.

(43) "Raimundus Montanerius, Scriptor Catalanus, sua ætate, hoc est, circa annum MCCC. in

Moreæ Principatu, et in Ducatu Atheniensi, Linguam Gallicam æquè ac Parisiis in usu fuisse vulgari: *E parlaven axi bell Frances, com dins en Paris.* Præfatio D. D. Du Cange, Gloss. édit. de M.DCC.XXX, p. XX. En marge, on cite: "a *In Histor. Aragon. c.* 261." Voyez aussi la p. 315-316, vol. II, de la traduction entière de cette chronique donnée, en 1827, en deux volumes in-8vo, par J. A. Buchon. Paris, Verdière.

(44) Il y a encore en anglois de très anciennes allusions à des romans de Tristan dans la *Dissertation on romance and minstrelsy* de Ritson, *Anc. Engl. Metr. Rom.* vol. I, p. cii et cv; dans *Sir Tristrem*, notes on fytte first, édit. de 1811, p. 266; dans l'introduction de *the Ancient Romance of Havelok the Dane*, p. xlix; et dans *the Hist. of Engl. Poetr.*, édit. citée, vol. i, p. 126 et 127, note t. Ce dernier ouvrage contient une citation du *Cursor Mundi*, d'après le MS. Bodléien, Laud K. 53, conforme en cela au manuscrit du Trinity College, à Cambridge, R. 3. 8. Le MS. Cottonien, Vespasien, A. III, où se trouve le même ouvrage, donne la variante suivante:

Of Tristrem and hys leif Ysote
How he for here becom a sote.
(fol. 2, r°, col. I, v. 17.)

(45) St. 41 et 42, édit. de 1561, gothique, fol. ccxlvi.

(46) *The Temple of Glas*, v. 77.

(47) *Confessio amantis*, édit. de Caxton, 1493, in-fol. lib. vi, folio C xxxix, r°, col. 2; *Sir Tristrem*, édit. citée, p. 317; *the Hist. of Engl. Poetr.*, édit. de Price, vol. II, p. 318.

(48) Liber octauus Folio C C vj, v°, col. 1. ligne 21; et ouvr. déjà cités dans la note précedente.

(49) Xliii$_e$ ballade de John Gower, citée dans *the Hist. of Engl. Poet.*, édit. de Price, vol. II, p. 340; et publiée par Todd, p. 105-107 de ses *Illustrations of the lives and writings of Gower and Chaucer.* London: printed for F. C. and J. Rivington, 1810, in-8°; et parmi les *Balades and other poems by John Gower, printed from the original manuscript in the library of the marquis of Stafford at Trentham.* London: from the Shakespeare press, by William Bulmer and Co. 1818, in-4°.

(50) Bibliothèque Bodléienne, MSS. Fairfax, iii et N E. F. 8. 9; MS. Harl. 3869, et MS. du All Souls College, à Oxford, xxvi. " described and cited above."—*the Hist. of Engl. Poetr.*, vol. II, p. 327. A ces manuscrits joignez celui du Trinity College, à Cambridge, R. 3. 2. Voici la ballade entière tirée du MS. Harl. 3869, fol. 360, v°.:

Qualiter ob hoc quod Lanceolotus miles probatissimus Gunnovam regis Arthuri uxorem fatue peramavit. eciam et quia Tristram simili modo Isoldam regis Marci avunculi sui uxorem violare non timuit: Amantes ambo prædicti magno infortunii dolore dies suos extremos clauserunt.

Comunes sont la cronique et l'istoire
De Lancelot et Tristrans ensement.
Enqore maint lour sotie en mémoire
Pour essampler les autres du présent.
Cil q'est guarni et nulle garde prent,
Droitz est qu'il porte mesmes sa folie;
Car beal oisel par autre se chastie.

Tout temps del an om truist d'amour la foire,
U que les coers Cupide done et vent.
Deux tonealx ad dont il les gentz fait boire:

L'un est assetz plus douls qe n'est pyment.
L'autre est amier plus que null arrement.
Par entre deux falt q'om se modefie;
Car beal oisel par autre se chastie.

As uns est blanche, as uns fortune est noire.
Amour se torne trop diversement;
Or est en joie, ore est en purgatoire,
Sanz point, sanz reule et sanz governement;
Mais sur toutz autres il fait sagement
Q'en fol amour ne se délite mie;
Car beal oisel par autre se chastie.

Cette ballade avoit déjà été donnée d'après le MS. du Marquis de Stafford. Voyez la feuille 13, p. 6, des *Balades and other poems* by John Gower.

(51) *The Book of the Ordre of Chyualry or Knyghthode.* London, Caxton, sans date, mais vers 1484, in-4°, feuillet signé g ij, recto.

On lit aussi dans le *proheme* de *Godefrey of Boloyne*, Westminster, W. Caxton, 1481, le 20 novembre, in-folio:

" O blessyd Lord whan J remembre the grete and many volumes of seint graal, ghalehot and launcelotte de lake, Gawayne perceual, Lyonel, and tristram, and many other of whom were ouer long to reherce, and also to me unknowen."

(52) ¶ *A contrauersye bytwene a louer and a jaye* (by Thomas Feylde). Jmprynted at London in fletestrete at the sygne of the Sonne by Wynkyn de Worde. Petit in-4°, gothique, de 12 feuillets, fol. 8, r_o, v. 24.

(53) *A litle boke of Phillip Sparow. Compyled by mayster Skelton Poete Laureate.* London, Ant. Kitson, in-12, fol. 16, r_o, v. 3.

(54) *An Execration upon Vulcan. Underwoods*

LXII, parmi ses œuvres, publiées à Londres, par W. Gifford, en 1816, neuf vol. in-8o. Voy. vol. viii, p. 417.

Eastward Hoe [by B. Jonson, John Marston, and G. Chapman.] imprimé pour la première fois en 1605, act. v. sc. 1.

"GIRTRED.... But he is e'en well enough serv'd, Sin, that so soon as ever he had got my hand to the sale of my inheritance, ran away from me, as I had been his punk, God bless us! Would the Knight of the Sun, or Palmerine of England, have used their ladies so, Sin? or sir Lancelot! or *sir Tristram?*"

"*In all Ages and Countries, it hath euer bin knowne, that Famous men haue florished, whose worthy Actions, and Eminency of place, haue euer beene as conspicuous* Beacons *Burning and blazing to the Spectators view: the sparkes and flames whereof hath sometimes kindled Courage in the most coldest and Effeminate Cowards; as* Thersites *amongst the* Grecians, Amadis de Gaule, *& Sir* Huon *of* Burdeaux *in* France; *Sir* Beuis, Gogmagog, Chinon, Palmerin, Lancelot, *and Sir* TRISTRAM *amongst us in* England."—*All the Workes of Iohn Taylor the Water-poet* . . . at London, printed by J. B. for Iames Boler, 1630, in-fol. argument de l'éloge du capitaine O'Toole, p. 16.

(55) Dans la dernière édition du recueil de Rymer l'on trouve, vol. II, part II, p. 869, *anno Dom.* 1333, *an. 7 Edw. III*, une charte de ce prince où est nommé un *Henricus* TRISTREM *de Rokelound.*

L'on trouve nommés dans l'*Histoire de Bretagne* de D. Lobineau, col. 1574; et dans celle de D. Taillandier, tome II, p. cxlviij, un *Tristan*

Dolo, abbé de Coetmaloen (1510); col. 1560, *Tristan*, archevêque de Sens (1498); et un autre individu du même nom, col. 1051 et 1261 du tome II de Lobineau; et col. 1303, vol. I, de l'ouvrage de D. Morice. Dans celui de D. Taillandier, tome II, p. CXV, il y a une notice sur *Tristan* de Vandel, abbé de Notre-Dame du Tronchet, mort en 1533.

Qui ne connoît Tristan, le fils de Louis IX; Tristan l'Hermite, le compère de Louis XI; et son homonyme le poëte?

On trouve un messire *Tristan* nommé dans les tables des volumes perdus de la chronique de Jacques Chastellain. Voyez le XLIIe volume de la collection Buchon, p. IX.

La colonne 1026 du Catalogue d'Haenel contient le nom d'un *Tristaõ* da Cunha, religieux mineur natif de Goa, qui a écrit une relation de son voyage en Portugal, et a donné son nom à une des îles de l'océan.*

Dans le MS. du Collège d'Armes, LIX, qui contient *Registrum cartarum prioratus Tutteburiensis, ordinis Benedictinorum*, fol. 113, v°, se trouve *Carta* YSEUDÆ *filiæ Rogeri de Luttelwode de eadem terra (in Eduluestona)*.

Le nom d'*Isotta* a été communément employé, comme nom de femme, en Italie. L'une des plus

---

* Il y a une autre île de *Tristan* en Bretagne, près de la baie de Douarnenez. (*Hist. de Bretagne* de D. Lobineau, vol. I, p. 346, liv. X, CIX.) Voyez une charte latine sur la fondation du Prieuré de l'île Tristan, ou de S. Tutuarn, dans les *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, par D. Morice, vol. I, col. 540.

célèbres a été Isotta Nogarola de Vérone, qu'on a quelquefois confondue avec Isotta de Rimini, maîtresse de Sigismond Pandolfe Malatesti.

On trouve, parmi les MSS. Cole, au Musée Britannique, des actes de la fin du xiiie siècle relatifs à un transfert de terres dans le comté d'Essex. Ils commencent ainsi :

" *Sciant*, &c. *quod per hoc Richardus Wymund et* Brangwyna *filia Walteri Curteys dedimus*," &c.

" *Omnibus*, &c. Brangwina *quæ fuit uxor Richardi Wymund de Waldene*," &c.

&c.

" Froissard lui (à Gaston Phœbus, comte de Foix) amena d'Angleterre quatre levriers dont il nous a conservé les noms : TRISTAN, *Hector, Brun et Rolland*."—*Mémoires sur l'ancienne chevalerie* par M. de la Curne de Sainte-Palaye. A Paris, chez la veuve Duchesne . . . M.DCC.LXXXI. 3 vol. in-12, vol. III, p. 236. Voyez aussi la *Vie de Jean Froissart*, en tête de ses *Poésies*, p. 22.

(56) P. 150, note (1).

Les librairies des fils du roi Jean contenoient dix manuscrits du Roman de Tristan. Voyez à ce nom l'index de la *Bibliothèque Protypographique* de M. Barrois, qui ajoute à tort : " traduction par le chevalier Luce de Gat, au douzième siècle, et par Baudouin de Condé."—p. 41, c l. 1.

(57) Catal. de Gust. Haenel, col. 353, n° 254.

(58) N° 586. Catal. d'Haenel, col. 117.

(59) Manuscrits françois, n° 189.

(60) Bibliothèque du Roi, n° 20 D II.—Bibliothèque Harléienne, n° 49, in-4°, vélin ; et 4389, in-fol. vélin, commencement du xiiie siècle.

Les notices suivantes nous ont paru assez curieuses pour trouver ici leur place :

"Ce roman (de Tristan) parut d'abord sous le nom de COURT MANTEL. Le chevalier de Chastel du Gast entreprit de le traduire en françois, & Elie ou Robert Boiron l'acheva: ils écrivirent dans le XV siècle.

"On trouve dans ce roman le conte de la coupe enchantée, dont La Fontaine a fait une jolie comédie."

(Senebier, Catal. des MSS. de Genève, p. 455.)

"In the King's Library, 20 D. II. is the French *Romanz di Tristram;* a vast folio volume written in the thirteenth age. It is in prose; and bears at the end to be the production of *Seult Labonde de Cornoalle.*" Notice sur THOMAS LERMONT.—*Ancient Scotish Poems, never before in print, but now published* (by John Pinkerton) . . . London, printed for Charles Dilly, etc. M.DCC.LXXXVI. 2 vol. in-8°, vol. I, p. lxxvi.

(61) Catal. d'Haenel, col. 892.

(62) Un autre étoit conservé à Peterborough; mais nous ne savons s'il étoit en vers ou en prose:

"T ix. *Tristreni Gallicè: Amys, & Amilion Gallicè.*"

The History of the Church of Peterburgh: . . . by Symon Gunton. London, printed for Richard Chiswell, M DC LXXVI. in-fol. p. 204.

(63) *Catalogue des livres de la Bibl. de feu M. le Duc de la Vallière*, vol. II, p. 614.

(64) *Catalogue raisonné des manuscrits conservés dans la Bibliothèque*, etc. par Jean Senebier. à Genève, chez Barthelemy Chirol, M. DCC. LXXIX, in-8°, p. 453-454.

(65) Et non pas de l'italien, comme le dit La Monnoye dans ses notes à La Croix du Maine, tome I, p. 544; vol. II, p. 33; et à Du Verdier, tome III, p. 343.

(66) On ignore si c'est le même personnage que le chapelain de Henry II. M. de Roquefort présume que c'étoit un autre individu, sur l'autorité d'un passage qui dit qu'il *fu chevalier le roi.* —*Etat de la Poés. franç.*, p. 149.

(67) Nous ne savons pourquoi Ritson (*Dissert. on Romance and Minstrelsy*, p. xliv) et Walter Scott (*Sir Tristrem*, édit. de 1811, p. lxxii et lxxiii) penchent à croire que ce nom est supposé aussi bien que celui de Luces de Gat, etc. On trouve les noms de *Burro* et de Ernegis ou Erneis et de Radulphus de *Burun* dans le *Domesday Book* (London) MDCCLXXXIII. 2 vol. in-folio, vol. I, fol. 197, v°, col. 1, ligne 33; fol. 298, r°, col. 2, ligne 5; fol. 328, v°, col. 1, ligne 4; fol. 362, r°, col. 2, ligne 1 et 3; fol. 375, r°, col. 2, ligne 40, et v°, col. 1, ligne 1; fol. 277, v°, col. 1, ligne 13; fol. 280, r°, col. 1, ligne 26, et v°, col. 3, ligne 16; enfin fol. 290, r°, col. 1, ligne 1 et 3.

De plus, on trouve dans le *Monasticon Anglicanum*, dernière édit. vol. IV, p. 151, col. 2, une charte sans date de *Robert de Burun*, Béatrix son épouse et Roger leur fils, portant donation de terres à l'abbaye de Walden dans le comté d'Essex. Enfin Benoît de Sainte-More nomme

Le chastel que nos apelon
En fieu Saint-Jeaume de *Beuron.*

(MS. Harl. 1717, fol. 239, r°, col. 1, v. 4.)

A Dol aveit un bon seignur,
Unc puis ne einz n'i ot meillur.
Ici vus numerai sun nun;
El païs l'apelet *Burun.*

(*Lai del Fresne*, v. 243.—*Poésies de Marie de France*, tome premier, p. 156.)

(68) Décrite dans le *Manuel* de Brunet, éd. de 1820, tome III, p. 482. C'est donc à tort que le catalogue de Du Fay, p. 283, n° 2361, indique *l'histoire du chevalier Tristan*, etc. Rouen, par Jean le Bourgoys pour Antoine Verard. 1489, 2 tomes en un vol. in-fol.

(69) Cette édition, dont il existe des exemplaires sur vélin et sur grand papier (voyez le catalogue de Girardot de Préfond, p. 128, n° 898.), est décrite dans le *Catalogue des livres imprimés sur vélin de la Bibliothèque du Roi* (par M. van Praet), tome IV, p. 255, n° 382.

(70) Succinctement décrite dans le *Manuel* de Brunet, vol. III, p. 483.

(71) MS. de la Bibliothèque Royale de Paris, n° 7498[3], fol. 21, v°, col. 1; *Roman de la Violette*, p. lxj; *Hist. littér. de la France*, vol. XV, p. 194-195; *Anc. Engl. metr. rom.* vol. I, p. xliii.

(72) *Les Poësies du Roy de Navarre*, tome I, p. 168; *Dictionnaire du vieux langage françois* par Lacombe, vol. I, p. xxvj; de Laborde, *Essai sur la musique*, tome II, p. 139 (il y a 1290, sans doute par faute d'impression), p. 147 et 181.

(73) Chrestien de Troyes mourut (vers) l'an 1191. Voy. M. de Roquefort, ouvrage cité, p. 72 et note (3).

(74) *Histoire littéraire de la France*, vol. XV, p. 246. Nous n'avons pas besoin de faire remarquer les erreurs qui se trouvent au commencement et à la fin de ce morceau.

(75) Peut-être le même que l'auteur du *Roman de la Violette* ou *de Gérard de Nevers*, composé vers 1225.

(75bis) Ce mot signifie *même* dans les deux citations du glossaire de M. de Roquefort et dans le vers 1002 du vol. I, p. 52, de ce recueil.

(76) *Wolfram von Eschenbach herausgegeben von* Karl Lachmann. Berlin gedruckt und verlegt bei G. Reimer 1833. in-8°, p. xxi-xxii. P. 37-85 de la *Bibliothèque universelle des romans*, vol. de Novembre 1775, se trouve une analyse de Perceval le Gallois. Il n'y est pas question de Tristan, qui n'y est pas même nommé. Cependant on lit dans l'*Histoire littéraire de la France*, tome xv, p. 196, art. Chrestien de Troyes. " VII. Roman de *Perceval le Gallois*, translaté de prose en rime d'une partie du roman de Tristan le Léonnois, traduit lui-même du latin en prose française par Luces du Gast. Chrestien le dédia au comte de Flandres."

(77) For April, 1804 . . . . . July, 1804. vol. iv, sixth edition, Edinburgh . . . 1816, in-8°, p. 427-443.

(78) *The Annual Review and History of Literature*, for 1804. Arthur Aikin, editor. vol. iii. London: printed for Longman, etc. 1805, grand in-8°, chap. x, art. 1, p. 555-563. Il y a aussi un article sur la publication de Sir W. Scott dans le *Wiener Algemeine Litteratur Zeitung*, Juin, 1815, si l'on en croit *the Edinburgh Review* de Févr. 1816, p. 196.

(79) Cette opinion avoit déjà été exprimée par le même auteur, dans son *introduction* à *the ancient English Romance of Havelok the Dane*, p. xlv.

(80) Outre ce que Walter Scott a dit, dans *Sir Tristrem*, sur ce poëte plus généralement connu sous le nom de Thomas d'Erceldoune, on trouve d'autres détails sur lui dans la *Minstrelsy of the Scottish Border*, édition de 1833, vol. iv, p. 110-166. Aux allusions qui y sont rapportées on peut ajouter celle-ci qui se trouve dans la *Scala*

Chronicon, MS. du Corpus Christi College, à Cambridge: " . . . pur quoy ne agreast à le devisour de cest cronicle plus dez parolis de Merlyne de soy entremettre ne dez autres queux hom disoit en le houre predestinours, com de Willam Banastre ou de *Thomas de Erceldoun*: les parolis de queux furount ditz en figure od divers entendementz aptez à l'estimacioun de les commentours, qe en cas purroint desacorder."

(81) Cela avoit été dit auparavant par le même auteur, dans son *introduction* déjà citée, p. xlvi, note *.

(82) *Grundriss zur Geschichte der Deutschen Poesie*, 8vo, Berl. 1812. pp. 132, 133.—F. Madden.

(83) Cette idée, que nous sommes bien éloignés de partager, étoit déjà venue à M. de Roquefort, dont voici les paroles: . . . " le roman de Tristan est peut-être l'ouvrage le plus agréable de notre ancienne littérature. La traduction en prose françoise faite dans le xiie siècle est due à Luces du Gast, seigneur Normand, qui demeuroit à Salisbury. Le célèbre poëte Chrestien de Troyes mit cet ouvrage en vers, et ce travail est malheureusement perdu. Deux autres poëtes Anglo-Normands, Thomas Rymer ou de Learmont et Thomas d'Ercildoune (!) l'ont également traduit en vers françois. M. Francis Douce . . . . possède un assez long fragment de cette version."—*Poésies de Marie de France*, vol. I, p. 388, note (1).

(84) Cette opinion avoit déjà été exprimée par Sir Frederick Madden, dans son *introduction* déjà citée, p. xlvii.

(85) *Tristan von Meister Gotfrit von Straszburg mit der Fortsetzung des Meisters Ulrich von Turheim in zwen Abtheilungen herausgegeben*

E. van Groote. Berlin bei G. Reimer MDCCCXXI. in-4°.

(86) *Gottfrieds von Strassburg Werke aus den bessten Handschriften mit Einleitung und Wörterbuch herausgegeben durch* Fried. Heinr. von der Hagen. *Erster Band. Tristan und Isolde mit Ulrichs von Turheim Fortsetzung. Mit* 1 *Kupfer.* —*Zweiter Band. Heinrichs von Friberg Forsetzung von Gottfrieds Tristan. Gottfrieds Minnelieder. Die alten französischen, englischen, wallisischen und spanischen* Gedichte von Tristan und Isolde.*—*Breslau, im Verlage von Josef Max und Komp.* 1823. 2 vol. in-8°.

(87) *Peter Langtoft's Chronicle (as illustrated and improv'd by* ROBERT OF BRUNNE) . . . ed. Thoma Hearne. *Oxford,* printed at the Theater, M. DCC. XXV. 2 vol. in-8°, vol. I, p. XCIX. Le passage que nous citons a été collationné sur le MS. original, conservé à Inner Temple.

(88) Ibid. p. c.

(89) Voici ce vers tel que le donne M. J. Kemble dans la dernière édition :

ofer sée sóhte. Sought over the sea.

(90) Manuscrit Harléien, n° 2253, fol. 67, r°.

(91) Harl. MS. 2253, fol. 70, v°. Nous en pourrions citer une foule d'autres.

(92) " I began the perusal of this, as being the most celebrated of all these romances, with great expectations; those expectations were not answered: the story in its progress not only disappointed, but frequently disgusted me. Vile as the thought is of producing by a philtre that love upon which the whole history turns, and making the

* Cette collection ne contient rien d'espagnol.

hero, or rather both the heroes, live in adultery (and that too in both instances of an aggravated kind), these are the conditions of the romance, which must be taken with it for better for worse; they are the original elements, of which the author was to make the best he could. But it is the fault of the author that so many of the leading incidents should shock, not merely our ordinary morals, which are conventional and belong to our age, but those feelings which belong to human nature in all ages. The characters also are in many instances discordant with themselves; and the fault, so frequent in such books, of degrading one hero to enhance the fame of another, is carried here to great excess. An author may do what he will with the creatures of his own imagination,—they are as clay in the potter's hand,—but it is a foul offence in literature to take up the personage whom another writer has described as a knight of prowess and of worth, and engraft vices upon him, and stain him with dishonour. Who could bear Desdemona represented as an adultress?"—Rob. Southey, introd. to *the Byrth, Lyf, and Actes of Kyng Arthur,* etc. London: 1817, in-4°, t, I, p. xv.

Henri Corneille Agrippa parlant des rhéteurs qui corrompent les mœurs par leurs écrits, ajoute, "Superiorem tamen istis locum possident Historici, illi præcipuè, qui amatorias illas historias contexuerunt, Lanceloti, *Tristamij*, Eurealis, Pelegrini, Calisti, & similium, in quibus fornicationi & adulteriis teneris annis puellæ instituuntur & assuescunt.—*De incertitudine et vanitate scientiarum declamatio invectiva. De Lenonia*, cap. lxiiii.

A propos de ce passage, M. de La Monnoye (Biblioth. de La Croix du Maine, vol. I, p. 544,

art. JEAN MAUGIN.) remarque que " le bon Gesner a pris occasion de rapporter dans sa Bibliothèque *Lancellotus* & *Tristannus* comme des Romanciers Latins-Barbares, ce que ses Abbréviateurs n'ont pas manqué de répéter."

(93) " Après le Brut parut le Roman de *Tristan de Leonnois*, fils de Meliadus, le plus important peut-être de tous ceux de la Table-Ronde, parcequ'il est certain que tous les personnages qui y figurent sont historiques. La traduction en fut faite d'après l'original bas-breton (!) par le chevalier Luces, seigneur du château du Gast près de Salisbury. Il dit lui-même que cet original est d'une antiquité des plus reculées.

. . . .

" S'il est certain que les vrais romans de la Table-Ronde sont dus à des bardes bretons, et ont été composés dans leur propre langue, il n'est pas moins certain qu'il ne sont autre chose que de très anciennes chroniques du pays, embellies par le merveilleux qui dominait toujours alors dans les récits, mais dont les faits principaux, les personnages, les noms et les situations géographiques sont véritablement historiques.

Si les originaux de ces ouvrages nous eussent été conservés, on y eût aisément distingué le vrai du merveilleux, et ils eussent répandu un grand jour sur l'histoire si obscure des premiers rois de la Bretagne Armorique pendant les premiers siècles de notre ère; les noms de beaucoup de ces princes se rencontraient également et dans ces poëmes et dans les cartulaires des plus anciennes abbayes de Bretagne, notamment dans celle de Landevennec, dépôt précieux des vieilles

archives de cette province, qui possédait des titres remontant au cinquième siècle.†

Mais quelque soin, quelque persévérance que les amis de l'ancienne poésie bretonne aient apportés dans leurs recherches, ils n'ont pu jusqu'à ce jour retrouver dans la province aucune trace des copies originales des poèmes de la Table-Ronde. Tout, à ce qu'il paraît, avait été transporté en Angleterre, sous Henry II; nous ne doutons pas que, sous ce rapport, des recherches faites dans l'immense dépôt de la Tour de Londres et peut-être dans quelques unes des grandes bibliothèques d'Angleterre, ne nous remissent en possession d'ouvrages si précieux, et qui incontestablement appartiennent à la France.

Nos traductions françaises des romans de la Table-Ronde, faites sur des versions latines exécutés par ordre du roi d'Angleterre Henry II, sont tellement altérées, qu'il devient fort difficile d'y retrouver le fil de l'histoire. Outre que ces poèmes évidemment composés dans le principe, dans le sixième siècle, ont été accommodés par les traducteurs au style et à l'esprit de la chevalerie du douzième, les noms propres Bretons, passés de cette langue en latin, puis du latin en français, y sont souvent défigurés; ainsi, par exemple: on y

---

† En 1793 toute la bibliothèque et le chartrier de cette abbaye furent transférés à Quimper, et tout y fut brûlé. L'histoire de Bretagne ne pouvait jamais faire une plus grande perte que par la destruction de ce précieux dépôt conservé jusque là par les savants bénédictins. D. Morice, D. Lobineau, D. Lepelletier et D. Taillandier étoient religieux de Landevennec.

voit Karados pour *Caradeuc*, Meliadus pour *Meriadec*, Yvain pour *Even*, Ban de Benoît pour *Ben de Benouhic*, la Fée Morgain pour *Morguenn*, Audret pour *Autret*, la forêt de Brocéliande pour la forêt de *Bréchilient*, etc.

Ce qui a encore de beaucoup augmenté la confusion de ces récits est l'ignorance de nos traducteurs français du douzième siècle qui, dans leurs versions, ont sans cesse confondu les lieux, c'est-à-dire mêlé la Bretagne Insulaire avec la Bretagne Armorique, théâtre principal des actions qui en sont le sujet.

Il est si constant que les lieux cités dans les romans de la Table-Ronde sont historiques, et appartiennent à notre Bretagne, que nous les y retrouvons pour la plupart avec les mêmes noms, les mêmes positions, même souvent le même site que ceux que leur donnent ces romans : tels sont la forêt de Brocéliande ou plutôt Bréchilient près Paimpou, le château de la Joyeuse-Garde, la fontaine de Barenton, etc. De même on ne peut douter que les personnages qui figurent dans ces chroniques, tels que le roi Marc, le roi Hoël, le roi Ben de Benouhic, Meriadec, Tristan, Lancelot, Yvain, la belle Yseult, etc., n'aient aussi véritablement existé, puisque ces personnages célébrés par les anciens bardes du pays, se trouvent aussi cités dans les titres authentiques (!), et dans les anciennes légendes des saints de la Bretagne.

(*Mémoire sur le château de la Joyeuse-Garde, sur la rivière d'Elorn, près Landerneau, département du Finistère;* par le chevalier de Fréminville, p. 239-243.)—*Mémoires et Dissertations sur les antiquités nationales et étrangeres publiés par la société royale des antiquaires de France.* Tome dixième. Paris M DCCC XXIV, in-8°.

(94) " But this is the utmost wildness of hypothesis."—Publicat. et loc. cit.

(95) Vers du *Roman de Perceval*, cités dans l'*Hist. littér. de la France*, vol. xv, p. 247, au bas.

(96) C'est-à-dire le *déluge*, dit, p. 440, M. Davies.

(97) W. Archaiol. v. II, p. 6, 20, 72, 77.

(98) M. Southey, ou plutôt son imprimeur, a mis *cow* (vache) pour *sow* (truie). Voyez p. liv de l'introduction à la *Morte d'Arthur*.

(99) *The Mythology and Rites of the British Druids, ascertained by national documents*, etc. By Edward Davies. London: printed for J. Booth, 1809, in-8°, p. 439-440.

(100) Id. p. 445. P. 447-449, se trouve une analyse du roman anglois, que M. Davies fait dans le même style et d'après les mêmes principes.

(101) Introd. à la *Morte d'Arthur*, p. liv.

(102) Trist, *sad*. Tristys & Tristans, *sorrow*. (*a Cornish-english vocabulary*, p. 410, col. 1, de *Observations on the antiquities historical and monumental of the county of Cornwall* . . . by William Borlase. Oxford: printed by W. Jackson . . . MDCCLIV. in-fol.)

Trystan, *s.c.* (trwst) A noisy one, a blusterer. (*A Dictionary of the Welsh Language, explained in English*; . . . by William Owen.)

Trist, *a.* (ty—rhist) Pensive, sorrowful, sad. (Ibid.)

Trist, Tuirseach; *Sad, heavy, melancholy; tir'd, weary*.

(*An Irish-English Dictionary*, in Edward Lhuyd's *Archæologia Britannica*, vol. I. *Oxford*, printed at the THEATER for the Author, MDCCVII. in-fol.)

Voyez aussi ce dernier ouvrage, p. 212, col. 3. On y lit que *Trist* signifie *sad, pensive* en *armoric-english*.

Trys, Trus, *sad, sorrowful;* also, *sadly*.—W. Price's Archæologia Cornu-Britannica . . . Sherborne . . . M DCC XC. in-4°.

Trist, *a*. sad; tired, etc.—R. A. Armstrong, *a Gaelic Dictionary*, London: M. DCCC. XXV. 2 vol. in-4°.

M. Davies, parlant de l'auteur du poëme anglois publié par W. Scott, dit: "this author changes the name of *Trystan*, the *proclaimer*, into *Tristrem*, and *Trem Trist*, which in the Welsh language implies a *woeful countenance*, a designation too whimsical to have escaped the notice of the humorous Cervantes, who probably had seen this romance in French or Spanish."—*The Mythology and Rites of the British Druids*, etc. p. 447.

"Tristram. I know not whither the first of this name was christened by King Arthur's Fabler. If it bee the same which the French cal Tristan, it commeth from sorrow: for P. Æmilius noteth that the son of S. Lewis of France, borne in the heavie sorrowful time of his fathers imprisonment under the Saracens was named Tristan in the same respect."—Camden's *Remaines concerning Brittaine. Names.*

(103) *The Cambrian Biography*, p. 331; *Histoire de France* par M. Michelet, vol. I, Paris, Hachette, 1833, in-8°, p. 469.

(104) *Musical and Poetical Relicks of the Welsh Bards*, p. 12, col. 2; et p. 14, col. 1.

(105) Fille de March Meirchion, dans quelques manuscrits.—Note de M. Owen.

(106) *The Cambrian Biography*, p. 119.

(107) Ce mot qui, comme nous l'avons déjà dit,

vol. II, p. 171, signifie *cheval* en gallois, avoit aussi, si nous en croyons Pausanias, cette signification chez les Celtes: *τοῦτο ὠνόμαζον τὸ σύνταγμα Τριμαρκισίαν τῇ ἐπιχωρίῳ φανῇ. Καὶ ἵππων τὸ ὄνομα ἴστω τὶς Μάρκαν ὄντα ὑπὸ τῶν Κελτῶν.* Pausan. Phocic. c. xx.

Marc'h signifie aussi *cheval* dans la langue bretonne. Voyez le *Dictionnaire de la langue bretonne* par Dom Louis le Pelletier, col. 577.

Marc, Each; *A horse.* (*An Irish-English Diction.* déjà cité.)

Marc, a horse.—Dictionnaires galliques de W. Shaw et de R. A. Armstrong.

March, *an horse.*—W. Price's Archæologia Cornu-Britannica.

Mar, *m.* eqvus.—Dict. island. de Biörn Haldersen.

Mark, equus.—Wachter, *Gloss. German.* Voyez aussi le gloss. de Du Cange aux mots MARCH et MARACH.

Marck equus.—Kilian, *Etymologicvm teutonicæ lingvæ.*

Anglo-Saxon, meaþh (m) equus; myne (f) equa.

(108) *The Cambrian Biography*, p. 233.

(109) Vie de Saint Paul, écrite en latin par un moine de Fleury. Voyez les *Acta Sanctorum*, 12ª die martii, tom. II, p. 114, col. 1.

(110) M. Raynouard, qui a donné dans le *Journal des Savans*, cahier d'Oct. 1820, p. 611, la description du MS. Baluze, penche à en attribuer le contenu à Chrestien de Troyes. Ecoutons maintenant M. de la Rue. Il s'exprime ainsi, p. 233-234, tome II, de son dernier ouvrage:

" Cette traduction (le *Roman de Tristan* par Luces du Gast) était en prose; Chrétien de Troyes

là mit en vers vers l'an 1170; malheureusement son ouvrage est perdu, si toutefois il l'a versifié, car quelques Trouvères l'attribuent à la Chèvre de Reims;* il ne nous en reste que deux fragments; l'un se trouve à la bibliothèque du roi, il n'est que de 4600 vers (n° 7989.5.); l'autre de 570 vers est à la bibliothèque de Berne; on en trouve aussi une copie à la bibliothèque du roi parmi les manuscrits de M. Mouchet (n° 354); mais on ne peut dire s'ils appartiennent à la Chèvre de Reims ou à Chrétien de Troyes."

(111) Nous ne pensons pas que M. Michelet ait connu ce poëme sur Tristan, cependant il place la scène d'une des aventures des deux amants dans le même pays. " La forêt (des Ardennes) était bien plus continue autrefois. Les chasseurs pouvaient courir, toujours à l'ombre, de l'Allemagne, du Luxembourg en Picardie, de Saint-Hubert à Notre-Dame de Liesse. Bien des histoires se sont passées sous ces ombrages; ces chênes tout chargés de gui, ils en savent long, s'ils voulaient raconter. Depuis les mystères des druides jusqu'aux guerres du Sanglier des Ardennes, au quinzième siècle; depuis le cerf miraculeux dont l'apparition convertit Saint Hubert, jusqu'à la blonde Iseult et son amant. Ils dormaient sur la mousse, quand l'époux d'Iseult les surprit; mais il les vit si beaux, si sages, avec la large épée qui les séparait, il se retira discrètement." *Histoire de France*, vol. II, p. 82-83.

---

* Quels sont ces trouverres? Nous pensons que M. de la Rue a puisé ce renseignement uniquement dans le passage du *Roman du Renart* que nous rapportons (vol. II, p. 217), et qu'il n'a pas compris.

Nous avons oublié de mentionner qu'on trouve dans les *Mille et une nuits* un exemple d'un homme qui se coucha avec une femme, " après avoir eu la précaution de mettre un sabre entre *elle* & lui, pour marquer qu'il mériteroit d'en être puni s'il attentoit à son honneur."—*Le Cabinet des Fées* . . . tom. x, à Amsterdam . . . M. DCC. LXXXV, in-8°, p. 413. Histoire d'Aladdin.

(112) *Mémoires de littérature tirez des registres de l'académie royale des inscriptions et belles-lettres*, édit. in-4°, vol. II, p. 730.

(113) *Essais historiques sur les bardes, les jongleurs et les trouvères normands et anglo-normands.* Caen, chez Mancel. 1834, 3 vol. in-8vo. vol. II, p. 260.

(114) *Nomen scriptoris est* Thomas *plenus amoris*, est le vers qui termine un magnifique MS. du *Roman d'Alexandre* conservé dans la Bibliothèque Bodléienne et coté B 264. fol.—Warton's *Hist.* dern. édit. vol. I, p. 144.

(115, p. lxi, ligne 15. Le renvoi a été oublié dans le texte.) MS. Harl. n° 5234, fol. 135, r°, col. 1. En voici le début:

Seiniurs, ore escutez, ke Deu vus benaÿe!
De la mort doleruse que vus dona la vie.
Ben l'avez oÿ, bon est que je le ws di.
Quand Deus fu mis la croÿs de cele gent haÿe,
Comanda Jhésu-Crist à son ami sa ami,
A l'aposte sa dame, à sain Johann Marie.
Mut par fu dolerus icele départÿe.
Li boun euvangéliste l'ad pris en baillie,
Si l'ad ben gardé en trestute sa vie.

Il se termine ainsi au fol. 155, v°, col. 1, v. 27;

Ore voil à tai parler ki ai fait le chançun:

Jo ai à nun *Thomas*, ne ubliez pas mun nun.
Vus pri, ma bele amie, entendz ma reisun.
Prestre sui ordené, ti serf sui e ti hum.
Ore ai fet tun commandement, fini aẏ ma chaun-
çun,* etc.

Ce prêtre seroit-il le même que Thomas de Kent? On peut le croire en rapprochant le passage précédent de celui qui suit:

"Roman de toute chevalerie. (Caum . . . . mst. 7190-6. F°. p°. vél. min.)

"Cet auteur (celui de ce roman) est un Anglois, appelé Thomas de Kent, ainsi qu'on le verra plus bas. Je soupçonnerois même, d'après la miniature du début, et celle du folio 31, où il est représenté en habit de moine noir, composant son ouvrage, qu'en effet il étoit religieux; si dans deux autres miniatures (l'une fol. 50; l'autre fol. 44, v°, endroit où il se nomme), on ne le voyoit également en habit de couleur, ayant robe à chaperon à manches pendantes." Legrand d'Aussy, *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale* . . . vol. v, p. 122. L'auteur dit que l'ouvrage est un plagiat de celui de Lambert le Court, et déplorable.

(115bis, p. liii, ligne 3.) Le seul passage que nous ayons sur cette femme célèbre se trouve dans

---

* Dans le MS. Cottonien, Domitien, A. xi, qui contient une meilleure texte de la même pièce, sous le titre de *La assumpcione nostre dame seinte Marie*, fol. 80, verso—86, verso, le poëme se termine ainsi:

¶ Ma dame, à ton honur fet aẏ ceo chancéun.
Jeo aẏ à noun *Chermaus*, ne ubliez mẏe mon noun.

le manuscrit Cottonien, Domitien, A. xi. qui contient *la Vie seint Edmund le rey*, par Denis Piramus

(Jéo ay noun Denis Piramus.—v. 16.).

Le voici :

v. 25. ¶ Cil ki Partonope trova
E ki les vers fist e ryma,
Mult se pena de bien dire ;
Si dist-il bien de cele matire
Cum de fable e de menceonge.
La matire resemble suonge,
Kar ceo ne put unkes estre.
Si est-il tenu pur bon mestre,
E les vers sunt mult amez
E en ces riches curtes loez ;
E dame *Marie* autresi,
Ki en ryme fist e basti
E cōpensa les vers de lays,
Ke ne sunt pas de tut verais :
E si en est-ele mult loée,
E la ryme par tut amée ;
Kar mult l'aymēt, si l'unt mult cher
Cunt, barun e chivaler ;
E si en ayment mult l'escrit
E lire le funt, si unt délit
E si les funt sovent retreire.
Les lays soleient as dames pleire,
De joye les oyent e de gré ;
Qu'il sunt sulum lur volenté.

(116) *The Lay of Marie : a poem.* By Matilda Betham. London : printed for Rowland Hunter . . . 1816. in-8°. En vers anglois et en 4 chants.

P. 257—260. No. XI.—*Translation of the Lai de chevrefoil*: (from notes to Sir Tristrem, edited by Walter Scott, esq.)

(117) Ce poëme, publié d'abord en M DCCCXXVIII, in-4°, par Sir Frederick Madden pour le Roxburghe Club, a été réimprimé à Paris, MDCCCXXXIII, en un volume grand in-8°, tiré à cent exemplaires.

(118) "The romance of *Idoyne and Amadas*, here particularised, is recited as a favourite history, among others in the prologue to a collection of legends, called *Cursor mundi*, an ancient poem translated from the French. Their names also occur in the old Fabliau of Gautier d'Aupais.* See Warton's Hist. Eng. Poetry, vol. ii. 24, and Ritson's Metrical Romances, vol. iii. 325. Their celebrity as lovers, to which Gower alludes, is recorded in the romance of Emare, ver. 122. edit. Ritson.

Idoyne and *Amadas*,
With love that was so trewe;
For they loveden hem with honour;
Portrayed they wer with trewe-love flour,
Of stones bryght of hewe,
Wyth carbunkull and safere, &c.

I have not, however, met with any analysis of these once famous memoirs of *Idoyne and Amadas*. The romance appears to have been one of those bequeathed by Guy Beauchamp, earl of Warwick, to the abbey of Bordesley, in Worcestershire. This bequest is so curious an illustration of our ancient literary history, that I have no hesitation in tran-

* Nous avons mis ce fabliau sous presse à Paris.

scribing it from the copy which exists in archbishop Sancroft's collection of historical documents, written with his own hand, and extracted from Mr. Ashmole's Register of the Earl of Ailesbury's evidences, fol. 110. *Lambeth Manuscripts*, No. 577, p. 18.

"A tus iceux, qe ceste lettre verront ou orrount, Gwy de Beauchamp, Counte de Warr̄ saluz en Deu. Sachez nous aveir baylé e en la garde le Abbé, e le Covent de Bordesleye lessé à demorer à touz jours touz les Romaunces desouz nomes; ceo est assaveyr, un Volum, qe est appelé Tresor. Un Volum, en le quel est le premer livere de Launcelot. E un Volum del Romaunce de Aygnes. Un Sauter de Romaunce. Un Volum des Evangelies; e de vie des Seins. Un Volum, qe parle des quatre principals Gestes de Charles, e de Dooun, e de Meyace, e de Girard de Vieñe, e de Emery de Nerbonne. Un Volum del Romaunce Em̄ond de Ageland, e deu Roy Charles Dooun de Nauntoille. E le Romaunce de Gwyoun de Nauntoyl. E un Volum del Romaunce Titus et Vaspasien. E un Volum del Romaunce Josep ab Arimathie, e deu Seint Grael. E un Volum, qe parle coment Adam fust enjesté hors de paraeys, e le Genesie. E un Volum, en lequel sount contenuz touns des Romaunces; ceo est assaveir, Vitas Patr[um] au commencem[t]; e pus un Counte de Anteypt; E la Vision Seint Pol; & pus les Vies des xii Seins. E le Romaunce de Willame de Loungespé. E autorités des Seins humes. E le Mirour de Alme. Un Volume, en le quel sount contenuz la Vie Sein Pere, e Seint Pol, e des autres liv. E un Volum, qe est appelé l'Apocalips. E un livere de Phisik e de Surgie. Un Volum del Romaunce de Gwy, e de la Reygne

tut enterem[t]. Vn Volum del Romaunce de Troies. Un Volum del Romaunce de Willame de Orenges, e de Tebaud de Arable. Un Volum del Romaunce de *Amase e de Jdoine*. Un Volum del Romaunce Girard de Viene. Un Volum del Romaunce deu Brut, e del Roy Costentine. Un Volum de le enseignem[t] Aristotle, enveiez au Roy Alisaundre. Un Volum de la mort ly Roy Arthur, e de Mordret. Un Volum, en lequel sount contenuz les Enfaunces nostre Seygnur; coment il fust mené en Egipt. E la vie Seint Edwd. E la Visioun Seint Pol. La Vengeaunces nostre Seygnur par Vaspasien, e Titus. E la Vie Seint Nicolas, qe fust nez en Patras. E la Vie Seint Eustace. E la Vie Seint Cudlac. E la Passioun nostre Seygneur. E la Meditaciouns Seint Bernard de nostre Dame Seint Marie. E del Passioun soun douz Fiz Jesu Creist nostre Seign[r]. E la Vie Seint Eufrasie. E la Vie Seint Radegounde. E la Vie S. Juliane. Un Volum, en lequel est aprise de Enfants, & lumiere à Lays. Un Volum del Romaunce d'Alisaundre, ove peintures. Un petit rouge livere, en le quel sount contenuz mous diverses choses. Un Volum del Romaunce des Mareschaus, e de Ferebras, de Alisaundre. Les queus livres nous grauntouns pur nos heyrs, e pur nos assignes, qil demorront en la dit Abbeye, à garder à touz jours, saunz estre donez, vendeuz, ou aloynez par nous, ou par null de nos heyres, ou de nos Assignes. Issint ne derent, qe bein list à nous, e nos heyrs &c avaunt dis seygn[m] de Warr, ou de Aumeleye, quel eure, e quaunt nous plerre fere, quere d'eus outreys des ditz Romaunces, pur solas aveyr, e les remaunder à la dist Abbeye, en ceo qe plus des romānces et fesoins maunder. E l'avaunt dist l'Abbé de meyme le lieu, e le Covent

grauntont pur eus, e pur lur successours pur touz jours, qe bein, e leaum[t] front la garde des avaunt dites Romaunces; Jssint qel ne sofferount qe les av[t] dités Romaunces estre vendus, ne donez, prestez, ne engagez, ne en nul autre manere estre aleynez. E quaunt nous, ou nul de nos heyrs remandrons nul des av[t] ditz Romaunces, nous ferons nos lectres pat. de les reenveer à la dist Abbeye. En temonaunce de queu chose les partiis av[t] ditz à yceste Escrit hunt mys lour seaus. Escrites au Bordesleye le premer jour de May, le An du regn̄ le Roy Edwd trentime quart." *Illustrations of the lives and writings of Gower and Chaucer*, etc. p. 160-162. Voyez aussi, p. 159. Nous avons collationné nous même la pièce précédente sur le manuscrit du palais de Lambeth, et nous l'avons donnée en entier: ce que n'a pas fait Todd.

(119) " PIERRE SALA, Ecuyer, a traduit de rime Romande, en rime Françoise, le Roman de Tristan & la belle Roine Yseulte."—*Bibliothèque Françoise* de Du Verdier, édit. de Rigoley de Juvigny, vol. III, p. 342. Voyez surtout la note de M. de la Monnoye, qui suit cet article.

On lit dans *a Catalogue of the valuable library of the late Robert Lang, esq.* (London) 1828, in 8vo. p. 118, no 2341: "Tristan et Lancelot du Lac. *Manuscript of the fifteenth Century upon Paper. It is thus described in a MS. note by Mr. Lang.*

"*Mons. de la Monnoye, p.* 342 *of the Dictionnaire de la Croix du Maine, &c.* 1723, *in his Note on the Article Pierre Sala, mentions this identical Manuscript, which has never been printed, and which, however, instead of being the first part of Tristan, appears to be quite a different Series of Adventures to those in any Romance hitherto*

known; and it is a doubt whether Pierre Sala is not himself the Author, and his statement of the old parchment Romance a fiction: probably this is an unique manuscript." Il a été acheté par Sir Thomas Phillipps, dans la bibliothèque duquel il se trouve maintenant.

(120) Il ne faut pas confondre ce roman avec celui du *Prince Méliadus, dit le Chevalier de la Croix*. Paris, P. Sergent, 1535, in-4°, goth.; et Denys Janot, 1535, in-12, goth. etc.

Ce dernier a été traduit en espagnol et publié sous le titre de *el libro del invencible cavallero Lepolemo hijo del emperador de Alemaña y de los hechos que hizo llamandore el Cavallero de la Cruz*. Sevilla, in casa de Dominico de Robertis, 1548, in-folio. "Abrióse otro libro, y vieron que tenia por titulo, el Cavallero de la Cruz. Por nombre tan santo como este libro tiene, se podia perdonar su ignorancia, mas tambien se suele decir, tras la Cruz està el diablo, vaya al fuego." *Don Quixote*, primera parte, cap. vi.

(121) *La treselegãte Delicieuse Melliflue et tresplaisante hystoire du . . . roy Perceforest . . . nouuellemẽt Jmprime a Paris. Mil. v. cẽs. xxxj.* in-fol. vol. III, fueillet. xxxvii. v°, col. 2.

(122) *Scottish historical and romantic ballads, chiefly ancient; with explanatory notes and a glossary* . . . by John Finlay. Edinburgh: printed by James Ballantyne & co. 1808, 2 vol. in-12.

P. 107.—" This ballad is given from Percy's Reliques, in which it was first printed from the editor's fol. MS. I have been induced to give it a place in the present collection, chiefly from the great similarity some of the incidents bear to the ancient romance of " Sir Tristrem," lately edited by Mr. Scott; that part of it, at least, which relates

to Sir Tristrem's adventures in Ireland. Some readers may be inclined to think that this similarity is ideal," etc. M. Finlay dit que le roman en tombant entre les mains du peuple a dû s'altérer.

Motherwell, qui a réimprimé *Sir Cauline*, p. 100-119 de son recueil; dit, p. 99, qu'il n'y a pas la moindre ressemblance.

(123) Dans *the Analyst; a monthly journal of science, literature, and the fine arts.* Vol. I. London: Simpkin and Marshall, 1834, in-8vo, p. 233-234; d'où ce morceau a été pris par l'éditeur du *Gentleman's Magazine*, qui l'a republié dans son no de février, 1835. Voyez, p. 199.

(124) Ce savant est le même que M. Cohen que M. de Roquefort remercie dans sa préface des *Poésies de Marie de France.* Nous faisons cette observation afin qu'on ne le confonde point avec un individu du nom de Jean Cohen, qui a traduit en françois un grand nombre de romans.

LE

ROMAN DE TRISTAN.

LE

ROMAN DE TRISTAN.

* * * * *

Que nul semblant de rien en face
Come ele aprisme son ami.
Oiez com el l'a dévanci.

" SIre Tristran, por Deu le roi !
Si grant péchié avez de moi
Qui me mandez à itel ore
. . se . . com s'ele plore
. . . . . u roi
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
Come . . . . . .
Par Deu qui l'air . . .
Ne me mandez nule foiz mais.
Je vos di bien, Tristran, à fais,
Certes je n'i vendroie mie.
Li rois pense que par folie,
Sire Tristran, vos aie amé ;
Mais Dex plevis ma loiauté,
Qui sor mon cors mete flaele
S'onques, fors cil qui m'ot pucele,
Out m'amistié encor nul jor.
Se li félon de cest enor,
Por qui jadis vos combatistes
O le Morhout quant l'océistes,
Li font acroire, ce me senble,
Que nos amors jostent ensenble,
Sire, vos n'en avez talent ;
Ne je, par Deu omnipotent !
N'ai corage de druerie

Qui tort à nule vilanie.
Mex voudroie que je fuse arse,
Aval le vent la poudre esparse,
Jor que je vive, que amor
Aie o home qu'o mon seignor ;
Et, Dex ! si ne m'en croit-il pas,
Je puis dire de haut si bas.
Sire, moult dist voir Salemon :
" Qui de forches traient larron
" Jà pus ne l'amerot nul jor."
Se li félon de cest enor
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . deusent il céler
Molt nos estut mal endurer.
De la plaie que vos pristes
En la batalle que féistes
O mon oncle, je vos gari.
Se vos m'en criez, ami,
N'ert pas mervelle, par ma foi !

Et il ont fait entendre au roi
Que vos m'amez d'amor vilaine.
Si voient-il Deu et son reigne,
Jà nul verroient en la face !
Tristran, gardez, en nule place
Ne me mandez por nule chose :
Je ne seroie pas tant ose
Que je i osase venir.
Trop demor ci, n'en quier mentir.
S'or en savoit li rois un mot,
Mon cors seret desmenbré tot,
Et si seroit à molt grant tort ;
Bien sai qu'il me dorroit la mort.
Tristran, certes li rois ne set
Que por lui pas vos aie ameit.
Por ce qu'eres du parenté,
Vos avoie-je en chierté.
Je quidai jadis que ma mère
Amast molt les parenz mon père,
Et disoit ce que jà mollier
N'en auroit jà seignor [meins] cher
Qui les parenz n'en amereit.

Certes bien sai que voir direit

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
De vos tel chose qui ne .

" SIre Tristran, que volez dire ?
Molt est cortois li rois mi sire,
Jà nu pensast nul jor par lui
Q'en cest pensé fuson andui ;
Mais l'en puet home desvéier,
Faire le mal et bien laisier.
Si a-t-on fait de mon seignor.
Tristran, vois m'en, trop i demor."

" DAme, por amor Deu ! merci.
Mandai toi, et or es ici ;
Entent un poi à ma proière :
Jà t'ai-je tant tenue chière."
Quant out oï parler sa drue,

Sout que s'estoit apercéue;
Deu en rent graces et merci,
Or set que bien istront de ci.
" Ahi! Yseut, fille de roi,
Franche, cortoise, bone foi,
Par plusors foiz vos ai mandée;
Puis que chambre me fu véé[e],
Ne puis ne poi à vos parler.
Dame, or vos vuel merci crier
Qu'il vos menbre de cest chaitif
Qui à traval et à duel vis;
Qar j'ai tel duel c'onques le roi
Out mal pensé de vos vers moi,
Qu'il n'i a el fors que je muere.
Dame . . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

. . . . . .
Or en sont lié et font gabois.
Or voi-je bien, si com je cuist,
Qu'il ne voudroient que o lui
Éust home de son linage.
Molt m'a pené son mariage.
Deus ! por quoi est li rois si fol ?
Ainz me lairoie par le col
Pendre à un arbre, q'en ma vie
O vos préise druerie.
Il ne me lait sol escondire
Por ses félons vers moi sa ire,
Trop par fait mal qu'il les en croit,
De cen[t piés] lont gote ne voit.
Molt les vi jà taisant et muz
Qant li Morhot fut avenuz,
Où n'en i out .i. d'eus tot soul
Qui osast prendre ses adoul.
Molt vi mon oncle iluec pensis,
Mex volut estre mort que vis.
Por s'onor croistre m'enarmai,
Combati m'en, si l'enchaçai.

Ne déust pas mis oncles chiers
De moi croire ses losengiers.
Sovent en ai mon cuer irié.
Pense-il que n'en ait péchié ?
Certes, oil n'i faudra mie,
Por Deu le fiz sainte Marie,
D . . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
De . . . . . .
Si me laist tot . . .
Car je sai . . . .
Que obatake . . . .
Dame, por vostre grant franchise,
Dont ne vos en est pitié prise.
Dame, je vos en cri merci,
Tenez-moi bien à mon ami.
Qant je vinc çà à lui premier,
Com à seignor i vol torner."

" PAr foi ! sire, grant tort avez
Qui de tel chose à moi parlez,
Que de vos le mete à raison
Et de s'ire face pardon ;
Je ne vuel pas encor morir
Ne moi du tot en tot périr.
Il vos mescroit de moi forment,
Et j'en rendrai le parlement ?
Donc seroie-je trop hardie.
Par foi ! Tristran, n'en ferai mie ;
Ne vos nu me devez requerre.
Tote sui sole en ceste terre.
Il vos a fait chambres véer
Por moi : s'il or m'en ot parler,
Bien me porroit tenir por fole.
Par foi ! jà n'en dirai parole,
Et si vos dirai une rien,
Si vuel que vos le saciés bien.
Se il vos pardounot, beau sire,
Por Deu son mautalent et s'ire
J'en seroie joiose et lie.
S'or savoit ceste chevauchie

Tel faire bien que jà resort

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

S'un mot en puet li rois oïr
Que nos faison çà asemblé,
Il me feroit ardoir en ré :
Ne seret pas mervelle grant.
Mis cors trenble, poor ai grant.
De la poor qui or me prent
Vois m'en, trop sui ci longuement."

ISeut s'en torne, il la rapele :
" Dame, por Deu qui en pucele
Prist por le pueple umanité,
Conseilliez moi, par charité.
Bien sai, n'i osez mais remaindre.
Fors à vos ne sai à qui plaindre ;
Bien sai que molt me het li rois.
Engagiez est tot mon hernois ;

Car le me faites délivrer,
Si m'en fuirai, n'i os ester.
Bien sai que j'ai si grant prooise
Par tote terre où fol atoise,
Bien sai que ù monde n'a cort
S'i vois, li sires ne m'avot;
Et se onques point du suen oi,
Yseut, par cest mien chief le bloi,
N'else voudroit avoir pensé
Mes oncles ainz .i. an passé
Por si grant d'or com il est toz,
Ne vos en qier mentir .ij. moz.
Iseut, por Deu, de moi pensez,
Envers mon oste m'aquitez."

"PAr Deu, Tristran, molt me mervel
Que me donez itel consel.
Vos m'alez porchaçans mo[n mal]:
Icest consel n'est pas loial.
Vos savez bien la mescréance
Où soit avoir ou set en France.
Par Deu li sire glorios,

Qui forma ciel et terre et nos,
Se il en ot .i. mot parler
Que vos gages face aquiter,
Trop par seroit aperte chose :
Certes, se je sui pas si osse,
Que ce vos di por averté,
Ce saciés-vos de vérité."

A Tant s'en est Iseut tornée.
Tristran l'a plorant saluée.
Sor le perron de marbre bis
Tristran s'apuie, ce m'est vis ;
Demente soi à lui tot sol :
" Ha ! Dex ! beau sire, saint entol,
Je ne pensai faire tel fainte
Ne foïr m'en à tel poverte,
A enmerre armes ne cheval
Ne compaignon fors Governal.
Ha ! [Dex !] d'ome désatorné
Petit fait-om de lui chierté.
Qant je serai en autre terre,
S'oi chevalier parler de gerre,

Ge n'en oserai mot soner :
Hom nu n'a nul leu de parler.
Or m'estovra sofrir fortune,
Trop m'aura fait mal et rancune.
Beaus oncles, poi me deconnut
Qui de ta feme me mescrut.
Onques n'oi talent de tel rage
. . . . . enrage
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . l'asemblée bien véue
Et la raison tote entendue
. . . . . ancor li prist
Qu'il ne plorast ne s'en tenist.
Por nul avoir n'istra grant duel.
Molt het le nain de Tintaguel.

" LAs ! fait li rois, or ai véu
Que li nains m'a trop décéu.
En cest arbre me fist monter,

Il ne me pout plus ahonter,
De mon nevo me fist entendre
Mençonge por qoi ferai pendre:
Por ce me fist metre en aïr
De ma mollier faire haïr;
Ge l'en crui, et si fis que fous,
Li gueredon l'en sera sous.
Se je le puis as poinz tenir,
Par feu ferai son cors fenir.
Par moi aura plus dure fin
Que ne fist faire Costentin
A Segoron, qu'il escolla
Quant o sa feme le trova.
Il l'avoit coroné à Rome,
Et la servoient maint prodome;
Il la tint chière et honora,
En lie mesfut, puis en plora."
Tristran s'en ert pieçà alez;
Li rois de l'arbre est devalez,
En son cuer dit or croit sa feme
Et mescroit les barons du reigne
Qui li faisoient chose acroire

Que il set bien que n'est pas voire
Et qu'il a prové à mençonge.
Or ne laira q'au nain ne donge
O s'espée si sa mérite,
Par lui n'iert mais traïson dite;
Ne jamais jor ne mescroira
Tristran d'Iseut, ainz lor laira
La chambre tot à lor voloir.
" Or puis-je bien ensi savoir,
Se féust voir ceste asemblée,
Ne féust pas issi finée;
S'il s'amasent de fol amor,
Ci avoient asez leisor.
Bien les véise entrebaisier.
Ge's ai oï si gramoier,
Or sai-je bien n'en ont corage
Por qoi croie si fort outrage.
Ce poise moi, si m'en repent:
Molt est fous qui croit tote gent.
Bien déuse ainz avoir prové
De ces deus genz la vérité
Que je éuse fol espoir.

Buen virent aprimier cest soir.
Au partement ai tant apris,
Jamais jor n'en serai pensis.
Par matinet sera paiez
Tristran o moi, s'aura congiez
D'estre à ma chanbre à son plesir."
Or est remès li suen fuirs
Qu'il voloit faire le matin.
Oiez du nain boçu Frocin :
Fors estoit, si gardoit en l'er,
Vit Orient et Lucifer.
Des estoiles le cors savoit,
Les .vii. planestres devisoit,
Il savoit bien que ert à estre ;
Quant il oiet .i. enfant nestre,
Les poinz contot toz de sa vie.
Li nains Frocis, plains de voisdie,
Molt se penout de ceus déçoivre
Qui de l'ame le feroit soivre.

AS estoiles choisist la sente,
De mautalent rogist et enfle ;

Bien set li rois fort le menace,
Ne laira pas qu'il nu defface.
Molt est li nain nerci et pales,
Molt tost s'en vet fuiant vers Gales.
Li rois vait molt le nain quérant,
Nu puet trover, si en a duel grant.

Y Seut est en sa chambre entrée;
Brengain la vit descolorée,
Bien sout que ele avoit oï
Tel rien dont out le cuer marri,
Qui si muoit et palisoit
. . . . . .
Ele respont: " Bele magistre,
Bien doit estre pensive et tristre.
Brengain, ne vos vel pas mentir,
Ne sai qui hui nos vout traïr;
Mais li rois Marc estoit en l'arbre,
Où li perrons estoit de marbre;
Je vi son onbre en la fontaine.
Dex me fist parler premeraine.
Onques de ce que je i quis

N'i out mot dit, ce vus plevis,
Mais mervellos complaignement
Et mervellos gémissement:
G'el blasme que il me mandot,
Et il autretant me priout
Que l'acordase à mon seignor,
Qui à grant tort ert à error
Vers lui de moi; et je li dis
Que grant folie avoit requis,
Que je à lui mais ne vendroie
Ne jà à toi ne parleroie.
Ne sai que je plus racontasse.
Compains i out une grant masse.
Onques li rois ne s'aperçut
Ne mon estre ne desconnut.
Partie me sui du tripot."
Quant l'ot Brengain, molt s'en esjot.

" ISeut, ma dame, grant merci
Nus a Dex fait, qui ne menti,
Qant il vos a fait désevrer
Du parlement sanz plus outrer,

Que li rois n'a chose véue
Qui ne puise estre bien tenue.
Granz miracles vos a fait Dex.
Il est verais pères et tex,
Qu'il n'a core de faire mal
A ceus qui sont buen et loial."
Tristran r'avoit tot raconté
A son oncle com out ouvré.
Qant Got' l'ot, Deu en mercie
Que plus n'i out fait o s'amie.
Ne pout son nain trover li rois:
Dex! tant ert à Tristran sordois!
A sa chanbre li rois en vient,
Iseut le voit qui molt le crient:
" Sire, por Deu, dont venez-vos?
Avez besoin, qui venez sous?"
" Roïne, ainz vien à vos parler
Et une chose demander;
Si ne me célez pas le voir,
Qar la verté en vuel savoir."
" Sire, onques jor ne vos menti.
Se la mort doi recevoir ci

S'en dirai-je le voir du tot,
Jà n'i aura menti d'un mot."
" Dame, véu puis mon nevo ?"
" Sire, le voir vos en desvo.
Ne croiras pas que voir en die ;
Mais j'el dirai sanz tricherie.
G'el vi et puis parlai à lui.
O ton nevo soz cel pin fui.
Or m'en ocirai, se tu veus.
Certes g'el vi, ce est grant deus ;
Quar tu penses que j'aim Tristrain
Par puterie et par avien.
Si ai tel duel que moi n'en chaut
Se tu me fais prendre un mal saut.
Sire, merci à ceste foiz ;
Je t'ai voir dit. Si ne m'en croiz,
Einz croiz parole naive :
Ma bone foi me fera saive.
Tristran, tes niés, vint soz cel pin,
Qui est laienz en cel jardin ;
Si me manda qu'alasse à lui,
Ne me dist rien, mais je dis lui

Anor faire trop frarine.
Par lui sui-je de vos roïne.
Certes, ne fusent li cuvert,
Qui vos dient ce qui jà n'iert,
Volantiers li féise anor.
Sire, j'ostien por mon seignor,
Et il est vostre niés cordire;
Por vos l'ai-je tant amé, sire;
Mais li félon, li losengier,
Qui'l vuelent de cort esloignier,
Te font acroire la mençonge.
Tristran s'en vet, Dex lor en doige
Male vergoigne recevoir!
A ton nevo parlai ersoir.
Molt se complaint com angoisos,
Sire, que l'acordasse à vos.
Ge li dis ce qu'il s'en alast,
Nule foiz mais ne me mandast,
Qar je à lui mais ne vendroie
Ne jà à vos n'en parleroie.
Sire, de rien ne mentirez.
Il n'i ot plus. Se vos volez

Ociez moi, mais c'iert à tort.
Tristran s'en vet por le descort.
Bien sai que outre la mer passe;
Dist moi qu'à l'ostel l'aquitasse.
N'el vol de rien nule aquiter
Ne longuement à lui parler.
Sire, or t'ai dit le voir sanz falle;
Se je revient, le chief me talle.
Ce saciés, sire, sanz doutance,
Je li féise la quitance
Se je osase volentiers;
Ne sol .iiii. besanz entiers
Ne li vol metre en s'aumosnière
Por ta mesnie novelière.
Povre s'en vet: Dex le conduie!
Par grant péchié li donez fuie.
Il n'ira jà en cel païs
Dex ne li soit verais amis."
Li rois sout bien qu'el ot voir dit,
Les paroles totes oït,
Acolé l'a, cent foiz la besse;
El plore, il dit qu'el se tese,

Jà ne's mescrerra mais nul jor
Por dit de nul losengéor.
Allent et viengent à lor buens.
Li avoirs Tristran ert mès suens,
Et li suens avoirs ert Tristrans.
N'enterra mais Cornevalans.

OR dit li rois à la roïne :
" Dame, le félon nain Frocine
Out anoncié le parlement ;"
Et com el pin plus hautement
Le fist monter por eus voier
A lor asenblement le soir.
" Sire, estiez-vous donc el pin ?"
" Oïl, dame, par Saint Martin !
Onques n'i ot parole dite
Ge n'oïse, grant ne petite.
Qant j'oï à Tristran retraire
La batalle que li fis faire,
Pitié en oi, petit falli
Que de l'arbre jus ne chaï ;
Et quant je li oï retraire

Le mal qu'en mer li estut traire
De la serpent dont le garistes
Et les grans biens que li féistes,
Et quant il vos requist quitance
De ses gages, en oi pesance.
Ne li vosistes aquiter
Ne l'un de vos l'autre abiter :
Pitié m'en prist à l'arbre sus,
Souef m'en ris, si n'en fis plus."

" Sire, ce m'est molt buen forment.
Or savez bien certainement,
Molt avion bele loisor,
Se il m'amast de fole amor,
Asez en véisiez senblant ;
Ainz, par ma foi ! ne tant ne quant
Ne véistes qu'il m'aprismast
Ne mespréist ne me baisast.
Bien senble ce chose certaine,
Ne m'amot pas d'amor vilaine.
Sire, s'or ne nos véisiez,
Certes ne nos en créusiez."

" Par Deu ! je non, li rois respont.
Brengain, que Dex à vos redoint !
Por mon nevo va à l'ostel,
E se il dit ou .i. ou el
Ou n'i velle venir por roi,
Di je t'i mant, qu'il vienge à moi."
Brengain li dit : " Sire, il me het,
Si est à grant tort, Dex le set ;
Dit par moi est meslez o vos,
La mort me veut tot à estros.
G'irai por vos, le laisera
Bientost que ne me tochera.
Sire, por Deu, acordez m'i
Quant il sera venu ici."
Oiez que dit la tricherresse,
Molt fist que bone lecheresse,
Lores gaboit à esscient
Et se plaignoit de maltalent :
" Rois, por li vois, ce dist Brengain ;
Acordez m'i, si ferez bien."
Li rois respont : " G'i metrai paine.
Va tost, poi ot, et çà l'amaine."

Yseut s'en rist et li rois plus.
Brengain s'en ist les sauz par l'us.
Tristran estoit à la paroi,
Bien les oiet parler au roi,
Brengain a par les braz saisie,
Acolé l'a, Deu en mercie
D'estre o Yseut à son plaisir.
Brengain mist Tristran à raison :
" Sire, laienz en sa maison
A li rois grant raison tenue
De toi et de ta chière drue,
Pardoné t'a son mautalent,
Or het ceus qui te vont meslant ;
Proïé m'a que vienge à toi.
Ge ai dit que ire as vers moi :
Fai grant senblant de toi proier,
N'i venir mie de légier.
Se li rois fait de moi proière,
Fai par semblant mauvese chière."
Tristran l'acole, si la beise,
Liez est que ore r'a son eise ;
A la chambre painte s'en vont

Là où li rois et Yseut sont.

TRistran est en la chambre entrez :
" Niés, fait li rois, avant venez.
Ton mautalent quite à Brengain,
Et je te pardorrai le mien."
" Oncle chiers, sire, or m'entendez :
Légirement vos défendez
Vers moi, qui ce m'avez mis sure,
Dont li mien cor el ventre pleure,
Li grant desroi, tel félonie
Dannez seroie tel honie.
Ainz nu pensames, Dex le set.
Or savez bien que cil nos het
Qui te fait croire tel mervelle ;
D'or en avant meus te conselle,
Ne porte ire à la roïne
N'à moi, qui sui de vostre orine."
" Non ferai-je, beaus niés, par foi !"
Acordez est Tristran au roi.

LI rois li a doné congié
D'estre à la chambre: ès-le-vus lié.
Tristran vait à la chambre et vient,
Nule cure li rois n'en tient.
Ha! Dex! qui puet amor tenir
.I. an ou .ii. sanz descouvrir?
Car amors ne se puet céler.
Sovent cline l'un vers son per,
Sovent vienent à parlement
Et à célé et voiant gent,
Par tot ne puent aise atendre,
Maint parlement lor estuet prendre.

A La cort avoit .iii. barons,
Ainz ne véistes plus félons,
Par sairement s'estoient pris
Que, se li rois de son païs
N'en faisot son nevo partir,
Il nu voudroient mais soufrir;
A lor chasteaus sus s'en trairoient
Et au roi Marc guerre feroient,
Qar en .i. gardin soz .i. ente

Virent l'autrier Yseut la gente
Ovoc Tristran en cel endroit,
Que nus hom consentir ne doit;
Et plusors foiz les ont véuz
El lit roi Marc gésir toz nus,
Quar quant li rois en vet el bois
Et Tristran dit: " Sire, g'en vois,"
Puis se remaint, entre en la chambre;
Iluec grant pièce sunt ensemble.
" Nos li diromes nos méimes.
Alon au roi et si li dimes,
Ou il nous aint, ou il nous hast,
Nos volon son nevo enchast."
Tuit ensemble ont ce consis,
Li rois Marc ont à raison mis,
A une part ont le roi trait:
" Sire, font-il, malement vet.
Tes niés s'entr'aiment et Yseut:
Savoir le puet qui couciers veut;
Et nos nu volon mais sofrir."
Li rois l'entent, sus un sospir,
Son chief abesse vers la terre,

Ne set qu'il die, sovent erre.
" Rois, ce dient li troi félon,
Par foi ! mais nu consentiron ;
Qar bien savon de vérité
Que tu consenz lor cruauté,
Et tu sez bien ceste mervelle.
Q'en feras-tu ? Or t'en conselle.
Se ton nevo n'ostes de cort
Si que jamais [il] ne retort,
Nos nos tenron à nos rainez,
Si ne vos tendron nule pez ;
De nos voisins feron partir
De cort, que ne's poon soufrir.
Or t'aron tost cest geu parti.
Tote ta volenté nos di."

" SEignor, vos estes mi fael.
Si m'ait Dex, moult me mervel
Que mes niés m'en gouderois quise ;
Mais servi m'a d'estrange guise.
Conseliez m'en, g'el vos requier ;
Vos me devez bien conselier,

Que servise perdre ne vuel;
Vos savez bien n'ai son d'orguel."
" Sire, or mandez le nain devin.
Certes, il set de maint latin;
Si en soit jà li consel pris.
Mandez le nain, puis soit asis."
Et il i est molt tost venuz,
Dehez ait-il comme boçuz!
Li un des barons l'en acole,
Li rois li mostre sa parole.
Ha! or oiez qel traïson
Et comme faite séducion
A dit au roi cil nain Frocin!
Dehé aient tuit cil devin,
Qui porpensa tel félonie
Com fist cist nain, que Dex maudie!

" Di ton nevo q'au roi Artur
A Carduel, qui est clos de mur,
Covienge qu'il alle par matin;
.I. deus escrit au parchemin
Port à Artur, toz les galoz,

Bien seelé à cire, à clox.
Rois, Tristran gist devant ton lit.
Avenoies en ceste nuit,
Sai que voudra à lui parler.
Por Deu ! que devra là aler.
Rois, de la chanbre is à prinsome ;
Deu te jur et la loi de Rome,
Se Tristran l'aime folement,
A lui vendra à parlement ;
Et s'il i vient, et ge nu'l sai,
Se tu nu voiz, si me desfai,
Et tuit li home autrement
Prové seront sanz serement.
Rois, or m'en laise covenir
Et à ma volenté sortir,
Et se li tole l'envoier
De si qu'à l'ore du cochier."
Li rois respont : " Amis, c'ert fait."
Départent soi, chascun s'en vait.

MOlt fu li nain de grant voidie,
Molt par fist rede félonie.

Cil en entra chiés .i. pestor,
.Iiij. de[n]rées prist de flor,
Puis lacia à son gueron.
Qui pensast mais tel traïson ?
La nuit, quant ot li rois mengié,
Par la sale furent couchié.
Tristran ala le roi coucier :
" Beaus niés, fait-il, je vos requier,
Ma volenté faites, ge'l vuel.
Au roi Artus jusqu'à Carduel
Vos covendra à chevauchier,
Cel brief li faites desploier.
Niés, de ma part le saluer,
O lui c'un jor ne séjorner."
Du mesage ot Tristran parler,
Au roi respont de lui porter :
" Rois, ge irai bien par matin
O vos ainz que la nuit ait fin."
Tristran fu mis en grant effroi.
Entre son lit et cel au roi
Avoit bien le lonc d'une lance.
Trop out Tristran fole atenance,

En son cuer dist qu'il parleret

. . . . . .

A la roïne parleroit,
A l'ajorner, se il pooit,
Qant ses oncles ert endormiz.
Dex ! quel péchié ! trop ert hardiz.

LI nains la nuit en la chanbre ert,
Oiez comment cele nuit sert :
Entre .ii. liez la flor respant,
Que li pas allent paraisant ;
Se l'un à l'autre la nuit vient,
La flor la forme des pas tient.
Tristran vit le nain s'esvelier
Et la farine esparpellier,
Porpensa soi que dedeuoit,
Qar li servir pas ne soloit ;
Puis dist bien tost : " A ceste place
Espandroit flor por nostre trace
Veer se l'un à l'autre iroit.
Qui iroit or que fous feroit.
Bien verra mais se or i vois."

Le jor devant, Tristran el bois
En la jambe nafrez estoit
D'un grant sengler, molt se doloit.
La plaie molt avoit saignié,
Desliez ert por son péchié.
Tristran ne dormoit pas, ce quit;
Et li rois live à mienuit,
Fors de la chambre en est issuz,
O lui ala li nain boçuz.

DEdens la chambre n'out clartez,
Cirge ne lampe alumez.
Tristran se fu sus piez levez;
Dex! por quoi fut? Or escoutez:
Les piez a joinz, esme, si saut,
El lit le roi chaï de haut,
Sa plaie escrive, forment saine,
Le sanc qui en ist les dras ensaigne,
La plaie saigne, ne la sent,
Qar trop à son délit entent.
En plusors leus li sanc aüne.
Li nains defors est à la lune,

Bien vit josté erent ensenble
Li dui amant, de joie en tremble,
Et dist au roi : " Se ne's puez prendre
Ensenble, va, si me fai pendre."

I Luec furent li troi félon,
Par qui fu ceste traïson
Porpensée privéement.
Li rois s'en vient ; Tristran l'entent,
Live du lit tot effroïz,
Errant s'en r'est molt tost salliz.
Au tressallir que Tristran fait,
Li sans decent, malement vait,
De la plaie sor la farine.
Ha ! Dex ! qel duel que la roïne
N'avot les dras du lit ostez !
Ne fust la nuit nul d'eus provez.
Se ele s'en fust apensée,
Molt éust bien s'amor tensée.
Molt grant miracle Deus i out
Qui es garant, si com li plot.
Li rois à sa chanbre revient ;

Li nain, que la chandele tient,
Vient avoc lui. Tristran faisoit
Semblant comme se il se dormoit,
Kar il ronfloit forment du nés;
Seus en la chanbre fu remés,
Fors tant que à ses piez gegoit
Pirinis, qui ne s'esmovoit;
Et la roïne à son lit jut.
Sor la flor chauz li sant parut.
Li rois choisi el lit le sant,
Vermel en furent li drap blanc
Et sor la flor en pert la trace
Du sant. Li rois Tristran menace.
Li troi baron sont en la chanbre,
Tristran par ire à son lit prenent,
Cuelli l'orent cil en haïne
Por sa prooise, et la roïne;
Laidisent la, molt la menacent,
Ne lairont justise n'en facent;
Voient la jambe qui li saine.
" Trop par a ci veraie enseigne.
Provez estes, ce dist li rois,

Vostre escondit n'i vaut un pois.
Certes, Tristran, demain, ce quit,
Soiez certains d'estre destruit."
Il li crie: " Sire, merci!
Por Deu, qui passion soufri,
Sire, de nos pitié vos prenge!"
Li fel dient: " Sire, or te venge."
" Beaus oncles, de moi ne me chaut.
Bien sai, venuz sui à mon saut.
Ne fust por vos acorocier,
Cist plez fust jà venduz molt chier.
Jà por lor eulz ne le pensasent
Que jà de lor mains m'atochasent;
Mais envers vos n'en ai-je rien.
Ou tort à mal, ou tort à bien,
De moi ferez vostre plesir,
Et je sui prest de vos soufrir.
Sire, por Deu! de la roïne
Aiez pitié (Tristran l'encline);
Qar il n'a home en ta meson,
Se disoit ceste traïson,
Que pris éuse druerie

O la roïne, par folie,
Ne m'en trovast en chanp armé.
Sire, merci de li por Dé !"
Li troi qui à la chambre sont
Tristran ont pris et lié l'ont,
Et liée r'ont la roïne :
Molt est torné à grant haïne.
Jà se Tristran ice séust
Que escondire nul l'éust,
Mex se laisast vif dépécier
Que lui ne lie soufrist lier ;
Mais en Deu tant fort se fioit,
Qui bien savoit et bien quidoit,
S'à escondit péust venir,
Nus n'en osast armes saisir
Encontre lui, lever ne prendre.
Bien se quidoit par chanp défendre :
Por ce ne se vout vers le roi
Mesfaire soi por nul desroi,
Qar s'il séust ce que en fut
Et ce qui avenir lor dut,
Il les éust tuez toz trois ;

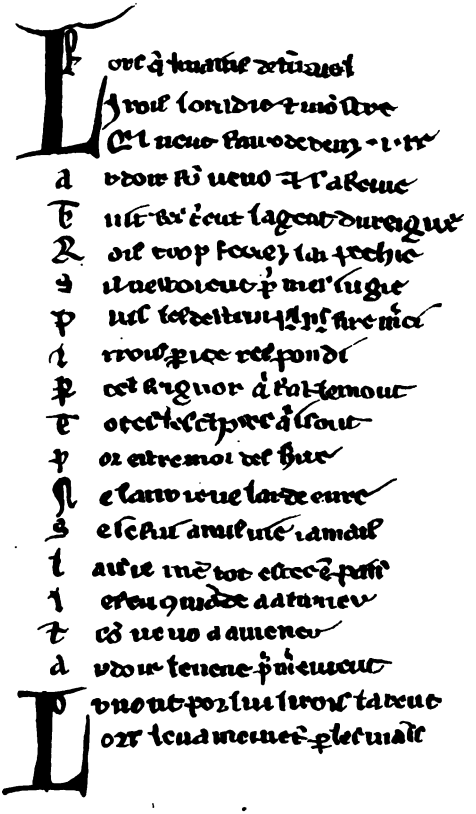
Jà ne les en gardast li rois.
Ha! Dex! por qoi ne les ocist?
A mellor plait asez venist.

LI criz live par la cité
Qu'endui sont ensemble trové
Tristran et la roïne Iseut,
Et que li rois destruire eus veut.
Pleurent li grant et li petit.
Sovent l'un d'eus al autre dit:
" A! las! tant avon à plorer!
Ahi! Tristran, tan par es ber!
Qel damage que traïson
Vos ont fait prendre cil gloton!
Ha! roïne franche, honorée,
En qel terre sera mais née,
Fille de roi, qui ton cors valle!
Ha! nains, c'a fait ta devinalle?
Jà ne voie Deu en la face
Qui trovera le nain en place
Qi nu ferra d'un glaive el cors!
Ahi! Tristran, si grant dolors

Sera de vos beaus chiers amis,
Qant ce seroit à destroit mis !
Ha ! las ! quel duel de vostre mort !
Qant le Morhout prist jà ci port,
Qui çà venoit por nos enfanz,
Nos barons fist si tos taisanz
Que onques n'ot .i. si hardi
Que s'en osast armer vers lui.
Vos enpréistes la batalle
Por nos trestoz de Cornoualle
Et océistes le Morhout ;
Il vus navra d'un javelot.
Jà ne devrion consentir,
Sire, donc tu deus morir,
Que vostre cors fust ci destruit."
Live la noïse et li bruit.
Tuit en corent droit au palès.
Li rois fu molt fel et engrès.
N'i ot baron tant fort ne fier
Qui ost le roi mot araisnier
Qu'i li pardonast cel mesfait.
Or vient li jor, la nuit s'en vait.

Li rois commande espines querre
Et un fosse faire en terre.
Li rois tranchanz demaintenant
Partot fait querre les sarmenz
Et assenbler o les espines,
Aubes et noires o racines.
Jà estoit bien prime de jor,
Li banz crièrent par l'enor
Que tuit en allent à la cort.
Cil qui plus puet plus tost acort;
Asenblé sont Cornevaleis:
Grant fu la noise et li tibois;
N'i a celui ne face duel,
Fors que li nains de Tintajol.

LI rois lor a dit et monstré
Qu'il veut faire dedenz .i. ré
Ardoir son nevo et sa feme.
Tuit s'escrient la gent du reigne:
" Rois, trop feriez lai péchié
S'il n'estoient primes jugié.
Puis les destrui. - Sire, merci!"



Ms. de la Bibl. du Roi, à Paris, n° 7987. 5.

)

Li rois par ire respondi :
" Por cel seignor qui fist le mont,
Totes les choses qui i sont,
Por estre moi déshireté
Ne lairoie ne l'arde en ré.
Se j'en sui araisnié jamais,
Laisiez m'en tot ester en pais."
Le feu commande à alumer
Et son nevo à amener,
Ardoir le veut prémièrement ;
Or vont por lui, li rois l'atent.

LOrs l'en ameinent par les mains :
Par Deu ! trop firent que vilains.
Tant ploroit, mais riens ne li monte ;
Lors l'en ameinent à grant honte.
Iseut plore, par poi n'enrage :
" Tristran, fait-ele, quel damage
Qu'à si grant honte estes liez !
Qui m'océist, si garisiez,
Ce fust grant joie, beaus amis ;
Encor en fust vengement pris."

OEz, seignors, de dam-le-Dé
Comment il est plains de pité,
Ne vieut pas mort de péchéor,
Recéu out le cri, le plor
Que faisoient la povre gent
Por ceus qui eirent à torment.
Sor la voie par où cil vont
Une chapele est sor un mont,
U coin d'une roche est asise,
Sor mer ert faite devers bise.
La part, que l'en claime chantel,
Fu asise sor un moncel ;
Outre n'out rien fors la faloise.
Cil mont est plain de pierre à aise.
S'uns escureus de lui sausist,
Si fust-il mort, jà n'en garist.
En l'adube out une verrine
Q'un sainz i fist por péritie.
Tristran ses menéors apele :
" Seignors, vez-ci une chapele.
Por Deu ! quar m'i laisiez entrer.
Près est mes termes de finer ;

Preerai Deu qu'il merci ait
De moi, quar trop li ai forfait.
Seignors, n'i a que ceste entrée.
A chascun voi tenir s'espée :
Vos savez bien ne pus issir,
Par vos m'en estuet revertir ;
Et quant je Dé proié aurai,
A vo seisine lors revendrai."

OR l'a l'un d'eus dit à son per :
" Bien le poon laisier aler."
Les lians sachent ; il entre enz.
Tristran ne vait pas comme lenz,
Triès l'autel vint à la fenestre,
A soi l'en traist à sa main destre,
Par l'overture s'en saut hors.
Mex veut sallir que jà ses cors
Soit ars, voiant tel aünée.
Seignors, .i. grant pierre lée
Out ù mileu de cel rochier.
Tristran i saut molt de légier.
Li vens le fiert entre les dras,

Qui'l defent qu'il ne chie à tas.
Encor claiment Cornevalan
Cele pierre *le Saut Tristran.*

LA chapele ert plaine de pueple.
Tristran saut sus, l'araine ert moble.
Toz à genoz sont en l'iglise.
Cil l'atendent defors l'iglise;
Mais por noient Tristran s'en vet.
Bele merci Dex li a fait.
La rivière granz sauz s'enfuit,
Molt par ot bien le feu qui bruit,
N'a corage que il retort,
Ne puet plus corre que il cort.

MAis or oiez de Governal.
Espée çainte, sor cheval,
De la cité s'en est issuz;
Bien set, se il fust conséuz,
Li rois l'arsist por son seignor.
Fuiant s'en vait por la poor.
Molt ot li mestre Tristran chier

Quant il son brant ne vout laisier,
Ançois le prist là où estoit
Avoc le suen là où estoit.
Tristran son mestre apercéut,
Ahucha le, bien le connut ;
Et il i est venu à hait.
Qant il le vit, grant joie en fait :
" Maistre, jà m'a Dex fait merci ;
Eschapé sui, et or sui ci.
Ha ! las ! dolent ! et moi que chaut ?
Quant n'ai Yseut rien ne me vaut.
Dolent ! le saut que orainz fis,
Que dut ice que ne m'ocis ?
Ce me péust estre molt tart.
Eschapé sui, Yseut, se t'art,
Certes, por noient eschapai.
En l'art por moi, por li morrai."

Dist Governal : "Por Deu ! beau sire,
Confortez-vos, n'acuelliez ire.
Veez-ci un espès buison
Clos à fossé tot environ ;

Sire, meton-nos là dedenz.
Par ci trespasse maintes genz.
Asez orras, disent novele ;
Et se en l'art, jamais ancele
N'encontrez-vos, se vos briment
N'en prenez enprès vengement.
Vos en aurez molt bone aïe.
Jà par Jésu, le fiz Marie,
Ne guerrai mais dedenz maison
Tresque li troi félon larron,
Por quoi est destruite Yseut ta drue,
En auront la mort recéue.
S'or estiez, beau sire, ocis,
Que vengement n'en fust ainz pris,
Jamais nul jor n'auroie joie."

TRistran respont: " Trop vus anoie.
Beau mestre, n'ai point de m'espée."
" Si as, que je l'ai aportée."
Dist Tristran: " Maistre, dont est bien."
Or ne crient, fors Deu, mais rien.
" Encor ai-je soz ma gonele

Tel rien qui vos ert bone et bele,
.I. hauberjon fort et légier
Que vos porra avoir mestier."
" Dex ! dist Tristran, balliez-le moi.
Por icel Deu en qui je croi !
Mex vuel estre tot dépéciez
Se je atens mie n'au rez,
Ainz que getée i soit m'amie,
Ceus qui la tienent n'en ocie."
Governal dist : " Ne te haster.
Tel chose te puet déprimer
Que te porras molt mex venger.
N'i auras pas tel destorbier
Com tu porroies or avoir.
N'i voi or point de ton pooir ;
Quar vers toi est iriez li rois,
Avoc sont tuit li borjois
Et trestuit cil de la cité.
Sor lor eulz a toz commandé
Que cil qui ainz te porra prendre,
S'il ne te prent, fera le pendre.
Chascun aime mex soi que toi.

Se l'en levout sor toi le hui,
Tex te voudroit bien délivrer
Ne l'oseret neis porpenser."
Plore Tristran, molt fait grant duel.
Jà por toz ceus de Tintajol,
S'en le déust tot dépécier
Qu'il n'en tenist pièce à saper,
Ne laisast-il qu'il n'i alast,
Se son mestre ne li veiast.

EN la chambre un mès acort
Qui dist Iseut qu'ele ne plort,
Que ses amis est eschapez :
" Dex, fait-ele, en ait bon grez !
Or ne me chaut se il m'ocient
Ou il me lient ou deslient."
Si l'avoit fait lier li rois
Par le commendement as trois
Qu'il li ont si les poinz estroiz,
Li sanc li ist par toz les doiz :
" Por Deu ! fait-el, se je m'esjor
Qant li félon losengéor

Qui garder durent mon ami
L'ont déperdu, la Deu merci,
Ne me devroit-l'om mès proisier.
Bien sai que li nains losengier
Et li félons, li plain d'envie,
Par qui consel iere périe,
En auront encor lor déserte :
Torner lor puise à male perte!"

SEignor, au roi vient la novele
Q'eschapez est par la chapele
Ses niés que il devoit ardoir;
De mautalent en devint noir,
De duel ne set com se contienge,
Par ire rove que Yseut vienge.
Yseut est de la sale issue.
La noise live par la rue.
Qant la dame liée virent,
A laidor ert, molt s'esfroièrent.
Qui ot le duel qu'il font por li,
Com il crient à Deu merci :
" Ha ! roïne franche, honorée,

Qel duel ont mis en la contrée
Par qui ceste novele est sorse !
Certes, en asez poi de borse
En porront metre le gaaing.
Avoir en puisent mal mehain !"

MEnée fu [lors] la roïne
Jusque[s] au ré ardant d'espine.
Dinas, li sire de Dinan,
Qui à mervelle amoit Tristran,
Se lait choier au pié le roi :
" Sire, fait-il, entent à moi.
Je t'ai servi molt longuement
Sanz vilanie, loiaument.
Jà n'auras home en tot cest reigne,
Povre, orfelin, ne vielle feme,
Qui por vostre séneschaucie,
Que j'ai éu tote ma vie,
Me donast une beauveisine.
Sire, merci de la roïne !
Vos la velez sanz jugement
Ardoir en feu, ce n'est pas gent ;

Quar cest mesfait ne connoist pas.
Duel ert se tu le suen cors ars.
Sire, Tristran est eschapez;
Les plains, les bois, les pas, les guez
Set forment bien et molt est fiers.
Vos este s'oncle, et il tes niés,
A vos ne mesferoit-il mie;
Mais vos barons en vos ballie,
S'il les trovout, ne's vilonast,
Encor en ert la terre en gast.
Sire, certes, ne quier noier
Que auroit sol .i. escuier
Por moi destruit ne à feu mis,
Se iere rois de .vii. païs,
Se's me mettroit-il en balence
Ainz que n'en fust prise venjance.
Pensez que de si franche feme
Qu'il amena de Lohierreigne,
Que lui ne poist s'ele est destruite,
Ainz en aura ancor grant luite.

" ROis, rent-la moi par la mérite
Que servi t'ai tote ma vite."
Li troi par qui cest ovre sort
Sont devenu taisant et sort,
Qar bien sevent Tristran s'en vet;
Molt grant doute ont qu'il n'est aget."
Li rois prist par la main Dinas,
Par ire a juré saint Thomas
Ne laira n'en face justise,
Et quant ce fu ne sout la mise.
Dinas l'entent, molt a grant duel,
Ce poise li. Jà par son vuel
N'en iert destruite la roïne.
En piez se live o chière encline:
" Rois, je m'en vois jusqu'à Dinan.
Par cel seignor qui fist Adan!
Je ne la verroie ardoir,
Por tot l'or ne por tot l'avoir
C'onques ourent li plus riche home
Qui furent dès le fruit de Rome."
Puis monte el destrier, si s'en torne,
Chière encline, marriz et morne.

I Seut fu au feu amenée,
De gent fu tote aviron ée
Qui trestuit braient e tuit crient,
Les traïtors, le roi maudient.
L'eve li file aval le vis.
En un bliaut de paile bis
Estoit la dame estroit vestue
Et d'un fil d'or menu cosue ;
Si chevel hurtent à ses piez,
D'un filet d'or les ot trechiez.
Qui voit son cors et sa fachon
Trop par auroit le cuer félon
Qui n'en auroit de lie pitié.
Molt sont les braz estroit lié.

UN malade out en l'ancien,
Par non fu apelé Ivein,
A merveille par fu desfait ;
Acoru fu voier cel plait.
Bien out o lui cent compaignons
O lor puioz, o lor bastons.
Ainz ne véistes tant si lait,

Ne si boçu, ne si desfait.
Chascun tenoit sa cartarie,
Crient au roi à voiz série :
" Sire, tu veus faire justise,
Ta feme ardoir en ceste gise :
Granz est ; mès se je ainz n'en soi,
Ceste justise durra poi.
Molt l'aura tost cil grant feu arse,
Et la poudre cist venz esparse.
Cist feu charra en ceste prise,
Ceste justise ert toi remèse.
Tel justise de li ferez ;
Mais se vos croire me volez,
Et qui voudroit mex mort avoir
Qu'ele vivroit et sanz valoir,
Et que nus n'en orroit parler
Que plus ne t'en tenist por ber ;
Rois, voudroies le faire issi ?"
Li rois l'entent, si respondi :
" Se tu m'enseignes, c'est sanz falle,
Qu'ele vive et que n'en alle,
G[r]é t'en saura[i], ce saches bien ;

Et se tu veus, si pren du mien.
Onques ne fu d'itel manière,
Tant dolerose ne tant fière ;
Qui en sauroit tote la pire
Séust por Deu le roi eslire
Que il n'éust m'amor tot tens."
Yviains respont : " Si com je pens,
Je te dirai asez briment.
Veez, j'ai ci compaignons cent ;
Iseut nos done, s'ert commune :
Paior fin dame n'ot mais une.
Sire, en nos a si grant ardor,
Soz ciel n'a dame qui .i. jor
Péust sofrir nostre convers.
Li drap nos sunt au cors aers.
O toi soleit estre à honor,
O vair, o gris et o baudor ;
Les buenz vin i avoit apris
Et granz solaz de marbre bis ;
Se la donez à vos meseaus,
Qant el verra nos bas bordeaus
Et eslira les couellier

Et l'estovra o nos couchier,
Sire, en leu de tes beaus mengiers
Aura de pièces de quartiers
Que l'en vos envoia ces hues.
Por cel seignor qui maint là sus !
Qant or verra la nostre cort,
Adonc verrez si desconfort.
Donc voudroit miex morir que vivre,
Donc soura bien Iseut la givre
Que malement aura ovré,
Mex voudroit estre arse en un ré."

LI rois l'entent, en piez estut,
Ne de grant pièce ne se mut,
Bien entendi que dit Ivain,
Cort à Iseut, prist l'a la main.
Ele crie : " Sire, merci !
Ainz que m'i doignes art moi ci."
Li rois li done, et cil la prent.
Des malades i ot bien cent
Qui s'aünent tot entor li.
Qui ot le brait, qui ot le cri,

A tote genz en prent pitiez.

QUi q'en ait duel, Ivains est liez.
Vaits'en Yseut, Yvains l'emmeine.
Tot droit aval par l'us l'araine
Des autres meseaus li complot,
N'i a celui n'ait son puiot;
Tot droit vont vers l'embuschement
Où ert Tristran qui les atent.
A haute voiz Governal crie :
" Filz, que feraz ? Vés-ci t'amie."
" Dex ! dist Tristran, quel aventure !
Ahi ! Yseut, bele figure,
Com déustes por moi morir
Et je redui por vos périr.
Tel gent vos tienent entre mains,
De ce soient-il toz certains,
Se il vos laisent en présent,
Tel i ara ferai dolent."
Fiert le destrier, du buison saut,
A qantqu'il puet s'escrie en haut :
" Ivain, asez l'avez menée.

Laisiez-la tost, qu'à ceste espée
Ne vos face le chief voler."
Yvain s'aciève à desfubler,
En haut s'escrie : "Or as puioz !
Or i parra qui ert des noz."
Qui ces meseaus véist soffler,
Oster chapes et desfubler ;
Chascun li crolle sa potence,
Li uns menace, et l'autre tence.
Tristran n'en ost rien atochier
Ne entrister ne laidengier.
Governal est venuz au cri,
En sa main tint un vert jarri
Et fiert Ivain qui Yseut tient.
Li sans li chiet, au pié li vient.
Bien aïde à Tristran son mestre,
Yseut saisist par la main destre.
Li contor dient que Yvain
Firent tuer, que sont vilain ;
N'en sevent mie bien l'estoire.
Berox l'a mex en sen mémoire.
Trop est Tristran preuz et cortois

A ocirre gent de tel lois.
Tristran s'en voit à la roïne,
Laisent le plain et la gaudine,
S'en vet Tristran et Governal.
Iseut s'esjot, or ne sent mal.
En la forest de Morrois sont,
La nuit jurent desor .i. mont.
Or est Tristran si aséur
Com s'il fust en chastel o mur.
En Tristran out molt buen archier,
Molt se sout bien de l'arc aidier.
Governal en ot un toloit
A un forestier, qui'l tenoit,
Et .ii. seetes empené[e]s,
Barbelées ot l'en menées.

TRistran prist l'arc, par le bois vait,
Vit .i. chevrel, ancoche et trait.
El costé destre sont forment,
Brait, saut en haut et jus decent.
Tristran l'a pris, atot s'en vient,
Sa toge fait au but qu'il tient,

Les rains trenche, fait la fullie,
Yseut l'a bien espès jonchie.
Tristran s'asist o la roïne.
Governal sot de la cuisine,
De sèche busche fait buen feu.
Molt avoient à faire queu,
Il n'avoient ne lait ne sel
A cele foiz à lor ostel.
La roïne ert forment lassée
Por la poor qu'el ot passée ;
Somel li prist, dormir se vot,
Sor son ami dormir se vot.

SEignors, eisi font longuement
En la forest parfondément.
Longuement sont en cel désert.
Oiez du nain com au roi sert.
.I. consel sot li nains du roi,
Ne sot que il par grant desroi
Le descovri, il fist que beste ;
Qar puis an prist li rois la teste.
Li nain ert ivres ; li baron

.I. jor le mistrent à raison :
Que ce devoit que tant parloient
Il et li rois et conselloient.
" A cel bien un suen consel
Molt m'a trové toz jors feel ;
Bien voi que le volez oïr,
Et je ne vuel ma foi mentir ;
Mais je merrai les trois de vos
Devant le Gué Aventuros."
Et il vet à .i. aube-espine.
" Une fosse a soz la racine,
Mon chief porai dedenz boter,
Et vos m'orrez de fors parler ;
Ce que dirai c'ert de segroi,
Doné je sui vers le roi par foi."

LI baron vienent à l'espine,
Devant eus vient li nains Frocine ;
Li nains fu cort, la teste ot grose.
Délivrement ont fait la fosse,
Jusq'as espaules l'i ont mis.
" Or escoutez, seignor marchis.

Espine a vus, non a vasal,
Marc a orelles de cheval."
Bien ont oï le nain parler.
S'en vint un jor après disner,
Portout à ses barons roi Marc,
En sa main tint d'auborc un arc.
Atant i sont venu li troi
A qui li nains dist le secroi,
Au roi dient privéement :
" Rois, nos savon ton célement."
Li rois s'en rist et dist : " Ce mal,
Que j'ai orelles de cheval,
M'est avenu par cest devin.
Certes, jà ert fait de lui fin."
Traist l'espée, le chief en prent :
Molt en fu bel à mainte gent
Qui haoient le nain Frocine,
Por Tristran et por la roïne.

SEignors, molt avez bien oï
Comment Tristran avoit salli
Tot contreval par le rochier ;

Et Governal sot le tertrier,
S'en fu issuz, quar il cremoit
Qu'il fust ars, se Marc le tenoit.
Or sont ensenble en la forest.
Tristran de veneison les pest.
Longuement sont en cel boschage
Là où la nuit ont herberjage,
Si s'en restornent au matin.
En l'ermitage frère Ogrin
Vindrent un jor par aventure.
Aspre vie meinent et dure.
Tant s'entr'aiment de bone amor,
L'un por l'autre ne sent dolor.

LI hermite Tristran connut,
Sor sa potence apoié fu,
Aresne-le : " Oiez comment,
Sire Tristran, grant soirement
A-l'en juré par Cornoualle :
Qui vus rendroit au roi sanz falle,
Cent mars auroit à guerredon.
En ceste terre n'a baron

Au roi ne l'ait plevi en main
Vos rendre à lui o mort ou sain."
Ogrin li dit molt bonement :
" Par foi ! Tristran, qui se repent,
Deu du péchié li fait pardon
Par foi et par confession."

TRistran li dit : " Sire, par foi !
Que ele m'aime en bone foi,
Vos n'entendez pas la raison
Qu'el m'aime c'est par la poison.
Ge ne me puis de lie partir.
Bele, de moi n'en quier mentir."
Ogrins li dist : " Et quel confort
Puet-on doner à home mort ?
Assez est mort qui longuement
Gist en péchié ; s'il ne repent,
Doner ne puet nus pénitance
A péchéor sanz repentance."

L'Ermite Ogrins molt les sarmone,
Du repentir consel lor done,

Li hermites sovent lor dit
Les profécies de l'escrit,
Et molt lor amentoit sovent
L'ermite l'or de jugement;
A Tristran dist por grant desroi :
" Que feras-tu ? conselle toi."
" Sire, j'am Yseut à mervelle,
Si que n'en dor ne ne somelle."
De tot avoit li consel pris.
" Mex aim o li estre mendis
Et vivre d'erbes et de glaiz
Q'avoir le reigne au roi Otraiz.
De lie laisier parler ne ruis,
Certes; quar faire ne le puis."

ISeut au pié l'ermite plore,
Mainte color mue en poi d'ore,
Molt li crie merci sovent:
" Sire, por Deu omnipotent,
Il ne m'aime pas, ne je lui,
Fors par .i. herbé dont je bui
Et il en but, ce fu péchiez:

Por ce nos a li rois chaciez."
Li hermites tost li respont :
" Diva ! cil Dex qui fist le mont
Il vus donst voire repentance !"
Et saciez de voir sanz dotance,
Cele nuit jurent chiés l'ermite,
Por eus esforça molt sa vite.
Au matinet s'en part Tristrans,
Au bois se tient lez les plains chans.
Li pain lor faut, ce est grant deus ;
De cers, de biches, de chevreus
Ocist asez par le boscage.
Là où prenent lor herbergage
Font lor cuisine et lor beau feu ;
Sol une nuit sont en un leu.

SEignors, oiez com por Tristran
Out fait li rois crier son ban :
En Cornoualle n'a parroise
Où la novele n'en angoise ;
Quar qui porroit Tristran trover,
Qu'il en féist le cri lever ?

QUi veut oïr une aventure
Com grant chose a à noreture,
Si m'escoute .i. sol petitet:
Parler m'orez d'un buen brachet.
Qens ne rois n'ont tel berseret,
Il ert isneaus et toz tens prez,
Quar il ert beaus, isneaus, non le[n]z,
Et si avoit à non Husganz;
Liez estoit en un landon.
Li chiens gardoit par le donjon,
Qar mis estoit à grant fréor.
Qant il ne voiet son seignor,
Ne vout menger ne pain ne past
Ne nule rien q'en li donast,
Guignout et si féroit du pié,
Des iuz lermout. Dex! quel pitié
Faisoit à mainte gent li chiens!
Chascuns disoit: " S'il estoit miens,
G'el metroie du landon fors;
Quar s'il enrage, ce ert deus.
Ahi! Husdent! jà tex brachetz
N'ert mais trové, qui tant set prez

Ne tel duel face por seignor ;
Beste ne fu de tel amor.
Salemon dit que droicturiers
Que ses amis c'ert ses levriers.
A vos le poon-nos prover.
Vos ne volez de rien goster
Puis que vostre sire fu pris.
Rois, quar soit fors du landon mis."
Li rois a dit à son corage
Por son seignor croit qu'il enrage:
" Certes, molt a li chiens grant sens.
Je ne quit mais q'en nostre tens,
En la terre de Cornoualle,
Ait chevalier qui Tristran valle."

DE Cornoualle baron troi
En ont araisoné li roi :
" Sire, quar desliez Husdant,
Si verron bien certainement
Se il meine ceste dolor
Por la pitié de son seignor ;
Quar jà si tost n'ert desliez

Q'il ne morde, s'est enragiez
Ou autre rien, ou beste ou gent;
S'aura la langue overte au vent."

LI rois apele .i. escuier
Por Husdan faire deslier.
Sor bans, sor seles puient haut,
Quar li chien crient de prinsaut.
Tuit disoient: " Husdent enrage."
De tot ce n'avoit-il corage.
Tantost com il fu desliez
Par mie les renz cort esvelliez
Que onques n'i demora plus;
De la sale s'en ist par l'us,
Vint à l'ostel où il soloit
Trover Tristran. Li rois le voit
Et li autre qui après vont.
Li chiens escrie, sovent gront,
Molt par demeine grant dolor,
Encontré a de son seignor.
Onques Tristran ne fist .i. pas,
Qant il fu près qu'il dut estre ars,

Que li brachez n'en aut après ;
Et dit chascun de venir mès :
" Husdant à ma chanbre est mis,
O Tristran fu trait et apris."
Criant s'en vet vers la chapele,
Li part fait saut et voiz clarele.
Li pueple vait après le chien.
Ainz puis qu'il fu fors du lien
Ne fina, si fu au montier
Fondé en haut sor le rochier.
Husdent li blans, qui ne voit lenz,
Par l'us en la chapele entre enz,
Saut sor l'autel, ne vit son mestre,
Fors s'en issi par la fenestre,
Aval la roche est avalez,
En la lande s'est esgenez,
A terre met le nés, si crie ;
A la silve du bois florie,
Où Tristran fist l'embuschement,
Un petit s'arestut Husdent ;
Fors s'en issi, par le bois vet.
Nus ne le voit qui pitié n'ait.

Au roi dient li chevalier :
" Laison à seurre cest traller.
En tel leu nos porroit mener
Duc griès seroit le retorner."

LAisent le chien, tornent arière.
Husdent aqeut une charière
De la rote, molt s'esbaudist ;
Du cri au chien li bois tenti.
Tristran estoit el bois aval
O la réine et Governal ;
La noise oient, Tristran l'entent :
" Par foi ! fait-il, je oi Husdent."
Trop se criement, sont en effroi.
Tristran saut sus, son arc tendi.
En une espoise aval s'en traient,
Crime ont du roi, si s'en esmaie[nt],
Dient qu'il vient o le brachet.
Ne demora c'un petitet
Li brachet, qui la rote sut ;
Quant son seignor vist et connut,
Le chief, la queue, la querole

Qui voit com de joès se molle,
Dire puet que ainz ne vit tel joie.
A Yseut à-la-Crine-Bloie
Acort et puis à Governal,
Foz fait joie molt au cheval.
Du chien out Tristran grant pitié :
" Ha ! Dex, fait-il, par quel péchié
Nos a cist berseret séu ?
Chien qui en bois ne se tient mu
N'a mestier à home haï.
El bois somes du roi haï ;
Par plain, par bois, par tote terre,
Dame, nos fait li rois Marc querre.
S'il nos trovoit ne pooit prendre,
Il nos feroit ardoir ou pendre.
Nos n'avon nul mestier de chien.
Une chose sachiez-vos bien :
Se Husdens ave[c] nos remaint,
Poor nos fera et duel maint.
Asez est mex qu'il soit ocis
Que nos soion par son cri pris ;
Et poise m'en por sa franchise

Que il la mort a ici quise.
Grant nature li faisoit fere,
Mais comment m'en puis-je retraire ?
Certes, ce poise moi molt fort
Que je li doie doner mort.
Or m'en aidiez à consellier.
De nos garder avon mestier."
Yseut li dist : " Sire, merci !
Li chiens s'abstenut au cri
Que par nature, que par us.
J'oï jà dire que uns teus
Avoit .i. forestier galois,
Puis que Artus en fu fait rois,
Que il avoit si afaitié,
Qant il avoit son cerfz sagnié
De la seete berserete,
Puis ne fuist par cele trace
Que li chiens ne suist le sant,
Por crier n'en tornast lesant ;
Ne jà n'atainsist tant sa beste,
Jà criait, ne féist moleste.
Amis Tristran, grant joie fust

Por metre peine qui péust
Faire Hudent le cri laisier,
Sa beste ataindre et chacier."
Tristran s'estut et escouta ;
Pitié l'en prist, .i. poi pensa,
Puis dist itant : "Se je pooie
Husdent par paine metre en voie
Que il laisast cri por silence,
Molt l'auroit à grant révérence ;
Et à ce metrai-je ma paine,
Ainz que je past ceste semaine.
Pesera moi se je l'oci,
Et je crien molt du chien le cri ;
Quar je porroie en tel leu estre
O vos ou Governal, mon mestre,
Se il criout, feroit nos prendre.
Or vuel peine metre et entendre
A beste prendre sanz crier."
Or voit Tristran en bois berser.
Afaitiez fu, à un dain trait,
Li sans en chiet, li brachet brait,
Li dains navrez s'enfuit le saut,

Husdent li bauz en crie en haut,
Li bois du cri au chien résone.
Tristran le fiert, grant cop li done.
Li chien à son seignor s'areste,
Lait le crier, guerpist la beste,
Haut l'esgarde, ne set qu'il face,
N'ose crier, gerpist la trace;
Tristran le chien desoz lui bote,
O l'estortore bat la rote,
Et Husdent en revot crier.
Tristran l'aqeut à doutriner.
Ainz que li premier mois pasast,
Fu si le chien doucez u gast
Que sanz crier sivet sa trace
Sor noif, sor herbe ne sor glace.
N'ira sa beste jà laschant,
Tant n'iert isnel ne remuant.

OR lor a grant mestier li chiens,
A mervelles lor fait grans biens;
S'il prent el bois chevrel ne dains,
Bien l'enbusche cuevre de rains;

Et s'il en mi lande l'ataint,
Com il s'avient en i prent maint,
De l'erbe gete asez desor,
Arire torne à son seignor,
Là le maine où sa beste a prise.
Molt sont li chien de grant service.

SEignors, molt fu el bois Tristrans,
Molt i out paines et ahans,
En .i. leu n'ose remanoir,
Dont liève au main ne gist au soir,
Bien set que li rois le fait querre,
Et que li bois est en sa terre,
Por lui pendre qu'il troveroit.
Molt sont el bois del pain destroit,
De char vivent, el ne menguent.
Que puent-il, se color muent ?
Lor dras rompent, rains les décirent,
Longuement par Morrois fuirent ;
Chascun d'eus soffre paine elgal,
Qar l'un por l'autre ne sent mal.
Grant poor a Yseut la gente

Tristran por lie ne se repente,
Et à Tristran repoise fort
Que Yseut a por lui descort
Qu'il repente de la folie.
.I. de ces trois, que Dex maudie!
Par qui il furent descovert,
Oiez comment par .i. jor sert.
Riches hom ert et de grant bruit,
Li chiens amoit por son déduit;
De Cornoualle, du païs
De Morrois ert si eschis
Qu'il n'i osout .i. sol entrer.
Bien lor faisoit à redouter;
Qar se Tristran les péust prendre,
Il les féist as arbres pendre:
Bien devoient donques laisier.
.I. jor estoit o son destrier
Governal sol à .i. doitil,
Qui descendoit d'un fontenil;
Au cheval out osté la sele,
De l'erbete paisoit novele.

TRistran gésoit en sa fullie,
Estroitement ot enbrachie
La roïne por qu'il estoit
Mis en tel paine, en tel destroit;
Endormi erent amedoi.
Governal ert en .i. esquoi,
Oï les chiens par aventure.
Le cerf chacent grant aléure
Ceret li chien à un destrois,
Por qui consel estoit li rois
Meslez ensemble la roïne.
Li chien chacent, li cers ravine.
Governal vit une charire
En une lande luire arrire,
Vit cel venir, que il bien set
Que ses sires onques plus het,
Tot solement sanz escuier;
Des esperons à son destrier
A tant doné que il estache,
Sovent el col fiert o sa mache.
Li chevaus reste soz .i. arbre.
Governal s'acoste à .i. arbre,

Enbuschiez est, celui atent
Qui trop vient tost et aura lent.

NUs retorner ne puet fortune.
Ne se gaitoit de l'aventure
Que il avoit à Tristran fait
Cil qui desoz l'arbre sestait;
Vit le venir, hardi l'atent,
Dit mex veut estre mis au vent
Que il de lui n'ait la venjance,
Qar par lui et par sa faisance
Durent-il estre tuit destruit.
Li chien li cerf sivent qui fuit,
Li vasaus après les chiens vait.
Governal saut de sen agait,
Du mal que cil ot fait li menbre,
A s'espée tot le desmenbre,
Li chief en prent, à tot s'en vet.
Li veneor qui l'ont parfait,
Si voient le cerf esméu,
De lor seignor virent le bu
Sanz la teste, soz l'arbre jus.

Qui plus tost cort, cil s'en fuit plus.
Bien quident ce ait fait Tristran,
Dont li rois fist faire le ban ;
Par Cornoualle ont atendu.
L'un des trois a le chief perdu,
Qui meslot Tristran o le roi.
Poor en ont tuit et effroi,
Puis ont en pès le bois laisié,
N'ont puis el bois sovent chacié.
Dès cel ore que ù bois entroit
Fu puis chacié, chascuns dotoit
Que Tristran li preuz l'encontrast.
Crient fu ù plain et puis ù gaut.

TRistran se jut à la fullie.
Chau tent faisoit, si fu jonchie.
Endormiz est, ne savoit mie
Que cil éust perdu la vie,
Par qui il dut mort recevoir ;
Liez ert quant en saura le voir.

GOvernal à la loge vient,
La teste au mort à sa main tient;
A la forche de sa ramée
L'a cil par les cheveus nouée.
Tristran s'esvelle, vit la teste,
Saut effréez, sor piez s'areste.
A haute voiz crie son mestre:
" Ne vos movez, séurs puez estre.
A ceste espée l'ai ocis.
Saciez, cist ert vostre anemis."
Liez est Tristran de ce qu'il ot,
Cil est ocis qu'il plus dotot.

POor ont tuit par la contrée.
La forest est si effréé[e]
Que nus n'i ose ester dedenz:
Or ont le bois à lor talent.
Là où il erent, en cel gaut,
Trova Tristran l'arc Qui-ne-faut,
En tel manière el bois le fist,
Riens ne trove qu'il n'océist.
Se par le bois vait cerf ne dains,

Se il a touché à ses rains
Où cil arc est mis et tenduz,
Se haut hurte haut est féruz;
Et se il hurte à l'arc au bas,
Bas est féruz eneslepas.
Tristran par droit et par raison,
Qant ot fait l'arc, li mist cel non.
Molt a buen nom l'arc qui ne faut
Riens qu'il en tire bas ne haut,
Et molt lor out puis grant mestier,
De maint grant cerf lor fist mengier.
Maistres est de la sauvagine,
Lor aïdoit en la gaudine,
Qar falliz lor estoit li pains,
N'il n'osoient issir as plains.
Longuement fu en tel déchaz,
Mervelles fut de buen porchaz,
De venoison out grant plenté.
Seignor, ce fu un jor d'esté,
En icel tens que l'en aoste,
Un poi après la pentecoste.

PAr .i. matin à la rousée,
Li oisel chantent l'ainz-jornée.
Tristran, de la loge où il gist,
Çaint s'espée, tot sol s'en ist,
L'arc Qui-ne-faut vet regarder,
Par mi le bois ala berser.
Ainz qu'il venist fu en tel paine,
Fu ainz mais gent tant éust paine ?
Mais l'un por l'autre ne se sent,
Bien orent lor aaisement ;
Ainz puis le tens que el bois furent,
.Ii. genz itant de tel ne burent ;
Ne si comme l'estoire dit
Lou Berox le vit escrit,
Nule gent tant ne s'entr'amèrent
Ne si griement nu comperèrent.

LA roïne contre lui live,
Li chauz fu granz qui molt les g[r]ive,
Tristran l'acole, el li dit ce :
" Amis, où avez-vos esté ?"
" Après un cerf qui m'a lassé.

Tant l'ai chacié que tot m'en duel,
Somel m'est pris, dormir me vel."
La loge fu de vers rains faite,
De leus en leus ot fuelle atraite,
Et par terre fu bien jonchie.
Yseut fu première couchie,
Tristran se couche et trait s'espée,
Entre les .ii. chars l'a posée.
Yseut sa chemise out vestue,
Se ele fust icel jor nue
Mervelles lor fust meschoiet,
Et Tristran ses braies r'avoit.
La roïne avoit en son doi
L'anel d'or des con le roi
O esmeraudes plantéiz.
Mervelles fu li rois gentiz.
A poi que li aneaux n'en chiez.
Oez com il se sont couchiez.
Desoz le col Tristran a mis
Son braz, et l'autre, ce m'est vis,
Li out par desus geté :
Estroitement l'ot acolé,

Et il la r'ot de ses braz çainte.
Lor amistié ne fu pas fainte.
Leurs bouches furent près asises,
Et neporquant si ot devises
Que n'asenbloient pas ensemble.
Vent ne cort, ne fuelle ne tramble.
.I. rain decent desor la face
Yseut, que plus reluist que glace.
Eisi s'endorment li amant,
Ne pensent mal ne tant ne quant.
N'avoit que eus en cel païs,
Qar Governal, ce m'est avis,
S'en ert alé o le destrier,
Aval el bois an forestier
En ot mené le bon destrier.

OEz, seignors, quel aventure,
Tant lor dut estre pesme et dure.
Par le bois vint .i. forestiers
Qui avoit trové lor fulliers
Où il erent el bois géu;
Tant a par le fuellier séu

Qu'il fu venuz à la ramiée
Où Tristran out fait s'aünée;
Vit les dormanz, bien les connut;
Li sanz li fuit, esmarriz fut,
Molt s'en vet tost, quar se doutoit:
Bien sot, se Tristran s'esvelloit,
Que jà n'i metroit autre ostage
Fors la teste lairoit en gage.
Se il s'enfuit n'est pas mervelle,
Du bois s'en ist, n'est pas mervelle.

TRistran avoc s'amie dort,
Por poi qu'il ne reçurent mort
D'iluec endroit où il dormoient,
Qui .ii. bones liues estoient
Là où li rois tenet sa cort.
Li forestier grant erre acort,
Qar bien avoit oï le ban
Que l'en avoit fait de Tristran:
Cil qui au roi en diroit voir
Asez aroit de son avoir.
Li forestier bien le savoit:

Por ce acort-il à tel esploit ;
Et li rois Marc en son palais
O ses barons tenoit ses plais.
Des barons ert plaine la sale.
Li forestier du mont avale
Et s'en est entré, molt vait tost.
Pensez que onc arester s'ost
De si que il vi[n]t as degrez
De la sale, sus est montez.

LI rois le voit venir grant erre,
Son forestier apele en erre :
" Soiz noveles que si toz viens ?
Ome sembles que core à chiens,
Qui chast sa beste por ataindre.
Veus-tu à cort de nullui plaindre ?
Tu senbles home qui ait besoin,
Qui çà me soit tramis de loin ;
A toi nus hon vée son gage ?
Se tu veus rien, di ton mesage,
Ou chacie vus de ma forest."
" Escoute-moi, roi, se toi plest,

Et si m'escoute .i. sol petit.
Par cest païs a-l'on banit
Qui ton nevo porroit trover
Q'ançois s'osast laisier crever
Qu'il nu préist ou venist dire.
Ge l'ai trové, s'en criem vostre ire,
Se g'el t'ensein dorras-moi mort.
Je te merrai là où il dort,
Et la roïne ensenble o lui.
Celui poie ensenble o lui;
Fermement erent endormi.
Grant poor oi qant là les vi."
Li rois l'entent, boufe et sospire,
Effreez est, forment s'aïre,
Au forestier dist et conselle
Privéement dedenz l'orelle:
" En qel endroit sont-il, di-moi?"
" En une loge de Morroi
Dorment estroit et embrachiez.
Vien tost, jà seron d'eus vengiez;
Rois, s'or n'en prens aspre venjance,
N'as droit en terre sanz doutance."

Li rois li dist: " Ist-en là fors
Là où en suet sovent les cors;
Ne te movoir, iluec m'atent.
Tant te dorrai or et argent.
Si chier comme tu as ton cors,
Ne dire à nul ce que tu sez,
Tant soit estrange ne privez.
A la croiz roge, au chemin fors,
Là où en suet sovent les cors,
Ne te movoir, iluec m'atent.
Tant te dorrai or et argent
Com tu voudras, je l'afi-toi.
Li forestier se part du roi,
A la croiz vient, iluec s'asiet.
Male gote les eulz li criet
Qui tant voloit Tristran destruire!
Mex li venist son cors conduire,
Qar puis morut à si grant honte
Com vos orrez avant el conte.
Li rois est en la chambre entrez,
A soi manda toz ses privez,
Puis lor voia et défendi

Qu'il ne soient jà si hardi
Qu'il allent après lui plain pas.
Chascun li dist : " Rois, est-ce gas ?
A aler vus sous nule part
Ainz ne fu rois qui n'ait regart.
Qel novele avez-vos oïe ?
Ne vos movez por dit d'espie."
Li rois respont : " Ne sai novele ;
Mais mandé m'a une pucele
Que j'alle tost à lie parler,
Bien me mande n'i moigne per.
G'irai tot seus, sanz mon destrier,
Ne merrai per ne escuier,
A ceste foiz irai sanz vos."
Il responent : " Ce poise nos.
Chatons commanda à son filz
A eschiver les leus soutiz."
Il respont : " Je le sai assez.
Laisiez-moi faire, auques n'i essez."

LI rois a fait sa sele metre,
S'espée çaint, sovent regrete.

A lui tot sol la cortoisie
Que Tristran fist qant il l'ot pris,
Iseut la bele, o le cler vis,
O qui s'en est alé fuitis ;
S'il les trove molt les menace,
Ne laira pas ne lor mesface.
Molt est li rois acoragiez
De destruire ces granz péchiez.
De la cité s'en est issuz,
Et dist mex veut estre penduz
Qu'il ne prenge de ceus venjance
Qui li ont fait tel avilance.
A la croiz vent, où cil l'atent,
Dist li qu'il aut isnelement
Et qu'il le meint la droite voie.
El bois entrent qui molt onbroie.
Devant le roi se met l'espie ;
Li rois le sieut, qui bien s'i fie
En l'espée que il a çainte
Dont a doné colée mainte :
Si fait-il trop que sorquidez ;
Qar se Tristran fust esvelliez,

Li niés o l'oncle se meslast,
Li uns morust, ainz ne finast.
Au forestier dist li roi Mars
Qu'il li dorroit d'argent .xx. mars
Se'l menoit tost à son forfet.
Li forestier, qui vergonde ait !
Dist que près sont de lor besoigne.
Du buen cheval né de Gascoigne
Fait l'espie le roi décendre,
De l'autre part cort l'estrier prendre ;
A la branche d'un vert pomier
La reigne lient du destrier.
Poi vont avant, quant ont véu
La loge por qu'il sont méu.

LI rois deslace son mantel
Dont à fin or sont li tasel,
Desfublez fu, molt out gent cors,
Du fuerre trait l'espée fors,
Iriez s'entorne, sovent dit
Q'or veut morir s'il ne's ocit,
L'espée nue an la loge entre.

Le forestier entre soventre,
Grant erre après le roi acort.
Li rois li coine qu'il retort.
Li rois en haut le cop leva,
Iré le fait, si se tresra.
Jà descendist li cop sor eus:
Se's océist, ce fust grant deus.
Qant vit qu'ele avoit sa chemise
Et q'entre eus deus avoit devise,
La bouche o l'autre n'ert jostée,
Et quant il vit la nue espée
Qui entre eus deus les désevroit,
Vit les braies que Tristran out:
" Dex! dist li rois, ce que puet estre?
Or ai véu tant de lor estre,
Dex! je ne sai que doie faire
Ou de l'ocire ou du retraire.
Ci sont el bois bien a lonc tens:
Bien puis croire, se je ai sens,
Se il s'amasent folement,
Jà n'i éusent vestement;
Entre eus deus n'éust espée,

Autrement fust cest asemblée.
Corage avoie d'eus ocire,
Ne's tocherai, retrairai m'ire :
De fole amor corage n'ont.
N'en ferrai nul, endormi sont.
Se par moi eirent atouchié,
Trop par feroie grant péchié ;
E se g'esvel cest endormi,
Et il m'ocit, ou j'oci lui,
Ce sera laide reparlance.
Je lor ferai tel demostrance
Que, ançois que il s'esvellont,
Certainement savoir porront
Qu'il furent endormi trové
Et qu'en a éu Deus pité,
Que je ne's vuel noient ocire,
Ne moi ne gent de mon enpire.
Ge voi el doi à la réine
L'anel à pierre esmeraudine ;
Or li donnai, molt par est buens,
Et g'en r'ai .i. qui refu suens.
Osterai-li le mien du doi.

Uns ganz de voirre ai-je o moi,
Qu'el aporta o soi d'Irlande;
Li rois, qui sor la face blanche,
Qui li fait chaut, en vuel covrir;
Et quant vendra au départir,
Prendrai l'espée d'entre eus deus,
Dont au Morhot fu le chief teus."

LI rois a deslié les ganz,
Vit ensenble les .ii. dormanz;
Le rai qui sor Iseut décent,
Covre des ganz molt bonement.
L'anel du doi defors parut;
Souef le traist, qu'il ne se mut.
Primes il entra-il enviz;
Or avoit tant les doiz gresliz,
Qu'il s'en issi sanz force fere.
Molt l'en sot bien li rois fors traire.
L'espée qui entre eus .ii. est
L'onele oste, la soue i met,
De la loge s'en issi, fors
Vint, au destrier saut sor le dos,

Au forestier dist qu'il s'enfuie,
Son cors reescort, si s'en conduie.

VEt s'en li rois, dormant les let,
A cele foiz n'i a plus fait,
Reperiez est à sa cité.
De plusorz parz ont demandé
Où a esté et où tant fut.
Li rois lor vint pas n'i connut
Où il ala ne que il quist
Ne de faisance que il fist;
Mais or oiez des endormiz
Que li rois out el bois gerpiz.
Avis estoit à la roïne
Qu'ele ert en une grant gaudine
Dedenz .i. riche panellon.
A li venoient .ii. lion
Qui la voloient dévorer.
El lor voloit merci crier;
Mais li lion, destroiz de fain,
Chascun la prenoit par la main.
De l'effroi que Iseut en a

Geta .i. cri, si s'esvella.
Le gant paré du blanc hermine
Li sont choiet sor la poitrine.

TRistran du cri qu'il ot s'esvelle,
Tote la face avoit vermelle,
Effréez s'est, saut sus ses piez,
L'espée prent com home iriez,
Regarde el brant, les chene voit,
Vit le pont d'or qui sus estoit,
Connut que c'est l'espée au roi.
La roïne vit en son doi
L'anel que li avoit doné,
Le suen revit du doi osté,
Ele cria : " Sire, merci !
Li rois nos a trovez ici."
Il li respont : " Dame, c'est voirs.
Or nos covient gerpir Morrois,
Qar molt li par somes mesfait.
M'espée a, la soue me lait,
Bien nos péust avoir ocis."
" Sire, voire, ce m'est avis."

" Bele, or n'i a fors du fuir.
Il nos laissa por nos traïr,
Seus ert, si est alé por gent,
Prendre nos quide voirement.
Dame, fuion-nos-en vers Gales,
Li sanc me faut." Tot devient pales.
Atant ès-vus lor escuier
Qui s'en venoit o le destrier,
Vit son seignor, pales estoit,
Demande li que il avoit:
" Par foi! mestre, Marc li gentis
Nos a trovez ci endormis;
S'espée lait, la moie enporte,
Félonie crien qu'il avorte.
Du doi Yseut l'anel le buen
En a porté, si lait le suen.
Por cest change poon parçoivre,
Mestre, que il nos veut déçoivre;
Quar il ert seus, si nos trova,
Poor li prist, si s'en torna,
Por gent s'en est alé arrire,
Dont il a trop et baude et sire;

Se's amerra, destruire voist
Et moi et la roïne Yseut;
Voiant le pueple, nos veut prendre,
Faire ardoir et venter la cendre.
Fuion, n'avon que demorer."
N'avet en eus que demorer.
S'il ont poor n'en puent mais,
Li rois sevent fel et engrès;
Torné s'en sunt bone aléure,
Li roi doutent por l'aventure,
Morrois trespasent, si s'en vont,
Grans jornées par poor font,
Droit vers Gales s'en sont alé.
Molt les aura amors pené.
Troiz anz plainiers sofrirent peine,
Lor char pali et devint vaine.

SEignors, du vin de qoi il burent
Avez oï, por qoi il furent
En si grant paine lonc tens mis;
Mais ne savez, ce m'est avis,
A combien fu déterminez

Li lovendris, li vin herbez.
La mère Yseut, qui le bolli,
A .iii. anz d'amistié le fist,
Por Marc le fist et por sa fille;
Autre en prima qui s'en essille.
Tant com durèrent li troi an
Out li vins si soupris Tristran
Et la reïne ensenble o lui,
Que chascun disoit: " Los m'en fui."

L Endemain de la Saint-Jehan,
Acompli furent li troi an
Que cil vin fu déterminez.
Tristran fu de son lit levez,
Iseut remet en sa fullie.
Tristran, sachiez, une doitie
A un cerf traist qu'il out visé,
Por les flans l'a outre bersé.
Fuit s'en li cers, Tristran l'aqeut,
Que soirs fu plains: tant le porseut.
Là où il cort après la beste,
L'ore revient, et il s'areste,

Qu'il ot béu le lovendrant.
A lui seus senpres se repent:
" Ha! Dex! fait-il, tant ai traval,
.Iii. anz a hui que riens n'i fal.
Onques ne me falli puis paine
Ne à fouré n'en sorse maine,
Oublié ai chevalerie,
A sevre cort et baronie,
Ge sui essilié du païs,
Tot m'est falli et vair et gris,
Ne sui à cort à chevaliers.
Dex! tant m'amast mes oncles chiers,
Se tant ne fuse à lui mesfez!
Ha! Dex! tant foiblement me vet!

" OR déuse estre à cort à roi,
Et cent danzeaus avoques moi,
Qui servisent por armes prendre
Et à moi lor servise rendre;
Aler déuse en autres terres
Soudoier et soudées querres.
Et poise moi de la roïne

Que je doins loge por cortine,
En bois est et si péust estre
En beles chambres o son estre
Portendues de dras de soie;
Por moi a prise male voie.
A Deu, qui est sire du mont,
Cri-ge merci que il me donst
Itel corage que je lais
A mon oncle sa feme en pais.
A Deu voie que j'el feroie
Molt volentiers se je pooie,
Si que Yseut fust acordée
O le roi Marc qu'est esposée,
Las! si qe'l virent maint riche ome,
Au fuer q'en dit la loi de Rome."

TRistran s'apuie sor son arc,
Sovent regrete le roi Marc,
Son oncle, qui a fait tel tort
Sa feme mise à tel descort.
Tristran au soir se démentoit.
Oiez d'Iseut com li estoit:

Sovent disoit : " Lasse ! dolente !
Por qoi éustes-vos jovente ?
En bois estes com autre serve,
Petit trovez qui ci vus serve.
Je sui roïne, mais le non
En ai perdu par ma poison
Que nos béumes en la mer.
Ce fist Brengain qui dut garder.
Lasse ! si male garde en fist,
El n'en pout mais, quar j'ai trop pris.
Les damoiseles des amors,
Les filles as frans vavasors,
Déuse ensenble o moi tenir
En mes chambres por moi servir,
Et les déuse marier
Et as seignors por bien doner.

" AMis Tristran, en grant error
Nos mist qui le boivre d'amor
Nos aporta ensenble à boivre :
Mex ne nos pout-il pas déçoivre."
Tristran li dist : " Roïne gente,

En mal uson nostre jovente.
Bele amie, se je péuse
Par consel que je en éuse
Faire au roi Marc acordement
Qu'il pardonast son mautalent
Et qu'il préist nostre escondit
C'onques nul jor, n'en fait n'en dit,
N'oi o vos print de druerie
Qui li tornast à vilanie,
N'a chevalier en son roiaume,
Ne d'Eli d'antresqu'en Dureaume,
S'il voloit dire que amor
Éuse o vos por déshonor,
Ne m'en trovast en chanp armé ;
Et s'il avoit en volenté,
Quant vos auriez deresnié,
Qu'il me soufrist de sa mesnie,
G'el serviroie à grant honor
Comme mon oncle et mon seignor.
N'auroit soudoier en sa terre
Qui miex le soufrist de sa guerre ;
Et s'il estoit à son plesir

Vos à prendre et moi dégerpir,
Qu'il n'éust soin de mon servise,
Ge m'en iroie au roi de Frise
Ou m'en passeroie en Bretaigne,
O Governal, sanz plus compaigne.

" ROïne franche, où que je soie,
Vostre toz jorz me clameroie.
Ne vosise la départie,
S'estre péust la compaignie,
Ne fust, bele, la grant soufraite
Que vos soufrez et avez faite
Tozdis por moi, par désertine;
Por moi perdez nom de roïne,
Estre péusés à onor
En tes chambres o ton seignor,
Ne fust, dame, li vins herbez
Qui à la mer nos fu donnez.
Yseut, franche, gente façon,
Conselle-moi que nos feron."
" Sire, Jésus soit gratiez
Qant dégerpir volez péchiez!

Amis, menbre-vos de l'ermite
Ogrin, qui de la loi escrite
Nos preecha et tant nos dit,
Qant tornastes à son abit
Qui est el chief de son boschage.
Beaus amis douz, se jà corage
Vos ert venuz de repentir,
Or ne péust mex avenir.
Sire, corons à lui arière.
De ce sui tote fiancière,
Consel nos dorroit honorable,
Par qoi la joie pardurable
Porron ancore bien venir."
Tristran l'entent, fist .i. sospir
Et dist: " Roïne de parage,
Tornon arire à l'ermitage;
Encore nuit ou le matin,
O le consel de maistre Ogrin,
Manderon à nostre talent
Par briés, sanz autre mandement."
" Amis Tristran, molt dites bien.
Au riche roi célestien

Puison andui crier merci
Qu'il ait de nos, Tristran ami."
Arrire tornent el boschage ;
Tant ont erré qu'à l'ermitage
Vindrent ensenble li amant,
L'ermite Ogrin trovent lisant.
Quant il les vit, bel les apele ;
Assis se sont en la chapele :
" Gent dechacie, à com grant paine,
Amors par force vos demeine !
Combien dura vostre folie ?
Trop avez mené ceste vie
Et que l'esquar vos repentez."
Tristran li dist : " Or escoutez.
Si longuement l'avon menée,
Itel fu nostre destinée,
.Iii. anz a bien, si que n'i falle.
Onques ne nos falli travalle.
S'or poïons consel trover
De la roïne r'acorder,
Je ne querrai jà plus nul jor
Estre o le roi Marc à seignor ;

Ainz m'en irai ainçois .i. mois
En Bretaigne ou en Orlenois;
Et se mes oncles veut soufrir
Moi à sa cort por lui servir,
G'el servirai si com je doi.
Sire, mon oncle est riche roi.
Le mellor consel nos donnez,
Por Deu, sire, de ce qu'oez,
Et nos feron vos volentez."

SEignors, oiez de la roïne.
As piez l'ermite chiet encline,
De lui proier point ne se faint
Qu'il les acort au roi, se plaint:
" Qar jà corage de folie
N'en aurai jà jor de ma vie.
Ge ne di pas à vostre entente
Que de Tristran j'or me repente,
Que je ne l'aim de bone amor
Et com amis sanz désanor;
De l'acomune de mon cors
Et je du suen somes tuit fors."

L'ermites l'ot parler, si plore,
De ce que li ot Deu en aoirre :
" Ha ! Dex ! beau rois omnipotent,
Graces par mon buen cuer vus rent,
Qui vivre tant m'avez laisiez
Que ces .ii. gens de lor péchiez
A moi en vindrent consel prendre :
Granz grez vos en puisé-je rendre !
Ge jur ma créance et ma loi,
Buen consel averez de moi.
Tristran, entent-moi .i. petit,
Ci es venuz à mon habit ;
Et vos, roïne, à ma parole,
Entendez, ne soiés pas fole.

" QAnt home et feme font péchié,
S'auz ce sont pris et sont quitié,
Et s'aus vienent à pénitance
Et aient bone repentance,
Dex lor pardone lor mesfait,
Tant ne seroit orible et lait.
Tristran, roïne, or escoutez,

.I. petitet si m'entendez.
Por honte oster et mal covrir
Doit-on .i. poi par bel mentir.
Qant vos consel m'avez requis,
G'el vos dorrai sanz terme mis.
En parchemin prendrai .i. brief,
Saluz aura el premier chief,
A l'antien le trametez,
Le roi par bun salu mandez
En bois estes o la roïne ;
Mais s'il voloit de lui saisine
Et pardonast son mautalent,
Vos feriez por lui itant :
Vus en iriez à sa cort.
N'i auroit fort, sage, ne lort,
S'il veut dire que vilanie
Éusiez prise druerie,
Si vos face li rois Marc pendre,
Se vos ne vos poez défendre.

" TRistran, por ce t'os bien loer
Que jà n'i troveras ton per

Qui gage doinst encontre toi.
Icest comsel te doin par foi :
Ce ne puet-il metre en descort.
Quant il vos vout livrer à mort
Et en feu ardoir par le nain,
Cortois le virent et vilain,
Il ne voloit escouter plait.
Qant Dex vos avoit merci fait
Que d'iluec fustes eschapez,
Si com il est oï assez,
Que, se ne fust la Deu vigor,
Destruit fusiez à déshonor,
Tel saut féistes qu'il n'a home
De Costentin entresqu'à Rome
Se il le voit n'en ait hisdor,
Iluec fuistes par péor.
Vos rescosistes la roïne,
S'avez esté puis en gaudine.
De sa terre puis l'amenastes,
Par mariage li donastes.
Tot ce fu fait, il le set bien,
Nocié fu à l'entien.

Mal vos estoit lie à fallir,
O lie vosistes mex fuir.
S'il veut prendre vostre escondit,
Si q'el verront grant et petit,
Vos li offrez à sa cort faire;
Et se lui venoit aviaire,
Qant vos serez de lui loiaus,
Au loement de vos vasaus,
Préist sa feme la cortoise,
Et se savez que lui n'en poise,
A lui serez ses soudoiers,
Servirez-le molt volontiers;
Et s'il ne veut vostre servise,
Vos passerez la mer de Pise,
Irois servir un autre roi.
Tex ert li brief." " Et je l'otroi.
Tant [ï] ait plus, [beau] sire Ogrin,
Vostre merci! el parchemin
Que je ne m'os en moi fier.
De moi a fait .i. ban crier;
Mais je li prie, com à seignor
Que je molt ain par bone amor,

.I. autre brief reface faire,
Si face escrire tot son plaire,
A la croiz roge à mi la tende,
Pende le brief, si le commande.
Ne li os mander où je sui,
Ge crien qu'il ne me face ennui,
Ge croirai bien que je l'aurai
Le brief, quant qu'il voudra ferai.
Maistre, mon brief set seelé;
En la queue escriroiz: *vale!*
A ceste foiz je n'i sai plus."
Ogrins l'ermite lève sus,
Pene et enque et parchemin prist,
Totes ces paroles i mist.
Qant il out fait, prist .i. anel,
La pierre passot el seel.
Seelé est, Tristran li tent,
Il le reçut molt bonement.
" Qui le portera?" dist li hermites.
" Ge'l porterai." " Tristran, nu dites.
Certes, sire, si ferai bien,
Bien sai l'estre de l'ancien.

" Beau sire Ogrin, vostre merci !
La roïne remaindra ci ;
Et avenois en tens oscur,
Qant li rois dormira séur,
Ge monterai sor mon destrier ;
O moi merrai mon escuier
Defors la vile, à .i. pendant.
Là décendrai, s'irai avant.
Mon cheval gardera mon mestre,
Mellor ne vit ne lais ne prestre."
Anuit après solel couchier,

QAnt li tens prist à espoisier,
Tristran s'en torne avoc son mestre,
Bien sot tot le païs et l'estre.
A l'ancien, à la cité
En sont venu : tant ont errez.
Il décent jus, entre en la vile ;
Les gaites cornent à mervelle.
Par le fossé dedenz avale
Et vint errant tresqu'enz la sale.
Molt par est mis Tristran en fort.

A la fenestre où li rois dort
En est venu, souef l'apele,
N'avoit son de crier : harele.
Li roi s'esvelle et dit après :
" Qui es, qui à tel eure vès ?
As-tu besoin ? Di-moi ton non."
" Sire, Tristran m'apele-l'on.
.I. brief aport, si'l met ci jus ;
El senestrier de cest enclus.
Longuement n'os à vos parler,
Le brief vos lais, n'os plus ester."

TRistran s'en torne, li rois saut,
Par trois foiz l'apela en haut :
" Por Deu, beau niés, ton oncle atent."
Li rois le brief à sa main prent.
Tristran s'en vet, plus n'i remaint,
De soi conduire ne se faint,
Vient à son maistre qui l'atent,
El destriez saut légèrement.
Governal dist : " Fol, quar esploitez.
Alon-nos-en, les desto lecés."

Tant ont erré par le boschage
Qu'au jor vindrent à l'ermitage,
Enz sont entré. Ogrins prioit
Au roi céleste quant qu'il pooit
Tristran défende d'encombrier
Et Governal son escuier.
Qant il le vit, ès-le-vos lié,
Son créator a gratié.
D'Iseut n'estuet pas demander
S'ele out poor d'eus encontrer.
Ainz puis li soir qu'il en issirent
Tresqu'à l'ermite et ens tès jurent,
N'out les eulz essuiez de lermes;
Molt par li senbla lons cis termes.
Qant el le vit venir, lor prie
Que il i fist ne fu pas pole :
" Amis, di-moi, se Dex t'anort,
Fust-tu donc puis à la roi cort ?"
Tristran lor a tot reconté,
Comment il fu à la cité
Et comment o le roi parla,
Coment li rois le rapela,

Et du briés que il a gerpi,
Et com li rois trova l'escrit.

" DEx, dist Ogrins, graces te rent.
Tristran, sachiez, asez briément
Orez noveles du romenz."
Tristran décent, met jus sovent.
Or séjornent à l'ermitage.
Li rois esvelle son barnage,
Primes manda le chapelain,
Le brief li tent qui en la main.
Cil fraint la cire et lut le brief;
Li roi choisi el premier chief,
A qui Tristran mandoit saluz;
Les moz a tost toz connéuz,
Au roi a dit le mandement.
Li rois l'escoute bonement,
A grant mervelle s'en esjot,
Qar sa feme forment amot.

LI rois esvelle ses barons,
Les plus prisiez mande par nons;

Et qant il furent tuit venu,
Li rois parla, il sont téu.
" Seignors, un brief m'est ci tramis.
Rois sui sor vos, vos mi marchis.
Li briés soit liez et soit oïz ;
Et qant lit furent li escrit,
Conselliez m'en, j'el vos requier,
Vos m'en devez bien consellier."

DInas s'en est levé premiers,
Dist à ses pers : " Seignors, oiez.
S'or oiez que ne die bien,
Ne m'en creez de nule rien.
Qui mex saura dire, si die,
Facent le bien, lest la folie.
Li brief nos est ici tramis,
Nos ne savon de qel païs.
Soit liz li briés premièrement ;
Et puis solonc le mandement,
Qui buen consel saura doner
S'el nos doinst buen, n'el quier céler.
Qui son droit seignor mesconselle

Ne puet faire greignor mervelle."

AU roi dient Cornevalois :
" Dinas a dit trop que cortois.
Dan chapelain, lisiez le brief,
Oiant nos toz, de chief en chief."
Levez s'en est li chapelains,
Le brief deslie o ses .ii. mains,
En piez estut devant le roi :
" Or escoutez, entendez-moi :
Tristran, li niés nostre seignor,
Saluz mande prime et amor
Au roi et à tot son barnage.
' Rois, tu sez bien le mariage
De la fille le roi d'Irlande.
Par mer en fui jusqu'en Horlande,
Par ma proece la conquis,
Le grant serpent cresté ocis :
Porqoi ele me fu donée ;
Amenai-la en ta contrée.
Rois, tu la pris à mollier,
Si que virent ti chevalier.

N'éus gaires o li esté
Quant los entra en ton reigné,
Te firent acroire mençonge.
Ge sui tot prest que gage en donge
Qui li voudroit blasme lever,
Lie aléger contre mon per,
Beau sire, à pié ou à cheval,
Chascuns ait armes et cheval,
Que onques amor n'en out vers moi,
Ne je vers lui, par nul desroi.
Se je ne l'en puis alégier
Et en ta cort, moi deraisnier
Adonc me fai devant ton ost.
N'i a baron que je t'en ost,
N'i a baron por moi laisier
Ne me face ardre ou jugier.
Vos savez bien, beaus oncles sire,
Vos vosistes ardoir en ire;
Mais à Deu en prist grant pitié,
S'en aorames dam-le-Dé.
La roïne par aventure
En eschapa, ce fu droiture,

Se Dex me saut ! quar à grant tort
Li voliez doner la mort.
G'en eschapai, si fis un saut
Contreval un rocher molt haut.
Lors fu donnée la roïne
As malades, en decepline.
Ge l'enportai, si li toli,
Puis ai toztens o li fui ;
Ne li devoie pas fallir
Qant à tort dut por moi morir.
Puis ai esté o lie par bos,
Que je n'estoie pas tant os
Que je m'osase à plain mostrer :
A prendre nus et à vos rendre
Féisiez nos ardoir ou pendre,
Por ce nos estovoit fuir ;
Mais fort estoit vostre plesir
A prendre Yseut o le cler vis,
N'auroit baron en cest païs
Plus vos servist que je feroie.
Se buen nos met en autre voie
Que ne vuelliez le mien servise,

Ge m'en irai au roi de Frise ;
Jamais n'oras de moi parler,
Passerai-m'en outre la mer.

'De ce q'oiez, roi, pren consel,
Ne puis mès soufrir tel trepel :
Ou je m'acorderai à toi
Ou g'emmerrai la fille au roi
En Irlande, où je la pris ;
Roïne ert de son païs.'"
Li chapelains a au roi dit :
" Sire, n'a plus en cest escrit."
Li baron oïent la demande
Q'est por la fille au roi d'Irlande.
Offre Tristran vers eus batalle ;
N'i a baron de Cornoualle
Ne die : " Rois, ta feme pren.
Onques cil n'orent nul jor sen
Qui ce distrent de la roïne,
Dont la parole est ci oïe.
Ne te sai pas consel doner,
Tristran remaigne deçà mer,

Au riche roi aut en Ganoie
A qui li rois toz noz gerroie,
Si se porra là contenir ;
Et tant porrez de lui oïr,
Vos manderez por lui qu'il vienge,
Ne savon el qel voie tienge.
Mandez par brief à la roïne
Vos ameint ci à brief termine."
Li rois son chapelain apele :
" Soit fait cist brief o main isnele.
Oï avez que i metroiz ;
Hastez le brief, molt sui destroiz.
Molt avera Yseut la gente
Trop à mal trait en sa jovente ;
Et quant li brief ert seelez,
A la croiz roge le pendez,
Ancor enuit i soit penduz.
Escrivez-i par moi saluz."
Quant l'ot, li chapelains escrit,
A la croiz roge le pendit.

TRistran ne dormi pas le nuit;
Ainz que venist la mienuit,
La Blanche Lande out traversée;
La chartre porte seelée,
Bien sout les trait de Cornoalle,
Vient à Ogrin, il là li balle.
Li hermite la chartre a prise,
Lut les letres, vit la franchise
Du roi qui pardonne à Yseut
Son mautalent, et que il veut,
Repenra-la tant bonement;
Vit le terme d'acordement.
Jà parlera si com il doit
Et com li rois qui à Deu croit:
" Tristran, quel joie t'est créue!
Ta parole est tost entendue,
Que li rois la roïne prent,
Loé li ont tote sa gent;
Mais ne li osent pas loer
Toi retenir à soudeier;
Mais va servir en autre terre
.I. roi à qui on face gerre,

.I. an ou deus, se li rois veut,
Revien à lui et à Yseut.
D'ui en tierz jor, sanz nul déçoivre,
Est li rois prest de lie reçoivre.
Devant le Gué Aventuros
Est li plez mis de vos et d'eus.
Là li rendroiz, iluec ert prise.
Cist brief noient plus ne devise."

"DEx! dist Tristran, quel départie!
Molt est dolenz qui pert s'amie.
Faire l'estuet, poi l'ai souferte
Que vos avez por moi forstrete,
N'avez mestier de plus soufrir.
Qant ce vendra au départir,
Ge vos dorrai ma druerie,
Vos moi l'aurez, bele amie.
Jà ne serai en ceste terre
Que jà me tienge pais ne guerre
Que mesage ne vos envoi.
Bele amie, remandez-moi
De tot en tot vostre plesir."

Iseut parla o grant sospir.:
" Tristran, entent un petitet :
Husdent me lesse, ton brachet.
Ainz berseret à vénéor
N'ert gardeé à tel honor
Com cist sera, beaus douz amis.
Quant g'el verrai, ce m'ert avis,
Menbrera-moi de vos sovent.
Jà n'aurai si le cuer dolent
Se je le voi ne soie lie.
Ainz puis que la loi fu jugie,
Ne fu beste si herbergie
Ne en si riche lit couchie.

" AMis Tristran, j'ai .i. anel,
.I. jaspe vert et .i. seel.
Beau sire, por l'amor de moi,
Portez l'anel en vostre doi ;
Et s'il vos vient, sire, à corage
Que me mandez rien par mesage,
Tant vus dirai, ce saciez bien,
Certes, je n'en croiroie rien

Se cest anel, sire, ne voi;
Mais, por défense de nul roi,
Se voi l'anel, ne laiïai mie,
Ou soit savoir ou soit folie,
Ne face conque il dira,
Qui cest anel m'aportera,
Por ce qu'il soit à nostre anor,
Je vos pramet par fine amor.
Amis, dorrez-me-vos tel don
Husdent le baut par le landon?"
Et il respont: "La moie amie,
Husdent vos doins par druerie."
"Sire, c'est la vostre merci.
Qant du brachet m'avez seisi
Tenez l'anel de guerredon."
De son doi l'oste, met ù son.
Tristran en bese la roïne,
Et ele lui par la saisine.

LI hermites en vet au mont
Por les richeces qui là sont;
Après achate ver et gris,

Dras de soie et porpre bis,
Escarlates et blans chainsil
Asez plus blanc que flor de lil,
Et palefroi souef anblant,
Bien atornez d'or flanboiant.
Ogrins l'ermite tant achate
Et tant acroit et tant barate
Pailes vairs et gris et hermine,
Que richement vest la roïne.
Par Cornoualle fait huchier
Li rois s'acorde à sa mollier :
" Devant le Gué Aventuros
Iert pris acordement de nos.
Oï avez partost la fame."
N'i remest chevalier ne dame
Qui ne vienge à cel asenblée ;
La roïne ont molt desirrée.
Amée estoit de tote gent,
Fors des félons, que Dex cravent !
Tuit quatre [il orent] tel soudées :
Li dui en furent mort d'espées,
Li tierz d'une seete ocis,

A duel morurent el païs.
Li forestier qui'es encusa
Mort cruele n'en refusa,
Quar Perinis li franc, li blois,
L'ocist puis d'un gibet el bois.
Dex les venga de toz ces .iiii.,
Que vout le fier orguel abatre.

SEignor, au jor du parlement
Fu li rois Marc o molt grant gent.
Là out tendu maint pavellon
Et mainte tente de baron.
Loin ont porpris la praerie.
Tristran chevauche o s'amie,
Tristran chevauche et voit le mert
Souz son bliaut et soz son haubert,
Quar grant poor avoit de sói
Por ce qu'il out mesfait au roi;
Choisi les tentes par la prée,
Conut li roi et l'asemblée,
Yseut apele bonement:
" Dame, vos retenez Hudent.

Pri-vos por Deu que le gardez;
S'onques l'amastes, dont l'amez.
Vès-là le roi vostre seignor,
O lui li home de s'onor.
Nus ne porroit mais longuement
Aler nos deus à parlement.
Je voi venir ces chevaliers
Et le roi et ses soudoiers,
Dame, qui vienent contre nos.
Por Deu le riche glorios!
Se je vos mant aucune chose,
Hastivement ou à grant pose,
Dame, faites mes volentez."
" Amis Tristran, or m'escoutez:
Par cele foi que je vos doi!
Se cel anel de vostre doi
Ne m'envoiez si que j'el voie,
Rien qu'il déist ge ne croiroie;
Mais dès que je reverrai l'anel,
Ne tor ne mur ne fort chastel
Ne me tendra ne face tost
Le mandement de mon amant

Solonc m'enor et loiauté,
Et je sace soit vostre gré."
" Dame, fait-il, Dex gré te sace!"
Vers soi l'atrait, des braz l'enbrace.
Yseut parla, qui n'ert pas fole:
" Amis, entent à ma parole.
Or me fai donc bien à entendre.
Tu me conduiz, si me veuz rendre
Au roi, par le consel Ogrin
L'ermite, qui ait bone fin!
Por Deu vos pri, beau douz amis,
Que ne partez de cest païs
Tant q'vos saciez comment li rois
Sera vers moi iriez ou lois.
G'el prie, qui sui ta chière drue,
Qant li rois m'aura retenue,
Que chiés Orri le forestier
S'allés la nuit là herbergier.
Por moi séjorner ne t'ennuit,
Nus i géumes mainte nuit
En nostre lit que nos fist faire.
Li trois qui er[en]t de malaire

Mal trovèrent en la parfin,
Li cors gisent el bois sovin,
Beau chevaliers amis, et ge n'ai dote
En fer ou ré que l'estranglote.
Ge's dot, quar il sont molt félon.
El buen celier, soz le boron,
Seras entrez, li miens amis;
Manderai toi par Perinis
Les noveles de la roi cort.
Li miens amis, que Dex t'enort!
Ne t'ennuit pas là herbergier;
Sovent verrez mon mesagier.
Manderai toi de ci mon estre
Par mon vaslet et à ton mestre."
" Non fera-il, ma chière amie.
Qui vos reprovera folie
Gart soi de moi et d'anemi!"
" Sire, dist Yseut, grant merci!
Or sui-je molt bonéurée,
A grant fin m'avez asenée."

TAnt sont alé et cil venu
Qu'il s'entredient lor salu.
Li rois venoit molt fièrement
Le trait d'un arc devant sa gent;
O lui Dinas, qui de Dinan.
Par la reigne tenoit Tristran
La roïne qu'i conduioit.
Là salua, si com il doit:
" Rois, ge te rent Yseut la gente.
Hom ne fist mais plus riche tente.
Ci voi les homes de ta terre
Et, oiant eus, te vuel requerre
Que me sueffres à esligier
Et en ta cort moi deraisnier
C'onques à lie n'oi druerie
Ne ele o moi jor de ma vie.
Acroire t'a-l'en fait mençonge;
Mais se Dex joie et bien me donge,
Onques ne firent jugement.
Combatre à pié ou autrement
Dedenz ta cort se ge t'en sueffre,
Se sui dannez, si m'art en soffre;

Et se je m'en puis faire saus,
Qu'il n'i ait chevelu ne chaus,
Si me retien ovocques toi,
O m'en irai en Loenoi."

LI rois à son nevo parole.
Andrez, qui fu nez de Nicole,
Li a dit: "Rois, quar le retiens,
Plus en seras doutez et criens."
Molt en faut que [il] ne l'otroie,
Le cuer forment l'en asouploie.
A une part li rois le trait,
La roïne ovoc Dinas let,
Qui molt par ert vairs et joiaus
Et d'anor faire communax,
O la roïne geue et gabe,
Du col li a osté la chape,
Qui ert d'escarlate molt riche.
Ele out vestu une tunique
Desus .i. grant bliaut de soie.
De son mantel que vos diroie?
Ainz l'ermite, qui l'achata,

Le riche fuer ne regreta.
Riche ert la robe, et gent le cors.
Les eulz out vers, les cheveus sor[s].
Li seneschaus o lie s'envoise;
As trois barons forment en poise:
Mal aient-il, trop sont engrès!
Jà se trairont du roi plus près:
" Sire, font-il, à nos entent.
Consel te doron bonement.
La roïne a esté blasmée
Et foï hors de la contrée.
Se à ta cort resont ensemble,
Jà dira-l'en, si com nos semble,
Que tu consent lor félonie;
Poi i aura qui ce ne die.
Lai de ta cort partir Tristran,
Et quant vendra jusqu'à .i. an
Que tu seras aséurez
Que Yseut te tienge loiautez,
Mande Tristran qu'il vienge à toi.
Ce te loons par bone foi."
Li rois respont: " Queque nus die,

De vos consel n'istrai-je mie."
Arière en vienent li baron,
Por le roi content sa raison.
Quant Tristran oit n'i a porloigne,
Que li rois veut qu'il s'en esloigne,
De la roïne congié prent.
L'un l'autre esgarde bonement.
La roïne fu colorée,
Vergoigne avoit por l'asenblée.
Tristran s'en part, ce m'est avis;
Dex! tant cuer fut le jor pensis.
Li rois demande où tornera,
Quant qu'il voudra tot li dorra,
Molt par li a à bandon mis
Or et argent et vair et gris.
Tristran dist: "Rois de Cornoualle,
Jà n'en prendrai une maalle;
A quant que puis vois à grânt joie
Au roi riche que l'en guerroie."

MOlt out Tristran riche convoi
Des barons et de Marc le roi.

Vers la mer vet Tristran sa voie.
Yseut o les euz le convoie;
Tant com de lui ot la véue,
De la place ne se remue.
Tristran s'en vet, retorné sont
Cil qui pose convoié l'ont.
Dinas encor le convoiout,
Sovent le beise et li proiot
Séurement revienge à lui.
Entr'afié se sont-il dui:
" Dinas, entent .i. poi à moi.
De ci m'en part, bien sez por qoi.
Se [je] te mant par Governal
Aucune chose besoignal,
Avance-la si com tu doiz."
Baisié se sont plus de .vii. foiz.
Dinas li prie jà n'el dot,
Die son buen, il fera tot.
Dit molt a bele désevrée;
Mais sor vos foi aséurée
La retendra ensenble o soi.
Non feroit certes por le roi.

Iluec Tristran de lui s'en torne;
Au départir andui sont morne.

DInas s'en vient après le roi
Qui l'atendoit à un chaumoi.
Ore chevauchent li baron
Vers la cité tot à bandon.
Tote la gent ist de la vile
Et furent plus de quatre mile,
Qu'omes, que femes, que enfanz,
Que por Yseut, que por Tristranz;
Mervellose joie menoient,
Li saint par la cité rovoient.
Qant il oient Tristran s'en vet,
N'i a .i. sol grant duel ne fet;
D'Iseut grant joie demenoient,
De lui servir molt se penoient;
Quar ce saciez, ainz n'i ot rue
Ne fust de paile pertendue.
Cil qui n'out paile mist cortine;
Par là où aloit la roïne
Est la rue molt bien jonchie.

Tot contremont par la chaucie
Si vont au mostier Saint-Sanson.
La roïne et tuit si baron
En sont trestuit ensenble alé.
Evesque, clerc, moine et abé,
Encontre lie sont tuit issu,
D'aubes, de chapes revestu ;
Et la roïne est décendue,
D'une porpre inde fu vestue.
L'évesque l'a par la main prise,
Si l'a dedenz le mostier mise,
Tot droit la meinent à l'autel.
Dinas li preuz, qui molt fu ber,
Li aporta .i. garnement
Qui bien valoit .c. mars d'argent,
.I. riche paile fait d'orfrois,
Onques n'out tel ne qens ne rois ;
Et la roïne Yseut l'a pris
Et par buen cuer sor l'autel mis.
Une chasuble en fu faite
Qui jà du trésor vint hors traite
Se as grans festes anuès non.

Encore est-ele à Saint-Sanson,
Ce dient cil qui l'ont véue.
Atent est du mostier issue.
Li rois, li prince et li contor
L'enmeinent el palais hautor.
Grant joie i ont le jor menée.
Onques porte n'i fu vée[e].
Qui vout entrer, si pout mengier ;
Onc à nul n'i fist-on dangier.
Molt l'ont li roi tuit honorée ;
Ainz le jor que fu esposée
N'en fist-hom si grant honor
Com l'en li a fait icel jor.
Le jor franchi li rois .c. sers
Et donna armes et haubers
A .xx. danzeaus qu'il adouba.
Or oiez que Tristran fera.

TRistran s'en part fait à sa tente ;
Lez le chemin, lez une sente,
A tant erré voie et sentier
Qu'à la herberge au forestier

En est venu céléement.
Par l'entrée premièrement
Le mist Orri el bel celier ;
Tot li trove qant q'ot mestier.
Oris estoit mervelles frans,
Senglers le hès prenet o pans
En ses hais grans cerf et biches,
Dains et chevreus. Il n'ert pas chiches :
Molt en donet à ses serjanz.
O Tristran ert là séjornanz
Privéement en son terrin.
Par Perinis, li franc meschin,
Soit Tristran novel de s'amie.
Oiez des .iii., que Dex maudie !
Qui o Tristran avoit alez,
Par eus fu molt li rois malez.
Ne tarja pas .i. mois entier
Que li rois Marc ala chacier,
Et avoc lui li traïtor.
Or escoutez que font cel jor.
En une lande à une part
Ourent ars li vilains essart.

Li rois s'estut el bruelléiz,
De ses buens chiens oï les cris.
Là sont venu li troi baron
Qui le roi mistrent à raison :
" Rois, or entent nostre parole.
Se la roïne a esté fole,
El n'en fist onques escondit.
Sa vilanie vus est dit,
Et ene voies l'en requier
Privéement à ton couchier,
Et li baron de ton païs
T'en ont par mainte foiz requis,
Qu'il vuelent bien son escondire
Que ou Tristran n'ot sa druerie.
Escondire se doit coument,
Si l'en fai faire jugement ;
S'ele ne s'en veut escondire,
Lai-l'en aler de ton enpire."

LI rois rogi, qui escouta :
"Par Deu ! seignors, tort n'ot. Molt a
Ne finastes de lie reter.

De tel chose l'oi ci reter
Que bien péust remaindre atant.
Dites se vos alez quérant
Que la roïne aut en Irlande ?
Chascun de vos que li demande ?
N'offri Tristran li à défendre ?
Ainz n'en osastes armes prendre.
Par vos est-il hors du païs :
Or m'avez-vos du tot sorpris.
Lui ai chacié, or chaz ma feme.
Cent dehez ait par mie la cane
Qui me rova de lui partir !
Par saint Estiene le martir !
Vos me sorquerez, ce me poise.
Quel mervelle que l'en si taise
S'il se mesfist et il est fort !
N'avez cure de mon déport.
O vos ne puis plus avoir pès.
Par Saint Tresmor de Caharès !
Ge vos ferai .i. geu parti :
Ainz n'en irroiz passé mardi.
Hui est lundi, si le verrez."

Li rois les a si effréez
Qu'il n'i a el fors prengent fuie.
Li rois Marc dist : " Dex vus destruie
Qui si alez querant ma honte !
Por noient, certes, ne vos monte.
Ge ferai le barbon venir
Que vos aviez fait fuir."
Qant il voient le roi marri,
En la lande, soz .i. larri,
Sont décendu tuit troi à pié ;
Li rois lessent el champ irié,
Entre eus dient : " Que porron faire ?
Li rois Marc est trop deputaire,
Bientost mandera son neveu,
Jà n'i tendra ne fei ne veu.
S'il çà revient, de nos est fins.
Jà en forest ne en chemin,
Ne trovera nus de nos trois
Le sanc n'en traie du cors frois.
Dison le roi, or aura pès,
N'en parleron à lui jamès."

EN mie l'essart li rois s'estot,
Vit son nevo, tost les destot,
De lor parole n'a mès cure,
La loi qu'il tient de Deu en jure
Tot souavet entre ses denz
Mar fu jostez cist parlemenz ;
S'il éust or la force o soi,
Là fusent pris, ce dit, tuit troi.
" Sire, font-il, entendez-nos.
Marriz estes et coroços
Por ce que nos dison t'anor.
L'en devroit por droit son seignor
Consentir, tu nos sez mal gré.
Mal ait quant qu'a soz son baudré !
Jà mar o toi s'en marrira,
Cil qui te het cil s'en ira ;
Mais nos, qui somes ti féel,
Te donions loial consel.
Quant ne nos croiz, fai ton plaisir ;
Assez nos en orras taisir.
[I]cest maltalent nos pardonne."
Li rois escoute, mot ne sone.

SOr son arçon s'est acoutez,
Ne s'est vers eus noient tornez :
" Seignors, molt a encor petit
Que vos oïstes l'escondit
Que mes niés fist de ma mollier ;
N'en osistes escu ballier.
Quérant alez à terre pié
La meslée desor nos nié.
Or gerpisiez tote ma terre.
Par saint André, que l'en vet querre
Outre la mer jusqu'en Escoce !
Mis m'en avez el cuer la boce
Qui n'en istra jusqu'à .i.an.
G'en ai por vos chacié Tristran."
Devant lui vienent li félon
Godoïne et Guenelon
Et Danalain, que fu moult feus.
Li troi ont aresnié entr'eus ;
Mais n'i porent plai encontrer.
Vet s'en li rois sanz plus ester.
Cil s'enpartent du roi par mal ;
Forz chasteaus ont, bien clos de pal,

Soiant sor roche, sor haut pui ;
O lor seignor feront ennui,
Se la chose n'est amendée.
Li rois n'a pas fait longe estée,
N'atendi chien ne veneor ;
A Tintajol, devant sa tor,
Est décendu, dedenz s'en entre.
Nus ne set ne ne voit son estre.
Ès chambres entre, taint espée.
Yseut s'est contre lui levée,
Encontre vient, s'espée a prise,
Puis est as piez le roi asise.
Prist l'a la main, si l'en leva ;
La roïne li enclina,
Amont le regarde à la chière,
Molt la vit et cruel et fiére,
Aperçut-soi qu'il ert marriz,
Venuz s'en est à eschariz :
" Lasse ! fait-ele, mes amis
Est trovez, mes sires l'a pris."
Sovent li dit entre ses denz.
Li sanz de li ne fu si loinz

Qu'il ne li set monté el vis.
Li cuer el ventre li froidis.
Devant le roi choï et verse,
Pasme-soi, sa color a perse,
Q'entre ses braz l'en a levée,
Bésie l'a et acolée,
Pensa que mal l'éust férue.
Quant de pasmer fu revenue :
" Ma chère amie, que avez ?"
" Sire, poor ne vus tamez."
Qant ele l'ot, si l'aséure ;
Sa color vient, si aséure.
Adonc li r'est asouagié,
Molt bel a le roi aresnié :
" Sire, ge voi à ta color
Fait t'ont marri ti venéor ;
Ne te doiz jà marrir de chace."
Li rois l'entent, rist, si l'enbrace ;
Et li a fait li rois : " Amie,
J'ai troi félons d'ancesorie
Qui héent mon amendement ;
Mais se encor ne's en desment

Que ne's enchaz fors de ma terre,
Li fel ne crement mais ma gerre,
Il m'ont asez adesentu
Et je lor ai trop consentu,
N'i a mais rien de's covertir.
Par lor parler, par lor mentir,
Ai mon nevo de moi chacié ;
N'ai mais cure de lor marchié.
Prochainement s'en revendra,
Des trois félons me vengera,
Por lui seront encor pendu."
La roïne l'a entendu,
Jà parlast haut, mais ele n'ose ;
El fu sage, si se repose
Et dist : " Dex i a fait vertuz
Qant mes sires s'est irascuz
Vers ceus par qui blasme ert levé.
Deu pri qu'il soient vergondé."
Souef le dit que nus ne l'ot.
La bele Yseut, qui parler sot,
Tot simplement a dit au roi :
" Sire, quel mal ont dit de moi ?

Chascun puet dire ce qu'il pense.
Fors vus, ge n'ai nule défense :
Por ce vont-il quérant mon mal.
De Deu, le père esperital,
Aient-il male maudiçon !
Tantes foiz m'ont mis en frichon."

" DAme, fait li rois, or m'entent.
Parti s'en sont par mautalent
Trois de mes plus prisiez barons."
" Sire, porqoi ? par quel raisons ?"
" Blasmer te font." " Sire, porquoi ?"
" G'el te dirai, li dit li rois,
N'as fait de Tristran escondit.
Se je l'en faz, et il m'ont dit
Qu'il le m'ont dit, ge pitre en sui.
Qant le feras encor ancui,
Brief terme i met, asez est loncs."
" Sire, por Deu et por ses nons,
Entent à moi, si me conselle.
Que puet-ce estre ? quel mervelle
Qu'il ne me lesent après eure !

Se dam-le-Deu mon cors seceure,
Escondit mais ne lor ferai
Fors .i. que je deviserai.
Se lor faisoie soirement,
Sire, à ta cort, voiant ta gent,
Jusqu'au tierz jor me rediroient
Q'autre escondit avoir voudroient.
Rois, n'ai en cest païs parent
Qui por le mien destraigne vient,
En féist guerre ne revel;
Mais de ce me seret molt bel,
De lor rebeche n'ai mais cure,
Se il vuelent avoir ma jure
Ou se il volent loi de inde.
Jà n'en voudront loi de juice.
Metent le terme que ne face,
A terme aurai en mie la place
Li rois Artus et sa mesnie.
Se devant lui sui alégie,
Qui me voudroit après sordire?
Cil me voudroient escondire
Qui auront véu ma deraisne

Vers un Cornot ou vers un Saisne :
Por ce m'est bel que cil i soient,
Et mon deresne à lor eulz voient.
Se en place est Artus li rois,
Gauvains ses niés, li plus cortois,
Girflez et Geu li seneschaus,
Tex .c. en a li rois vasaus,
N'en mentiront por rien qu'il oient ;
Por les seurdiz se combatroient.
Rois, por ce est biens devant en isent,
Faiz li deraisne de mon droit.
Li Cornot sont rehercéor,
De pluseurs eure trichéor.
Esgarde .i. terme, si lor mande
Que tu veus à la Blanche Lande
Tuit i soient et povre et riche.
Qui n'i sera, très bien t'afiche
Que lor toudras lor hireté :
Sire, seras d'eus aquité ;
Et li miens cors est toz séurs
Dès que verra li rois Artus
Mon mesage, qu'il vendra çà.

Son corage saí dès piçà."
Li rois respont: " Bien avez dit."
Atant est li termes baniz
A .xv. jors par le païs.
Li rois le mande à .iii. naïs
Que par mal sont parti de cort;
Moult en sont lié, à que qu'il tort.

OR sevent tuit par la contrée
Le terme asis de l'asemblée,
Et que là ert li rois Artus,
Et de sa mesnie le plus
O lui vendront de sa mesnie.
Yseut ne s'ert mie atargie,
Par Perinis manda Tristran
Tote la paine et tot l'ahan
Qu'el a por lui ou an éue.
Or l'en soit la bonté rendue!
Metre la puet, s'il veut, en pès.
" Di-li que il set bien marchès
Au chief des planches, au Mal Pas,
Je solte jà un poi mes dras.

Sor la mote, el chief de la planche,
.I. poi deçà la Lande Blanche,
Soit revestuz de dras de ladre;
.I. henap port o soi de madre,
Un botele ait de desoz,
A coroie atachié par noz;
A l'autre main tienge .i. puiot,
Si aprenge de tel tripot.
Au terme ert sor la mote assis;
Il set assez bociez son vis,
Port le henap devant son front,
A ceus qui iluec passeront
Demant l'aumosne simplement;
Il li dorront or et argent.
Gart-moi l'argent tant que le voie
Privéement en chanbre coie.
Dist Perinis: " Dame, par foi!
Bien li dirai si le secroi."
Perinis part de la roïne;
El bois, par mie .i. gaudine,
Entre tot sos; par le bois vet,
A la vesprés vient au recet

Où Tristran ert el bel celier.
Levé estoient du mengier.
Liez fu Tristran de sa venue,
Bien sout noveles de sa drue
Li aporte li vaslet frans.
Il dui se tienent par les mains,
Sor .i. sige haut sont monté.
Perinis li a tot conté
Le mesage de la roïne.
Tristran vers terre .i. poi encline,
Et jure quant que puet ataindre,
Mar l'ont pensé, ne puet remaindre;
Il en perdront encor les testes
Et as forches pendront as treites.
" Di la roïne mot à mot
G'irai au terme, pas n'en dot;
Face-soi lie, saine et baude.
Jà n'aurai mais bain d'eve chaude
Tant qu'à m'espée aie venjance
De ceus qui li ont fait pesance.
Il sont traïtre, fel prové.
Di-li que tot ai bien trove

A sauver soi du soirement.
Je la verrai assez briément.
Va, si li di que ne s'esmait,
Ne dot pas que je n'alle au plet
A tapine comme tafurs.
Bien me verra li rois Artus
Soier au chief sor le Mal Pas;
Mais il ne me connoistra pas.
S'aumosne aurai, se l'en puis traire.
A la roïne puez retraire
Ce que t'ai dit el sozterrin
Que fist fere si bel, perrin.
De moi li porte pluz saluz
Qu'il n'a sor moi boces menuz."
" Bien li dirai," dist Perinis,
Lors s'est par les degrez fors mis.
" G'en vois au roi Artus, beau sire;
Ce mesage m'i estuet dire:
Qu'il vienge oïr le soirement,
Ensemble o lui chevaliers cent
Qui puis garant li porteroient
Se li félon de rien greignoient

A la dame de loiauté."
" Dont n'est ce-bien ? Or va à Dé."
El chacéor monte et s'entorne,
Toz les degrez en plez aorne,
N'aura mais pais à l'esperon
Si ert venu à Cuerlion.
Molt out cil poines por servir,
Molt l'en devroit mex avenir.
Tant a enquis du roi novele
Que l'en li a dit bone et bele
Que li rois ert à Isneldone.
Cele voie qui là s'adone
Vez li vaslez Yseut la bele ;
A un pastor, qui chalemele,
A demandé : " Où est li rois ?"
" Sire, fait-il, il sit au dois.
Jà verroiz la Table Réonde,
Qui tornoie comme le monde.
Sa mesnie sit environ."
Dist Perinis : " Jà en iron."
Li vaslet au perron décent,
Maintenant s'en entra dedanz.

Molt i avoit filz à contors
Et filz à riches vavasors
Qui servoient por armes tuit.
.I. d'eus s'en part com s'il s'enfuit,
Il vint au roi et il l'apele.
" Va, dont viens-tu ?" " J'aport novele.
Là defors a un chevauchant,
A grant besoin te va quérant."
Atant estes-vos Pirinis,
Esgardez fu de maint marchis,
Devant le roi vint à l'estage
Où s[é]oient tuit li barnage ;
Li vaslet dit tot aséur :
" Dex saut, fait-il, le roi Artus
Lui et tote sa compaignie,
De par la bele Yseut s'amie !"

LI rois se liève sus des tables :
" Et Dex, fait-il, esperitables
La saut et gart et toi, amis !
Dex ! fait li rois, tant a[i] requis
De lie avoir .i. sol mesage !

Vaslet, volez, c'est mien barnage;
Otroi à li qant que requiers.
Toi tiers seras fet chevaliers
Por le mesage à la plus bele
Qui soit de ci jusqu'en Tudele."
" Sire, fait-il, vostre merci.
Oiez por quoi sui venu ci,
Et si entendent cil baron
Et messires Gauvain par non.

" LA roïne s'est acordée
O son seignor, n'i a célée.
Sire, là où il s'acordèrent,
Tuit li baron du reigne i erent.
Tristran s'offri à esligier
Et la roïne à deraisnier,
Devant le roi, de loiauté;
Ainz nus de tele loiauté
Ne vout armes saisir ne prendre.
Sire, or font le roi Marc entendre
Que il prenge de lie deraisne.
Il n'a frans hom Francier ne Sesne

A la roi cort de son linage.
Ge oï dire que souef nage
Cil qui on sostient le menton.
Rois, se vos jà de ce menton,
Si me tenez à losengier.
Li roi n'a pas coraige entier,
Senpres est ci et senpres là.
La bele Yseut respondu l'a
Que ele en fera droit devant vos
Devant le Gué Aventuros ;
Vus requier et merci vos crie,
Comme la vostre chière amie,
Que vos soiez au termes mis ;
Cent i aiez de vos amis,
Vostre cort soit atant loial,
Vostre mesnie natural.
De devant vos iert alégiée,
Et Dex la gart que n'i meschiée !
Que puis li seriez garant,
N'en faudriez ne tant ne quant.
De hui en .viii. jors en pris le terme.
Plorer l'en font o groses lermes,

N'i a .i. sol qui de pitié
N'en ait des euil le vis mollié :
" Dex ! fait chascun, que li demandent ?
Li rois fait ce que il commandent ;
Tristran s'en vet fors du païs.
Jà ne voist-il sanz paradis,
Se li rois veut qu'il la r'ara,
Et qui par droit ne l'aidera ?"
Gavins s'ert levé en piez,
Parla et dist comme afaitiez :
" Oncle, se j'ai de toi l'otrise,
La deresne qui est assise
Torra à mal as trois félons.
Li pluz covers est plus félons.
G'el connois bien, si fait-il moi,
G'el boutai jà à .i. fangai,
A un bohort fort et plenier.
Se g'el retien, par Saint Richier !
N'i estovra Tristran venir.
Se g'el pooie as poins tenir,
Ge li feroie asez ennui
Et lui pendre à .i. haut pui."

Gerflet s'en liève enprès Gauvain,
Et si s'en vindrent main à main :
" Rois, molt par héent la roïne
Denaalain et Godoïne
Et Guenelon, molt a lonc tens.
Jà ne me tienge Dex en sens,
Se vois encontre Goudoïne,
Se de ma grant lance fresnine
Ne pasent outre li coutel !
Jà mien braz soz le mantel,
Bele dame, desoz cortine."
Perinis l'ot, le chief li cline ;
Et dit Evains, li filz Dinan :
" Asez connois Dinoalan.
Tot son sens met en acuser,
Bien set faire le roi muser.
Tant le dirai que il me croie.
Se je l'encontre en mie ma voie,
Con je fis jà .i. autre foiz,
Jà ne m'en tienge lois ne fois
S'il ne se puet de moi défendre,
S'à mes .ii. mains ne le fais pendre !

Molt doit-on félon chastier
De tornoiant si losengier."

DIst Perinis au roi Artur:
" Sire, je sui de tant séur
Que li félon prendront colée,
Qui la roïne ont quis meslée.
Ainz à ta cort n'ot menacié
Home de nul luintain reigné
Que n'en aiez bien trait à chief.
Au partir en remestrent grief.
Tuit cil qui l'ourent déservi."
Li roi fu liez, .i. poi rougi:
" Sire vaslez, alez mangier.
Cist penseront de lui vengier."
Li rois en son cuer out grant joie,
Parla, bien vout Perinis l'oie:
" Mesnie franche et honorée,
Gardez qu'encontre l'asenblée
Soient vostre cheval tuit gras,
Vostre escu nuef, riche vos dras;
Bohorderons devant la bele,

Dont vos oiez tuit la novele.
Molt porra poi sa vie amer
Qui se faindra d'armes porter."
Li rois les ot trestoz semons.
Le terme héent que est si lonc :
Lor vuel fust-il à lendemain.
Oiez du franc de bone main.
Perinis le congié demande.
Li rois monta sor Passe-lande,
Qar convoier veut le meschin.
Contant vont par mie le chemin.
Tuit li conte sont de la bele,
Qu'il metra lance par astele.
Ainz que parte de parlomenz,
Li roi offre les garnemenz
Perinis d'estre chevalier;
Mais il ne's vout encor ballier.
Li roi convoie, senble li poi,
Por la bele franche au chief bloi
Où il n'a point de mautalent.
Molt en parloient an alent.
Li vaslez out riche convoi

Des chevaliers et du franc roi.
A grant enviz sont départiz.
Li rois le claime : " Beaus amis,
Alez-vos en, ne demorez,
Vostre dame me saluez
De son demoine soudoier,
Qui vient à li por apaier.
Totes ferai ses volentez,
Por ne serai desalentez.
El me porra molt avancer.
Menbre-li de l'espié lancer
Qui fu en l'estache féru.
Ele saura bien où ce fu.
Prie vos que li diez einsi."
" Rois, si ferai, g'el vos afi."
Adont hurta le chacéor.
Li rois se r'est mis el retor.
Cil s'en vient, son mesage a fait.
Perinis, qui tant mal a trait
Por le servise à la roïne,
Comme plus puet et il chemine ;
Onques .i. jor ne séjorna

Tant qu'il vint là dont il torna.
Reconté a sa chevauchie
A celui qui molt en fu lie,
Du roi Artur et de Tristran.
Cele nuit furent à Lidan.

CEle nuit fu la lune dime.
Que diroie ? li terme aprime
De soi alégier la roïne.
Tristran, li suens amis, ne fine ;
Vestu se fu de mainte güise,
Il fu en legne sanz chemise.
De tel burel furent les cotes
Et à quarreaus furent ses botes ;
Une chape de burel lée
Out fait tallier tote enfumée,
Affublez se fu forment bien,
Malade senble plus que rien,
Prist son henap et son puiot,
Le congié prist de lui, si l'ot ;
Et nequeden si ot s'espée
Entor ses flans estroit noée.

Tristran s'en part, ist de l'ostel
Céléement à Governal,
Qui li enseigne et si li dit:
" Sire Tristran, ne soiez brit,
Prenez garde de la roïne
Qu'il n'en fera senblant et signe."
" Maistre, fait-il, si feraï-je.
Gardez que vos faciez mon buen.
Ge me crien molt d'aperchevance.
Prenez mon escu et ma lance,
S'el m'aportez, et mon cheval
Enreignez, mestre Governal.
Se mestier m'est que vos aiez,
Au pasage prez enbuschiez.
Vus savez buen le buen passage,
Pieçà que vos en estes sage.
Li cheval est blans comme flor,
Covrez-le bien trestot entor
Que il ne soient mès conneuz
Ne de nul home apercéuz.
Là ert Artus à tot sa gent
Et li Rois Marc tot ensement.

Cil chevalier d'estrange terre
Bohorderont por los aquerre,
Et por l'amor Yseut m'amie
I ferai tost .i. esbaudie.
Sus la lance soit le penon
Dont la bele me fist le don.
Mestre, or alez, pri-vos forment
Que le faciez molt sauvement."
Governal vint à son ostel,
Son hernois prist, ainz ne fist el,
Puis si se mist tost à la voie,
Il n'a cure que nus le voie;
Tant a erré que enbuschiez s'est.
Sor la mote, au chief de la mare,
S'asist Tristran, sanz autre afaire,
Devant soi fiche son bordon;
Atachié fu à .i. cordon
A qui l'avoit pendu au col.
Entor lui sont li taier mol.
Sor la mote forment se tret;
Ne senbla pas home contret,
Qar il ert gros et corporuz,

Il n'ert pas nains, contrez, boçuz.
La rote entent, là est assis,
Molt ot bien botelé son vis.
Qant aucun passe devant lui,
En pleignant disoit : " Mar i fui.
Jà ne quidai estre aumosnier
Ne servir jor de cest mestier;
Mais n'en poon or mais el faire."
Tristran lor fait des borses traire,
Que il fait tant chascun li done ;
Il les reçoit que nus n'en sone.
Tex a esté .vii. anz mignon
Ne set si bien traire guignon.
Méismes li corlain à pié
Et li garçon li plus prisié
Qui vont mangant par le chemin ;
Tristran, qui tient le chief enclin,
Lor aumosne por Deu lor quiert.
L'un l'en done, l'autre le fiert.
Li cuvert gras, li deffaé,
Mignon Herlot l'ont apelé.
Escoute Tristran, mot ne sone ;

Por Deu, ce dit, le lor pardone.
Li corbel, qui sont plain de rage,
Li font ennui, et il est sage,
Truant le claiment et berlot.
Il les convoie o le puiot,
Plus de .xiiii. en fait saignier
Si qu'il ne puent estanchier.
Li franc vaslet de franc orine
Ferlin ou maales esterline
Li ont doné ; il les reçoit,
Il lor dit que il a toz boit :
Si grant arson a en son cors,
A poine l'en puet geter fors.
Tuit cil qui l'oient à parler,
De pitié prenent à plorer ;
Ne tant ne quant pas nu mescroient
Qu'il ne soit ladres cil qu'il voient.
Pensent vaslet et escuier
Qu'il se hast de nus alégier
Et des très tendre lor seignors,
Pavellons de maintes colors.
N'i a riche home n'ait sa tente.

A plain erre chemin et sente.
Li chevalier vienent après;
Molt a grant presse en cel marchès,
Effondré l'ont, mos est li fans,
Li cheval entrent jusq'as flans,
Maint en i chiet, qui que s'entraie.
Tristran s'en ist, point ne s'esmaie,
Par contraire lor dit à toz:
" Tenez vos reignes par les noz,
Si hurtez bien de l'esperon.
Par Deu ! férez de l'esperon,
Qu'il n'a avant point de taier."
Qant il pensent estre essaier,
Li marois font desoz lor piez;
Chascun qui entre est entaiez.
Qu'il n'a hueses s'en a soffrete.
Li ladres a sa main fors traite;
Qant en voit .i. qui el tai voite,
Adont flavele cil à-cuite.
Qant il le voit plus en fangoi,
Li ladres dit: " Pensez de moi.
Que Dex vos get fors du Mal Pas!

Aidiez à noveler mes dras."
O sa botele el henap fiert,
En estrange leu les requiert;
Mais il le fait par lécherie.
Qant or verra parler s'amie,
Yseut, qui a la crine bloie,
Que ele avoit en son cuer joie!
Molt a grant noise en cel Mal Pas.
Li passéor sollent lor dras.
De luien puet-l'um oïr les huz
De ceus qui solle la paluz.

CIl qui les passe n'est senez.
Atant ès-vos le roi Artus,
Esgarder vient le passéor,
O lui de ses barons plusor;
Criement que li marois ne fonde.
Tuit cil de la Table-Réonde
Furent venu sor le Mal Pas
O escus frès, o chevaus cras,
De lor armes entreseignié.
Tuit sont covert et mons que pié.

Maint dras de soie i ot levé.
Bohordant vont devant le g[u]é.

TRistran connoisoit bien le roi
Artus, si l'apela à soi :
" Sire Artus, rois, je sui malades,
Bociez, meseaus, desfait et fades.
Povre est mon père, n'out ainz terre.
Çà sui venuz l'aumosne querre.
Molt ai oï de toi bien dire ;
Tu ne me doiz pas escondire.
Tu es vestu de beau girsens
De Renebors, si com je pens.
Desoz la toile rentiene,
La toue char est blanche et plaine.
Tes janbes voi de riches paile
Chaucies et o verte masle,
Et les sorchauz d'une escarlate.
Rois Artus, vois com je me grate ;
J'ai les grans froiz, qui qu'ait les chauz.
Por Deu ! me donne ces sorchauz."
Li nobles rois avoit pitié ;

Dui damoisel l'ont deschaucié.
Li malades les sorchauz prent,
O tot s'en vet isnelement,
Asis se r'est sor la muterne.
Li ladres nus de ceus n'esperne
Qui devant lui sont trepassé,
Fait dras en a à grant plenté
Et les sorchauz Artus le rei.
Tristran s'asist sor le marci;
Qant il se fu ilsec assis,
Li rois Marc fiers et postéis
Chevaucha fort vers le taier.
Tristran l'aqeut à essaier
S'il porra rien avoir du suen,
Son flavel sone à haut suen,
A sa voix roe crie à paine,
O le nés fait subler l'alaine:
" Por Deu! roi Marc, .i. poi de bien."
S'aumuce trait, si li dit. " Tien,
Fremet-la jus sus ton chief,
Maintes foiz t'a li tens fait grief."
" Sire, fait-il, vostre merci!

Or m'avez-vos de froit gari."
Desoz la chape a mis l'aumuce,
Qant qu'il puet la trestorne et muce:
" Dom es-tu, ladres?" fait li rois.
" De Carloon, filz d'un Galois."
Qanz anz as esté fors de gent?"
" Sire, .iii. anz .i. arrement.
Tant com je fui en saine vie,
Molt avoie cortoise amie;
Por lie ai-je ces boces lées,
Ces tartaries plain dolées;
Me fait et nuit et jor soner
Et o la noise estoner
Toz ceus qui je demant du lor
Por amor Deu le criator."
Li rois li dit: " Ne célez mie,
Comment ce te donna t'amie?"
" Dans rois, ses sires ert meseaus.
O lie faisoie mes joiaus.
Cist maus me prist de la covine;
Mais plus bele ne fu que une."
" Qui est-ele?" " La bele Yseut

Einsi se vest com cele seut."
Li rois l'entent, riant s'en part.
Li rois Artus de l'autre part
En est venuz, qui bohordot,
Joios se fist que plus ne pout.
Artus enquist de la roïne :
" El vient, fait Marc, par la gaudine,
Dan roi, ele vient orendroit."
De lie conduire s'entremet.
Dist l'un à l'autre : " Ne sai pas
Comment isse de cest Mal Pas.
Or eston ci, si prenon garde."
Li troi félon, que mal feu arde !
Vindrent au gué, si demandèrent
Au malade par out passèrent
Cil qui mains furent entaié.
Tristran a son puiot drécié
Et lor enseigne .i. grant molant :
" Vez là cel torbe après cel fanc,
Là est li droiz as seneors,
G'en i ai veu passer plusors."

LI félon entrent en la fange
Là où li ladres lor enseigne,
Fange troyèrent à mervelle,
De si qu'as lenes de la selle
Tuit troi chient à une flote.
Li malade fu sus la mote,
Si lor cria : " Poigniez à fort,
Si vos estes de tel tai ort.
Alez, seignor, par saint apostre !
Si me done chascun du vostre."
Li cheval fondent el taier.
Cil se prenent à esmaier,
Qar ne trovent rive ne fonz.
Cil qui bohordent sor le mont
Sont acoru isnelement.
Oiez du ladre com il ment :
" Seignors, fait-il à ces barons,
Tenez-vous bien à vos archons.
Mal ait cil fans qui si est mos !
Ostez ces manteaus de vos cous,
Si braçoiez par mie le tai.
Je vos di bien, que très bien sai,

G'i ai hui véu gent passer."
Qui dont véist henap casser;
Qant li ladres le henap loche,
O la coroie fiert la boche
Et o l'autre des mains flatele.
Atant ès-vos Yseut la bele,
El taier vit ses ainemis,
Sor la mote sist ses amis,
Joie en a grant, rit et envoise,
A pié décent sor la faloise.

DE l'autre part furent li roi
E li baron qu'il ont o soi,
Qui esgardent ceus du taier
Torner sor coste e ventreller;
Et li malades les argue:
" Seignors, la roïne est venue
Por fere son aresnement.
Alez oïr cel jugement."
Poi en i a joie n'en ait.
Oiez del ladre, du desfait.
Dont l'en met à raison:

" Print a la main à mon baston,
Tire à .ii. poinz molt durement."
E cil li tent tot maintenant,
Li baston li let tot de grez;
Arière chiet, tot est plungiez,
N'en vit-on fors le poil rebors;
E quant il fu du tai trait fors,
Fait li malades: " N'en poi mès,
J'ai endormi jointes et ners,
Les mains gourdes, print le mal d'Agres,
Les piez enflez por le poacres.
Li maus a enpiriez ma force,
Sés sont mi braz com une escorce."

DInas estoit o la roïne,
Aparçut l'oi, de l'uiel li cline,
Bien sout Tristran ert soz la chape;
Les trois félons vit en la trape,
Molt li fu bel et molt li plot
De ce qu'il sont en lait tripot.
A grant martire et à dolor,
Sont issu li encuséor

Du taier defors; à certain
Jà ne seront mais net sanz bain.
Voiant le pueple, se despollent,
Li dras laisent, autres r'acuelent.
Mais or oiez du franc Dinas,
Qui fu de l'autre part du pas.
La roïne met à raison:
" Dame, fait-il, cel siglaton
Estera jà forment laidiz.
Cist garez est plain de roviz.
Marriz en sui, forment m'en poise,
Se à vos dras pose n'adoise."
Yseut rist, qui n'ert pas coarde;
De l'uel li guigne, si l'esgarde.
Le penser sout à la roïne;
.I. poi aval, lez une espine,
Torne à .i. gué lie et Andrez,
Outre passèrent au quarnez.
De l'autre part fu Yseut sole.
Devant le gué fu grant la fole
Des .ii. rois et de lor barnage.
Oiez d'Yseut com el fu sage:

Bien savoit que cil l'esgardoient
Qui outre le Mal Pas estoient,
Ele est au palefroi venue,
Prent les langues de la sanbue,
Se's noua desus les arçons.
Nus escuiers ne nus garçons
Por le taier mex ne's levast
Ne jà mex ne's aparellast.
Le lorain boute soz la sele,
La pointure oste Yseut la bele,
Au palefroi oste son frain,
Sa robe tient en .i. main,
En l'autre la corgie tint,
Au gué o le palefroi vint,
De la corgie l'a féru,
Et il passe outre la palu.

LA roïne out molt grant esgart
De ceus qui sont de l'autre part.
Li roi prisié s'en esbahirent
Et tuit li autre qui le virent.
La roïne out de soie dras,

Aporté furent de Baudas,
Forré furent de blanc hermine.
Mantel, bliaut, tot li traïne.
Sor ses espaules sont si crin,
Bendé à ligne sor or fin.
Un cercle d'or out sor son chief,
Qui empare de chief en chief
Color rosine fresche et blanche.
Einsi s'adrèce vers la planche.
" Ge vuel avoir à toi afere,
Roïne franche, debonere;
A toi irai sanz escondire."
" Mais je ne sai que tu veus dire.
Ne vuel mes dras enpaluer,
Asne seras de moi porter
Tot souavet par soz la planche."
" Avoi ! fait-il, roïne franche,
Ne me requerez pas tel plet:
Ge sui ladres, boçu, desfait."
Cuite, fait-ele, .i. poi t'arenge.
Quides-tu que ton mal me prenge?
N'en aies doute, non fera."

" A ! Dex, fait-il, ce que sera !
A lui parler point ne m'envoie."
O le puiot souef s'apoie.
" Diva ! malades, molt es gros.
Tor là ton vis et çà ton dos,
Ge monterai comme vaslet."
Et lors s'en sorrist li degret,
Torne le dos, et ele monte.
Tuit l'esgardent et roi et conte.
Ses cuises tient sor son puiot,
L'un pié soslève et l'autre clot,
Sovent fait senblant de choier,
Grant chière fait de soi doloir.
Yseut la bele chevaucha,
Janbe de çà, janbe de là.
Dist l'un à l'autre : " Or esgardez,
Vez la roïne chevauchier
.I. malade qui set clochier ;
Près qu'il ne chiet desoz la planche,
Son puiot tient desoz sa hanche.
Alon encontre cel mesel
A l'issue de cest gacel."

Là corurent li damoisel.
Li rois Artus cel[e] part torne,
Et li autre trestot aorne.
Li ladres ot enclin le vis,
De l'autre part vint el païs.
Yseut se lait escolorgier.
Li ladres prent à reparier,
Au départir li redemande
La bele Yseut anuit viande.
Artus dist: " Bien l'a déservi:
Ha! roïne, donez-la li."
Yseut la bele dist au roi:
" Par cele foi que je vos doi!
Froiz truanz est, asez en a,
Ne mangera hui ce qu'il a.
Soz sa chape senti sa guige.
Rois, sa loier n'est pas petite.
Les pains demies et les entiers,
Et les pièces et les quartiers
Ai bien par mie le sac sentu;
Viande a, si est bien vestu.
De vos sorchauz, s'il les veut vendre,

Puet-il .v. soz d'esterlins prendre,
Et de l'aumuce mon seignor
Achat buen lit, si soit pastor,
Ou .i. asne qui port le tai.
Il est herbot, si que j'el sai.
Hui a sui bone pasture,
Trové a gent à sa mesure.
De moi n'enportera qui valle
.I. sol sterlint n'une maalle."
Grant joie en menent li dui roi,
Amené ont son palefroi,
Montée l'ont, d'iluec tornèrent.
Qui ont armes lors bohordèrent.

TRistran s'en vet du parlement,
Vient à son mestre, qui l'atent;
Deus chevaus riches de Castele
Ot amené o frain, o sele,
Et .ii. lances et .ii. escuz;
Molt les out bien desconnéuz.
Des chevaliers que vus diroie?
D'une guinple blanche, de soie,

Out Governal sor son chief mise,
N'en pert que l'uel en nule guise ;
Arire s'en torne le pas,
Moult par out bel cheval et cras,
Tristran r'ot le bel Joeor,
Ne puet-on pas trover mellor :
Coste si lie. Destrier et targe
Out covert d'une noire targe,
Son vis out covert d'un noir voile ;
Tot ait covert et chief et poil,
Que sa lance ot l'enseigne mise
Que la bele li ot tramise.
Chascun monte sor son destrier,
Chascun out çaint le branc d'acier.
Einsi armé sor lor chevaus,
Par .i. vert pré, entre .ii. vaus,
Sordent sus en la Blanche Lande.
Gauvains, li niés Artus, demande
Gerflet : " Vez-en là .ii. venir,
Qui molt vienent de grant aïr.
Ne's connois pas, sés-tu qu'il sont ?"
" Ge's connois bien, Girflet respont,

Noir cheval a et noire enseigne,
Ce est li Noirs de la montaigne,
L'autre connois as armes noires,
Qar en cest païs n'en a gaires.
Il so[n]t faé, g'el sai sanz dote."
Icil vindrent fors de la rote,
Les escus pris, lances levées,
Les enseignes an fers fermées;
Tant bel portent lor garnement,
Comme s'il fusent né dedenz.
Des .ii. parolent assez plus
Li rois Marc et li rois Artus,
Qu'il ne font de lor .ii. compaignes
Qui sont lai[en]s ès larges plaignes.
Ès rens perent li dui sovent,
Esgardé sont de mainte gent,
Par mie l'angarde ensenble poignent;
Mais ne trovent à qui il joignent.
La roïne bien les connut,
A une part du renc s'estut,
Ele et Brengain; et Andrez vint,
Sor son destrier ses armes tint;

Lance levée, l'escu pris,
A Tristran saut en mie le vis ;
Nu connoisoit de nule rien,
Et Tristran le connoisoit bien.
Fiert-l'en l'escu, en mie la voie
L'abat et le braz li peçoie.
Devant les piez à la roïne
Cil jut, sans lever, sus l'eschine.
Governal vit le forestier
Venir destre sor un destrier,
Qui vout Tristran livrer à mort
En sa forest où dormoit fort.
Gran aléure à lui s'adrèce ;
Jà ert de mort en grant destrece.
Le fer trenchant li mist el cors,
O l'aerc bote le cuir fors.
Cil chaï mort, si c'onques prestre
N'i vint à tens ne n'i pot estre.
Yseut, qui ert et franche et sinple,
S'en rist doucement soz sa ginple.
Gerflet et Cinglor et Ivain,
Folas et Coris et Vauvain

Virent laider lor compaignons :
" Seignors, fait Gauvains, que ferons ?
Li forestiers gist là baé.
Saciez que cil dui sont faé.
Ne tant ne quant ne's connoisson :
Or nos tienent-il por bricons.
Brochons à eus, si les prenons."
" Qui'es nos porra, fait li rois, prendre,
Molt nos aura servi à gré."
Tristran se trait aval au gué,
Et Governal outre passèrent.
Li autre sirre ne's osèrent,
Au pais remestrent tuit estroit,
Bien pensèrent fantosme soit,
As herberges vuelent torner,
Qar laisié ont le bohorder.

ARtus la roïne destroie,
Molt li senbla bonne la voie
Que la voie aloignast sor destre.
. . . . . .
Décendu sont à lor herberges.

En la lande ot assez herberges,
Molt en costàrent li corbel.
En leu de jonc et de rosel
Logié avoit totes lor tentes.
Par chemins vienent et par sentes.
La Blanche Lande fu vestue.
Maint Chevalier i out vestue.
Cil qui là fu enz [en] la prée,
De maint grant cerf ot la menée;
La nuit séjornent à la lande.
Chascun rois sist à sa demande.
Qui out devices n'est pas lenz,
Li uns à l'autre fait présenz.

LY rois Artus, après mengier,
Au tref roi Maro vait contoier,
Sa privée maisnie maine.
Là ot petit de dras de laine;
Tuit li plusors furent de soie.
Des votéures que diroie?
De laine i out, ce fu en graine
Escarlate, cel drap de laine.

Molt i ot gent de riche ator.
Nus n'i vit .ii..plus riches cort.
Maistre n'en est dont là venait.
Ès pavellons ont joie fait;
La nuit devisent lor afaire,
Comment la franche debonere
Se doit deraisnier de l'enseigne,
Voiant les rois et lor barnage.

COucher s'en vait li rois Artus
O ses barons et o ses druz;
Maint calemel, mainte traïne,
Qui fu la nuit en la gaudine,
Oïst au pavellon soner.
Devant le jor prist à toner,
A fermeté fu de chalor.
Les gaites ot corner le jor.
Partot comencent à lever;
Tuit sont levé sanz demorer.

LI soleuz fu chauz sor la prime;
Choiete fu et nielle et frime.

Devant les tentes as .ii. rois
Sont asenblé Cornevalois.
N'out chevalier en tot le reigne
Qui n'ait o soi à cort sa feme.
Un drap de soie, à paile bis,
Devant le tref au roi fu mis;
Ovrez fu en bestes menuz,
Sor l'erbe vert fu estenduz.
Li dras fu achaté en Niques.
En Cornoualle n'ot reliques,
En trésor ne en filateres,
En aumaires n'en autres teres,
En fiertres n'en escrinz n'en chases,
En croiz d'or ne d'argent n'en mases,
Sor le pailes les orent mises,
Arengies, par ordre asises.
Li roi se traient .i. part,
Faire i volent loial esgart.
Li rois Artus parla premier,
Qui de parler fu prinsautier:
" Rois Marc, fait-il, qui te conselle
Tel outrage, si fait mervelle.

Certes fait-il. S'il se desloie,
Tu es légier à metre en voie.
Ne doit trover parole fause;
Trop te feroit amère sause,
Que parlement te fist joster.
Molt li devroit du cors coster
Et ennuier, qui voloit faire.
La franche Yseut, la debonere,
Ne veut respit ne terme avoir.
Cil puent bien de fi savoir,
Qui vendront sa deresne prendre,
Que ge's ferai encore pendre
Qui la reteront de folie,
Puis sa deresne, par envie:
Digne seroient d'avoir mort.
Or oiez, roi, qui ara tort.
La roïne vendra avant,
Si q'el verront petit et grant,
Et si jurra o sa main destre
Sor les cor sainz, au roi célestre,
Qu'el onques n'ot amor commune
A ton nevo, ne .ii. ne une,

Qui l'en tornast à vilanie;
N'amor ne prist par puterie.
Dan Marc, trop a ice duré.
Qant ele aura eisi juré,
Dites barons qu'il aient pès."
" Ha! Sire Artus, q'en puis-je mès?
Tu me blasmes et si as droit,
Quar fous est qui envieus croit.
Ge's ai créuz outre mon gré.
Se la deraisne est en cel pré,
Jà n'i aura mais si hardiz,
Se il après les escondiz
En disoit rien, se anor non,
Qui n'en éust mal guerredon.
Ce saciez-vos, Artus, frans rois,
S'a c'esté fait, c'est sor mon pois.
Or se gardent d'ui en avant."
Li consel départent atant.

TUit s'asistrent par mie les rens,
Fors les deus rois: c'est à grant sens.
Yseut fu entre eus deus as mains.

Près des reliques fait Gauvains.
La mesnie Artus le proisié
Entor le paile est arengié.
Artus prist la parole en main,
Qui fu d'Iseut le plus prochain :
" Entendez-moi, Yseut la bele,
Oiez de quoi on vos apele :
Que Tristran n'ot vers vos amor
De putée ne de folor,
Fors cele que devoit porter
Envers son oncle et vers sa per."

" SEignors, fait-el, por Deu merci !
Saintes reliques voi ici ;
Or escoutez que je ci jure,
De quoi le roi ci aséure :
Si m'aït Dex et Saint Ylaire,
Ces reliques, cest saintuaire,
Totes celes qui ci ne sont
Et tuit celes de par le mont,
Q'entre mes cuises n'entra home
Fors le ladre qui fist sor some,

Qui me porta outre les guez,
Et li rois Marc mes esposez.
Ces deus ost de mon soirement,
Ge n'en ost plus de tote gent.
De deus ne me puis escondire,
Du ladre, du roi Marc, mon sire :
Li ladres fu entre mes janbes.
Qui voudra que je plus en face
Tote en sui preste en ceste place."

TUit cil qui l'ont oï jurer
Ne puent pas plus endurer :
" Dex, fait chascune, si fière en jure,
Tout en a fait après droiture,
Plus i a mis que ne disoient
Ne que li fel ne requéroient :
Ne li covient plus escondit.
Q'avez oï, grant et petit ?
Fors du roi et de son nevo,
Ele a juré et mis en vo
Qu'entre ses cuises nus n'entra
Que li meseaus qui la porta

Ier, endroit tierce, entre les guez,
Et li rois Marc ses esposez.
Mal ait jamais l'en mès querra!"

LI viès Artus en piez leva,
Li rois Marc a mis à raison,
Que tuit l'oïrent li baron:
" Rois, la deraisne avon véue
Et bien oïe et entendue.
Or esgardent li troi félon,
Donoalent et Guenelon
Et Gondoïne li mauvès,
Qu'il ne parolent sol jamès.
Jà ne seront en cele terre,
Qu'il maintenist ne pais ne gerre,
Dès que j'orroie la novele
De la roïne Yseut la bele,
Que n'i allons à esperon
Lui deraisnier par grant raison."
" Sire, fait-el, vostre merci!"
Molt sont de cort li troi haï.
Les corz départent, si s'en vont.

Yseut la bele, o le chief blont,
Mercie molt le roi Artur.
" Dame, fait-il, je vos asur,
Ne troverez mais qui vos die,
Tant com j'aie santé ne vie,
Nisune rien, se amor non.
Mal le pensèrent li félon.
Ge prie le roi, nostre seignor,
Et feelment molt par amor
Que mais félon de vos ne croie."
Dist li rois Marc : " Se g'el faisoie
D'or en avant, si me blasmez."
Li uns de l'autre s'est sevrez,
Chascun s'en vient à son roiaume,
Li rois Artus vient à Durelme,
Rois Marc remest en Cornoualle.
Tristran séjorne, poi travalle.

LI rois a Cornoualle en pès,
Tuit le criement et luin et près,
En ses déduiz Yseut enmeine,
De lie amer forment se paine ;

Mais, qui q'ait pais, li troi félon
Sont en esgart de traïson.
A eus fu venue .i. espie,
Qui va quérant changer sa vie :
" Seignors, fait-il, or m'entendez ;
Se je vos ment, si me pendez.
Li rois vos sout l'autr'ier mal gré
Et vos en acuelli en hé
Por le deraisne sa mollier.
Pendre m'otroi ou essilier,
Se ne vos mostre apertement
Tristran, là où son aise atent
De parler o sa chière drue.
Il est repost, si sai sa mue.
Qant li rois vait à son déduitz,
Tristran set molt de mal pertiz,
En la chanbre vet congié prendre.
De moi faciez en .i. feu cendre,
Se voz alez à la fenestre
De la chanbre derier à destre,
Se n'i véez Tristran venir,
S'espée çainte, .i. arc tenir,

.Ii. séetes en l'autre main.
Enuit verrez venir par main."
" Comment le sez ?" " Je l'ai véu,
Tristran, je voire, et connéu."
" Qant i fu-il ?" " Hui main l'i vi."
" Et qui o lui ?" " Cil son ami."
" Ami ? Et qui ?" " Dan Governal,
Qu'il se sont mis en haut ostal,
Se déduient, c'est chiés Dinas."
" Et je que sai il n'i sont pas."
" Sanz son séu asez puet estre."
" Où verro[ns]-nos ?" " Par la fenestre
De la chanbre, ce est tot voir.
Se g'el vos mostre, grant avoir
En doi avoir quant le vos r'atin "
" Nomez l'avoir." " .I. marc d'argent
Et plus assez que la pramesse,
Si vos aït iglise et messe."
" Se tu mostres, n'i puez fallir,
Ne te façon amanantir."

" OR m'entendez, fait li cuvert.
Est un petit fenestre overt
Endroit la chanbre la roïne;
Par de devant vet la cortine.
Tries la chanbre est grant la doiz,
Et bien espesse biagloiz.
L'un de vos trois i aut matin
Par la fraite du nuef jardin,
Voist belement tresque au pertus.
Fors la fenestre n'i aut nus.
Faites une longue brochete
A un coutel, bien agucete:
Poigniez le drap de la cortine
O la broche poignant d'espine;
La cortine souavet sache
Au pertuset, c'on ne l'estache,
Que tu voies là dedenz cler
Qant il venra à lui parler.
Se il si t'en puz sol .iii. jorz iarde,
Atant otroi que l'en m'en arde,
Se ne véez ce que je di."
Fait chascun d'eus: " Je vos afi

A tenir nostre covenant."
L'espie font aler avant.

LOrs devisent li qeus d'eus trois
Ira premier voier l'orlois
Que Tristran à la chanbre maine
O celie qui seue est demeine.
Otroié ont que Gondoïne
Ira au premerain termine;
Départent soi, chascun s'en vet,
Demain sauront com Tristran s'ert.
Dex! la franche ne se gardot
Des félons ne de lor tripot;
Par Perinis, .i. suen prochain,
Avoit mandé que lendemain
Tristran venist à lie matin,
Li rois iroit à Saint-Lubin.
Oez, seignors, quel aventure.
Lendemain fu la nuit oscure.
Tristran se fu mis à la voie
Par l'espesse d'un espinoie;
A l'issue d'une gaudine

Garda, vit venir Gondoïne,
Et s'en venoit de son recet.
Tristran li a fait .i. aget,
Repost se fu à l'espinoi.
" Ha! Dex, fait-il, regarde-moi,
Que cil qui vient ne m'aperçoive
Tant que devant moi le reçoive."
Ensus l'atent, s'espée tient.
Gondoïne autre voie tient.
Tristran remest, à qui molt poise;
Ist du buison, cele part toise;
Mais por noient, quar cil s'esloigne,
Qui en fel leu a mis sa poine.
Tristran garda, au luien si vit,
Ne demora que .i. petit,
Denoalan venir anblant
O deus levriers mervelles grant.
Afuilez est à .i. pomier.
Denoalent vint le sentier
Sor .i. petit palefroi noir,
Ses chiens out, envoie mover
En .i. espoise .i. fier sengler.

Ainz qu'il le puise desangler,
Aura lor mestre tel colée
Que jà par mire n'ert sanée.

TRistran li preux fu desfublez.
Denoalent est tost alez,
Ainz n'en sout mot. Quant Tristran saut,
Fuir s'en veut; mais il i faut.
Tristran li fu devant trop près,
Morir le fist: qu'en pout-il mès?
Sa mort queroit; cil s'en garda,
Que le chief du bu li sevra.
Ne li lut dire: " Tu me bleces."
O l'espée trencha les treces,
En sa chauce les a boutées,
Quant les aura Yseut mostrées,
Qu'ele l'en croie qu'il l'a mort.
D'iluec s'en part Tristran a fort.

" HA! las! fait-il, qu'est devenuz
Gondouïne, or s'est toluz,
Que vi venir orainz si tost?

Est-il passez à là tantost?
S'il m'atendist, savoir péust
Jà mellor gueredon n'éust
Que Doalan le fel enporte,
Que j'ai laisié la teste morte."
Tristran laise le cors gesant
En mie la lande, envers, sanglent;
Tert s'espée, si l'a remise
En son fuerre, sa chape a prise;
Le chaperon el chief, s'en vet;
Sor le cors .i. grant fust a tret,
A la chanbre sa drue vint;
Mais or oiez com li avint.
Gondoïne fu acoruz
Et fu ainz que Tristran venuz,
La cortine ot dedenz partie,
Vit la chanbre qui fu jonchie,
Tot vit quantque dedenz avoit,
Home fors Perinis ne voit.
Brengain i vint, la damoisele,
Où out pignié Yseut la bele,
Le pieigne avoit encor o soi.

Le fel, qui fu à la paroi,
Garda, si vit Tristran entrer
Qui tint .i. arc d'aubor aucer;
En sa main tint ses .ii. seetes,
En l'autre .ii. treces longuetes,
Sa chape osta, pert ses genz cors.
Yseut la bele, o les crins sors,
Contre lui lève, si'l salue,
Par sa fenestre vit la nue
De la teste de Gondoïne.
De grant savoir fu la roïne,
D'ire tresue sa persone.
Yseut Tristran en araisone:
" Se Dex me gart, fait-il au suen,
Vez les treces Denoalen.
Ge t'ai de lui pris la venjance.
Jamais par lui escu ne lance
N'iert achatez ne mis en pris."
" Sire, fait-ele, ge q'en puis?
Mais prie vos que cest arc tendez,
Et verron com il est bendez."
Tristran s'esteut, si s'apensa,

Oiez, en son penser tensa,
Prent s'entente, si tendi l'arc,
Enquiert noveles du roi Marc.
Yseut l'en dit ce qu'ele en sot.
S'il en péust vis eschaper,
Du roi Marc et d'Iseut sa per
Referoit sordre mortel gerre.
Cil, qui Dex doinst anor conquerre !
L'en gardera del eschaper.
Yseut n'out cure de gaber,
A mis une seete en corde,
Garde du fil qu'il ne remorde :
" Je voi tel chose dont moi poise.
Tristran, del arc nos pren ta toise."
Tristran s'estut, si pren sa pose,
Bien sait qu'el voit aucune chose
Qui li despleist, garda en haut,
Grant poor a, trenble et tresaut ;
Contre le jor, par la cortine,
Vit la teste de Godoïne :
" Ha ! Dex, vrai roi, tant riche trait
Ai d'arc et de seete fait !

Consentez-moi que cest ne falle.
.I. des trois feus de Cornoualle
Voi à grant tort par là defors.
Dex, qui le tuen saintisme cors
Por le pueple méis à mort,
Lai-moi venjance avoir du tort
Que cil félon muevent vers moi."
Lors atorna vers la paroi,
Sovent ot entesé, si trait.
La seete si tost s'en vait,
Riens ne péust de lui gandir,
Par mie l'uel la li fait brandir,
Trencha le test et la cervele.
Esmerillons ne arondele
De la moitié si tost ne vole.
Se ce fust .i. pome mole,
N'issist la seete plus tost.
Cil chiet, si se hurte à .i. post,
Onques ne piez ne braz ne mut,
Seulement dire ne li lut :
" Bleciez sui, Dex . . . .
* * * * * * * *

DE TRISTAN.

DE TRISTAN.

MOULT est Tritanz menez à cort,
Ne set o aille ne où cort,
Formant redoute Marc lo roi ;
Que rois Mars formant lou menace,
Si viaut bien que Tritanz lou sache,
Se de lui puet avoir saisine,
Moult li vaudra po son norine
Que par lui ne reçoive mort.
De sa fame li a fait tort :
Clamez s'en est à son barnage
Et de la honte et de l'otrage
Que Tritanz, ses niez, li a fait ;
Honte a de ce qu'il li a fait.
Ne pot mais aler. Sanz céler,
Ses barons fait toz asanbler

Et lor a bien montrée l'ovre,
Lo mesfait Tritan lor descovre :
" Seignor, fait-il, que porrai faire ?
Moult me torne à grant contraire
Que de Tritan ne pris vangence,
Se'l me torne-l'an à enfance.
Foïz s'an est en cest[e] terre,
Que je n'osai o jamais querre,
Car moult l'aurai tot jorz salvé :
Se poise moi, par saint Odé !
Se nos de vos lou puet parçoivre,
Faites-lou moi savoir sanz faille.
Par saint Sanson de Cornoaille !
Q'el me randroit, gré l'an sauroie
Et tot jorz plus chier l'an auroie."
N'i a celui ne li promete
Qui à lui prandre entante mete.
Dinas, li sénéchax, sopire,
Por Tristan a au cuer grant ire,
Formant l'an poise en son corage ;
Erramant a pris un mesage
Par cui a fait Tritan savoir

Con a perdu par nonsavoir
L'amor del roi, qui l'et de mort.
Mar vit Tritan son bel déport,
Par envie est aparcéuz,
Moult en a esté décéuz.
Qant Tritanz ot la novele,
Sachiez ne li fu mie bele;
N'ose repairier ou païs,
Sovant en a esté fuitis,
Sovant sopire et moult se dialt
De ce c'o lui n'en a Ysiaut.
Ysiaut a-il, mais n'en a mie
Celi qui primes à s'amie;
Porpanse soi qu'il porra faire,
Con la porra à soi atraire,
Car n'ose aler en la contrée:
" Ha! Dex! fait-il, quel destinée!
C'ai-je sofert en tel amor!
Onques de li ne fis clamor,
Ne ne me plains de ma destrece:
Por qoi m'asaut, por quoi me blece?
Dex! ce que doi qui me sanble,

Don ne faz-je ce qui demande ?
Nenil, qant cele a laissiée
Qui a por moi tant de hachiée,
Tant mal et tant honte [et] anui.
Las ! fait-il, con je sui
Malaürox et con mar fui
Soferte et tante poine aüe !
Ainz si bele ne fu véue.
Jà n'an soit mais nul jor amez,
Ainz soit tot jorz failliz clamez,
Qui de lui amer ne se fai[n]t !
Amors, qui totes choses vaint,
Me doint encor que il avaigne
Que à ma volanté la taigne !
Si serai-je voir, se Dex plait.
A Deu pri-ge qui ne me laist
Morir devant [ce] que je [l']aie.
Moult me gari soef ma plaie.
Et Dex me doint encor tant vivre
Que la voie saine et délivre !
Encor auroie-je moult chier
S'à li me pooie acointier.

Et Dex li doint joie et santé,
S'il vialt par sa doce bonté !
Et il me doint enor et joie,
Et si me tor en itel voie
Q'ancor la puisse aviser
Et li veoir et encontrer !
Dex ! con sui maz et confonduz
Et en terre moult po cremuz !
Las ! que ferai qant ne la voi,
Que por li sui en grant efroi
Et nuit et jor et tot lo terme ?
Qant ne la voi à po ne deve.
Las ! que ferai ? Ne sai que faire,
Que por lui sont en grant afaire
Morir devant ce que je l'aie.
Moult me gari soef ma plaie
Que je reçui en Cornuaille,
Qant à Mehort fis la bataille
En l'ile, où fui menez à nage
Por desfandre lo tréufflage
Que cil devoient de la terre.
A m'espée [ai] finé la guerre.

Tenir me porroit por mauvais,
Se por nule menace lais
Que je n'i aille en tanpinaie
O en abit de felon braie.
Por li me ferai rere et tondre,
S'autremant ne me puis repondre.
Trop sui el païs conéuz;
Sanpres seroie décéuz,
Se je ne puis changier à gré
Ma vestéure et mon aé.
Ne finerai en mon aer
Tant con porrai nes point aler."
Quant ce ot dit, plus ne demore;
Ainz s'antorne méismes l'ore,
Guerpi sa terre et son roiaume,
Il ne prinst ne hauberc ne hiaume,
D'errer ne fine nuit et jor,
Jusq'à la mer ne prist séjor,
A moult grant poine vint là;
Et si vos di qu'il a pieçà
Tel poine soferte por li
Et moult esté fol, je vos di.

Change son non, fait soi clamer
Tantris. Quant il ot passé mer,
Passez est outre lo rivage,
Ne vialt pas qu'en lo taigne à sage,
Ses dras deront, sa chière grate,
Ne voit home cui il ne bate,
Tondre a fait sa bloie crine.
N'i a un sol en la marine
Qu'il ne croie que ce soit rage;
Mais ne sevent pas son corage.
En sa main porte une maçue,
Conme fox va: chascuns lo hue,
Gitant les pierres à la teste.
Tritanz s'en va, plus n'i areste,
Ensinc ala lonc tans par terre
Tot por l'amor Ysiaut conquerre;
Moult li ert boen ce qu'il faisoit,
Nule rien ne li desplaisoit
Fors ce qu'il n'estoit oy.
Ce li desirre que il veut,
N'a encor pas esté à cort;
Mais or ira, à quel qui tort,

Et se fera por fol sambler,
Que à Ysiaut viaut-il parler;
Droit à la cort en est venuz.
Onques huis ne li fu tenuz.
QUant Tritanz vint devant lo roi,
Auques fu de povre conroi;
Haut fu tonduz, lonc ot lo col,
A mervoille sambla bien fol,
Moult s'est mis por amor en grandre.
Mars l'apele, si li demande:
" Fox, con as non ?" " G'é non Picous."
" Qui t'angendra ?" " Uns valerox."
" De que t'ot-il ?" " D'une balaine.
Une suer ai que vos amoine.
La meschine a non Brunchor.
Vos l'auroiz, et je aurai Ysiaut."
" Se nos chanjon, que feras-tu ?"
Et dit Tritanz: " O bée-tu ?
Entre les nues et lo ciel,
De flors et de roses, sans giel,
Iluec ferai une maison.
O moi et li nos déduiron.

A ces Galois, cui Dex doint honte!
Encor n'ai pas finé mon conte.
Rois Mars, de moi se ce brangain
Tain, je t'afi enz enz ta main.
Del boivre don dona Tritanz,
Don il sofri puis grant ahan,
Moi et Ysiaut, que je voi ci,
En béumes: demandez li;
Et, si lo tient or à mançonge,
Don di-je bien que ce fu songe;
Car je lo songé tote nuit.
Rois, tu n'ies mie encor bien duit.
Esgarde[-moi] en mi lo vis.
Don ne sanblé-je bien tanis?
Je ai sailli, et lanciez jons,
Et sostenu dolez bastons,
Et en bois vescu de racine,
Entre mes braz tenu raïne.
Plus dire se m'an entremet,
En terre pose Picolet."
" Ce poise moi que tant fait as,
Lai or hui mais ester tes gas."

" A moi que chaut s'il vos en poise?
Je n'i donroie .i. po de gloise."
Or dient tuit li chevalier:
" N'à fol baer, n'à fol tancier."
" Rois, manbre-vos d'un péor grant
Qant vos nos trovastes gisant
Dedanz la foilliée estandu,
Entre nos deus mon branc tot nu?
Là fis-je sanblant de dormir,
Car je n'osoie pas foïr.
Chaut faisoit con el tans de mai.
Par mi lo laie vi un rai.
Li rais sor sa face luisoit.
Moult faisoit Dex ce qu'il voloit.
Tes ganz botas enz el pertuis,
Si t'an alas: il n'i ot plus,
Car je ne voil l'ordre conter,
Car il li devroit bien manbrer."
Marc en esgarde la raïne,
Et cele tint la chière encline,
Son chief covri de son mantel:
" Fol, mal aient li marinel

Qui çà outre vos amenèrent
Qant en la mer ne vos gitèrent!"
Adonques a Tritan parlé:
" Dame, cist cox ait mal dahé!
Se estoiez certe de moi,
Se par vos marinet secroi
Et vos saüssiez bien mon estre,
Ne vos tandroit huis ne fenestre
Ne lo conmandemant lo roi.
Encor ai l'anel près de moi
Qui me donestes au partir
Del parlemant, que doi haïr.
Maldite soit ceste asanblée!
Mainte dolereuse jornée
En ai puis aüe et soferte.
Car m'estorez, dame, ma perte
En doz baisier de fine amor
E ou en branc sanz covertor.
Moult m'auroiez fait grant confort,
Certes, o autremant sui mort.
Onques, Ysiaut, Del qu'ocist l'ors
N'ot tant ne poines ne dolors

Por Guenièvre, la fame Artus,
Con je por vos ; car je en mur.
Guerpi en ai tote Bretaigne,
Par moi sui venuz en Espaigne.
Onques n'el sorent mi ami,
Ne n'el sot la suer Candi.
Tant ai erré par mer, par terre,
Que je vos sui venuz requerre.
Se ge enfin m'an vois do tot
Que l'un en l'autre ne vos bot,
Donc ai-je perdue ma joie ;
Jamais en augur nos ne croie."
En la sale maint en consoille,
Li uns à l'autre en l'oroille :
" Mien esciant, tot avandroit
Que mes sires cel fol crerroit."
Li rois a demandé chevax,
A leveor vialt ses oisiax
Là de defors voler as grues.
Pieçà que n'issirent des mues.
Tuit s'an issent, la sale est vu,
Et Tritan à un banc s'apoie.

La raïne entra en sa chanbre
Don li pavemanz est de l'anbre,
A soi apele sa meschine,
Dit li a : " Por sainte Estrestine !
As-tu oï del fol mervoilles ?
Male goute ait-il as oroilles !
Tant a huimès fox regreté
E les Tritan, c'ai tant amé
Et fais encor, pas ne m'an fain.
Lasse ! si m'a-il en desdain
Et si m'an sofre encor à poine.
Va por lo fol, si lo m'amoine."
Cele s'an torne eschevelée.
Voit-la Tritan, moult li agrée :
" Dan fol, ma dame vos demande.
Moult avez hui esté engrande
De reconter hui vostre vie.
Plains estes de mélancolie.
Si m'aïst Dex, qui vos pandroit
Jo cuit que bien esploiteroit."
" Certes, Brangien, ainz feroit mal.
Plus fol de mai vait à cheval."

" Quel deiable enpané bis
Vos ont mon non ensi apris ?"
" Bele, pieçà que je lo soi.
Par lo mien chief qui jà fu bloi !
Partie est de cest raison.
Par vos est sors lo gueredon.
Hui cest jor, bele, vos demant
Que me façoiz solemant tant
Que la raïne me réisse
La carte part de mon servise
O la moitié de mon travail."
Don sopira à grant baail.
Brangien si l'a bien agaitié ;
Biaus bras, beles mains et biaux piez
Li voit avoir à desmesure.
Bien est tailliez par la çointure.
En son cuer panse qu'il est sage
Et meillor mal queque n'est rage :
" Chevaliers sire, Dex t'anor
Et doint joie ! mais qu'il ne tort
A la raïne à désenor
Ne à moi qui sui de s'amor.

Pardone-moi ce que t'ai dit,
Ne m'an poise mie petit."
" J'el vos pardoin, pas ne m'an poise."
Atant dit Brangien que cortoise:
" Toe merci porchace, t'uevre
D'autrui que de Tritan recovre."
" Jà si feroie-je mon voil;
Mais li boivres del trosseroil
M'a si emblé et cuer et sans
Que je n'an ai autre porpans
Fors que tant en amor servir:
Dex m'an doint à boen chief venir!
Mar fu cele ovre apareilliée.
Mon san ai en folor changiée.
Et vos, Brangien, qui l'aportates,
Certes malemant esploitates.
Cil boivres fu faiz à Envers
De plusor herbes divers.
Je muir por li, ele n'el sant.
N'est pas parti oniemant;
Car je sui Tritan, qui mar fu."
A cest mot l'a bien connéu,

A ses piez chiet, merci li crie
Qu'il li pardoint sa vilenie.
Si la reliève par les doiz,
Si la baisa plus de .c. foiz,
Or la prie de sa besoingne,
Et qu'el la face sanz essoigne :
Bien s'an porra apercevoir ;
Et qu'ele en face son pooir.
Brangien l'anmoine par lo poin
L'uns près de l'autre, non pas loing ;
Et vienent en la chanbre ensanble.
Voit lo Ysiaut, li cuers li tranble,
Car moult lo het por les paroles
Que il dist hui mati si foles.
Moult boenemant et san losange
La salua, à quel qui praigne :
" Dex saut, fait céil, la raïne
Avoc Brangien sa meschine !
Car ele m'auroit tost gari
Por sol moi apeler ami.
Amis sui-je, et ele amie.
N'est pas l'amors à droit partie.

Je sui à doble traveillié,
Mais ele n'en a nule pitié,
O fain, oi soif et ou dur liz ;
Pansis, pansant do cuer, do piz,
Ai soferte mainte destrece.
N'ai rien mesfait par ma parece ;
Mais cil Dex, qui reigne sanz fin,
Qui as noces Archedeclin
Lor fu tant cortois botoiller
Que l'eve fist en vin changier,
Icel Dex me mete en corage
Qu'i me giet d'icest folage !"
Cele se taist, qui mot ne sone.
Voit la Brangiens, si l'araisone :
" Dame, fait-ele, quel sanblant
Faites au plus loial amant
Qui onques fust ne jamais soit !
Vostre amor l'a trop en destroit.
Metez-li tost voz braz au col.
Por vos s'est tonduz conme fol.
Dame, entandez que je i di :
Ce est Tritans, g'el vos afi."

" Damoisele, vos avez tort.
Car fussiez-vos à lui au port
O il ariva hui matin !
Trop a en lui cointe meschin.
Se ce fust-il, il n'aüst pas
Hui dit de moi si vilains gas,
Oient toz cez en cele sale.
Miauz volsist estre el fonz de fale."
" Dame, g'el fis por nos covrir
Et por aux toz por fox tenir ;
Ainz ne sòi rien de devinaille.
La vostre amor trop me travaille.
Po vos manbre de Gamarien
Qui ne demandoit autre rien
Fors vostre cors qu'il enmena.
Qui fu-ce qui vos délivra ?
Certes, Tritans, li niés lo roi,
Qui moult fu de riche conroi.
Voit lo Tritans, moult li est buen,
Bien set que il aura do suen
S'amor ; car plus ne li demande :
Sovant en a esté engrandre.

Resanblé-je point à celui
Qui sol, sanz aïe d'autrui,
Vos secorut à cel besoin,
A Guimarant copa lo poin ?"
" Oïl, itant que estes home.
Ne vos conois, ce est la some."
" Certes, dame, c'est grant dolor.
Jà sui-je vostre harpéor,
En la chanbre de lui menistre.
Tele ore que je fui moult tristre ;
Et vos, raïne, encor un poi ;
Car de la plaie que ge oi,
Que il me fist par mi l'espaule,
Si issi-je de ceste aule,
Me randistes et sauf et sain.
Autres de vos n'i mist la main.
Del velin del cruiel sarpent,
Panduz soie se je en mant !
Me garistes sanz mehain ;
Et qant je fui entrez el bain,
Traisistes-vos mon branc d'acier ;
L'osche trovastes à l'essuier :

Donc apelastes Perenis.
O la bande de paile bis,
O la pièce iert envolopée,
L'acier joinssistes à l'espée.
Qant l'un acier à l'autre joint,
Donc ne manjastes-vos donc point.
Par grant ire, por moi férir,
L'alastes à deus poinz saisir;
Venistes vers moi tote iriée.
En po d'ore vos oi paiée
O la parole do chevol,
Don je ai puis aü grant dol.
Vostre mère sot ce secroi,
Ice vois afi-je par foi.
Don me fustes-vos bailliée.
Bien fu la nés apareilliée.
Qant de haute fumes torné,
Autre jor nos failli oré:
Toz nos estut nager as rains.
Il méismes i mis les mains.
Granz fu li chauz, s'aümes soif.
Brangien, qui ci est devant toi,

Corut en haste au trosseroel;
Ele me prist estre son voil,
Do buvrage empli la cope;
Moult par fu clers, n'i parut sope;
Tandi-lo moi, et je lo pris.
Ainz ne ont mal ne après pis;
Car trop savez de la favele.
Mar vos vi onques, damoise[le].
De moult bon maistre avez léu.
A vostre voil seroiz tenu
Por Tritan, à cui Dex aït!
Mais toz en iron escondiz."
" Diroiz-vos mais nole novele?"
" Oïl, lo saut de la chapele,
Qant à ardoir fustes jugiée
Et as malades otroiée.
Moult s'entr' aloient desrainant
Et moult duremant estrivant,
A l'un en donèrent lo chois
Li qex d'aus vos auroit el bois.
Je n'an fis autre enbuschemant
Fors do Gorvenal solemant.

Moult me déussiez bien conoistre,
Car je formant le fis-je croistre.
Ainz par moi n'en fu un desdit;
Mès Gorvenal, cui Dex aït!
Lor dona tex cox des bastons,
Qui s'apooient des moignons.
En la forest fumes un terme,
O nos plorames mainte lerme.
Ne vit encore li hermite Ugrin?
Dex mete s'ame à boene fin!"
" Ce poez bien laissier ester.
De lui ne fait mie à parler.
Vos n'el resanbleroiz oan:
Il est prodom, et vos truanz.
Estrange chose avez enprise,
Maint engragniez par truandise.
Je vos feroie moult tost prandre
Et au roi voz ovres antandre."
" Certes, dame, si lo savoit,
Je cuit qu'i vos en peseroit.
L'an dit: ' Qui ainz servi amor,
Tot lo guerredone en un jor

Selonc les ovres que li oi.'
Est-ce granz enors endroit moi ?
Je soloie jà avoir drue ;
Mais or l'ai, ce m'est vis, perdue."
" Sire, qui vos a destorbé ?"
" Cele qui tant jorz m'a amé
Et fera encor, se Dex plaist.
Ne m'est mestier c'ancor me laist.
Or vos conterai autre rien.
Estrange nature a en chien.
Quel es[t] Hudent devenu ?
Quant cil l'orent .iij. jorz tenu,
Ainz ne vost boivre ne mangier ;
Por moi se voloit enragier.
Donc abatirent au brechet
Lo bel lien o tot l'uisset.
Ainz ne fina, si vint à moi.
Par cele foi que je vos doi !
Certes, je'l gart en ma saisine
A celui ens cui me destine
Qu'ancor ferons ensanble joie.
Por moi lairoie Ysiaut la Bloie.

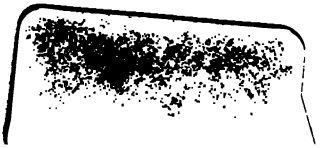
Car lo me mostrez orandroit,
Savoir se il me conoistroit."
" Connoistre ! vos dites richece.
Po priseroit vostre destrece ;
Car puis que Tritan s'an ala,
Home de lui ne s'aprima
Qu'il ne volsist mangier as danz.
Il gent en la chanbre loianz.
Damoisele, amenez-lo çà."
Brangien i cort, s'ou desloia.
Qant li brechez l'oï parler,
Lo lien fait des mars voler
A la meschine qui'l amoine ;
De venir à Tritan se poine,
Se li cort, liève la teste :
Onques tel joie ne fist beste ;
Boute do grain et fiert do pié :
Toz li monz en aüst pitié ;
Ses mains loiche, de joie abaie.
Voit-lo Ysiaut, formant s'esmaie,
Craint que il soit enchanteor
O aucun boen bareteor.

Tritan ot povre vestéure,
Au brachet dit : " La norriture
C'ai mise en toi soit beneoite !
Ne m'as mie t'amor toloite,
Moult m'as montré plus bel sanblant
Que celui cui j'amoie tant.
Ele cuide que je me faigne,
Ele verra la destre enseigne
Q'ele me dona en baisant
Qant départimes en plorant :
Cest enelet petit, d'or fin,
Moult m'a esté pruchien voisin.
Mainte foiz ai à lui parlé
Et quis consoil et demandé.
Qan ne me savoit respondre,
Avis m'iert que déusse fondre.
Par amor laissai l'esmeraude,
Mi oil moillèrent d'eve chaude."
Ysiaut conut bien l'anelet
Et vit la joie del brechet
Que il fait, à poi ne s'anrage ;
Or s'aparçoit en son corage

C'est Tritans à cui ele parole :
" Lasse ! fait-ele, tant sui fole !
Hé ! mauvais cuers, por que ne fonz
Qant ne conois la rien el mont
Qui por moi a plus de tormant ?
Sire, merci ! je m'an repant."
Pasmée chiet. Cil la reçoit.
Or voit Brangien ce qu'el voloit.
Qant el revint, el flans l'anbrace ;
Lo vis et lo nés et la face
Li a plus de mil foiz baisié :
" Ha ! Tritan, sire, quel péchié,
Qui tel poine sofrez por moi !
Don mal soie fille de roi,
S'or ne vos rant lo gueredon !
Quel les, Brangien, quel la feron ?"
" Dame, n'el tenez mie à gas.
Alez, si li querez les dras.
Il est Tritanz, et vos Ysiaut :
Or voit-l'an bien qui plus se deut
A moult petitet de choison."
Et dit : " Quel aise li feron ?"

"Tandis con vos avez loisir,
Moult vos penez de lui servir
Tant que Mars veigne de rivière;
Car la trovast-il plenière
Qu'il ne venist devant .viij. jorz."
A cez paroles, sanz grant cri,
Con vos avez ici oï,
Entre Tritan sor la cortine,
Entre ses braz tient la raïne.

FIN DU PREMIER VOLUME.

IMPRIMERIE DE CHARLES WHITTINGHAM, TOOKS COURT.

R